

Le Roy Modus des déduitz de la chace, vénerie et fauconnerie [par Henri de Ferrières Saint-Hilaire et Denis d'Hormes]

Henri de Ferrières / 1354-1377 / 0070. Le Roy Modus des déduitz de la chace, vénerie et fauconnerie [par Henri de Ferrières Saint-Hilaire et Denis d'Hormes]. 1560.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

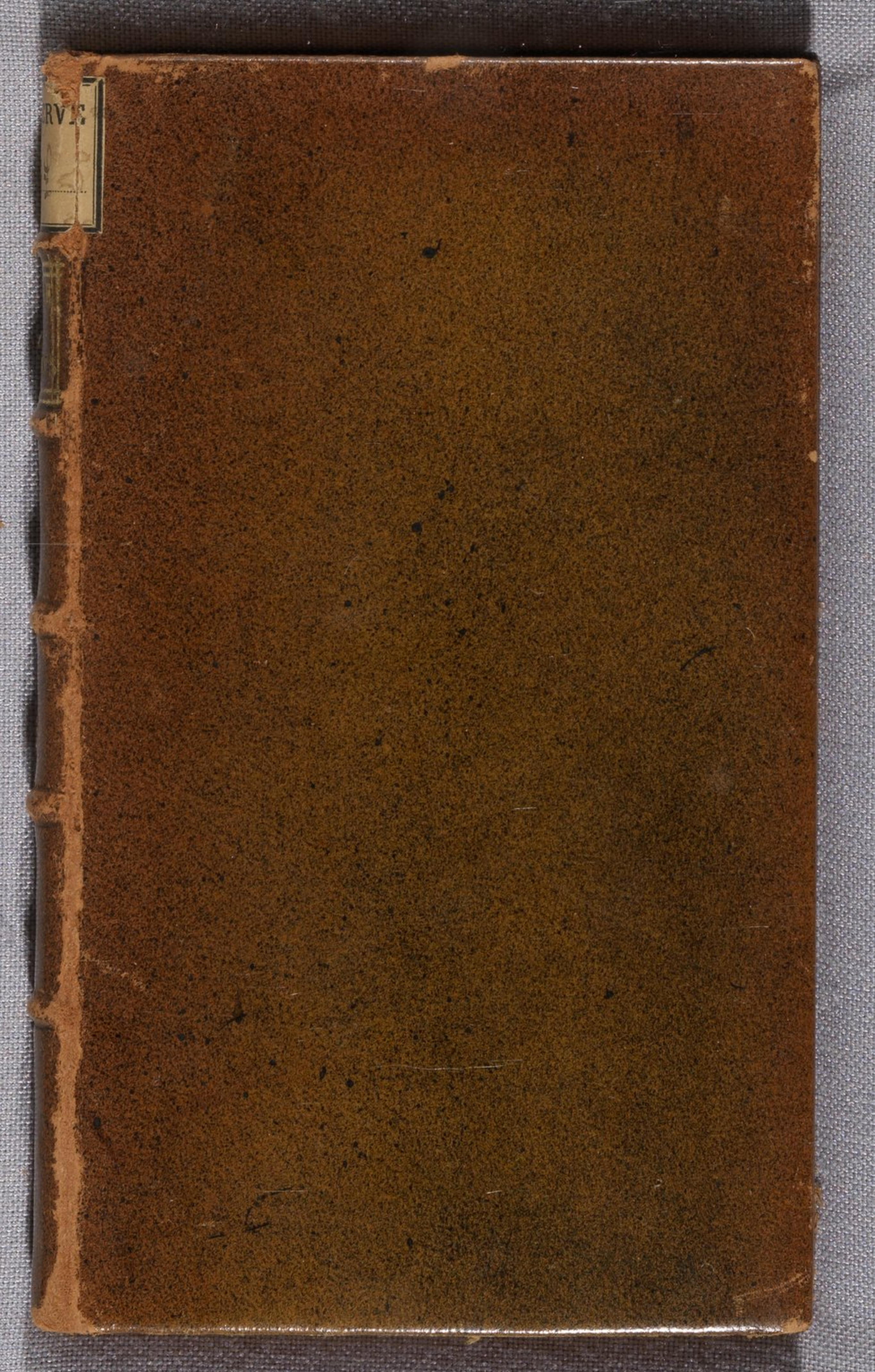
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

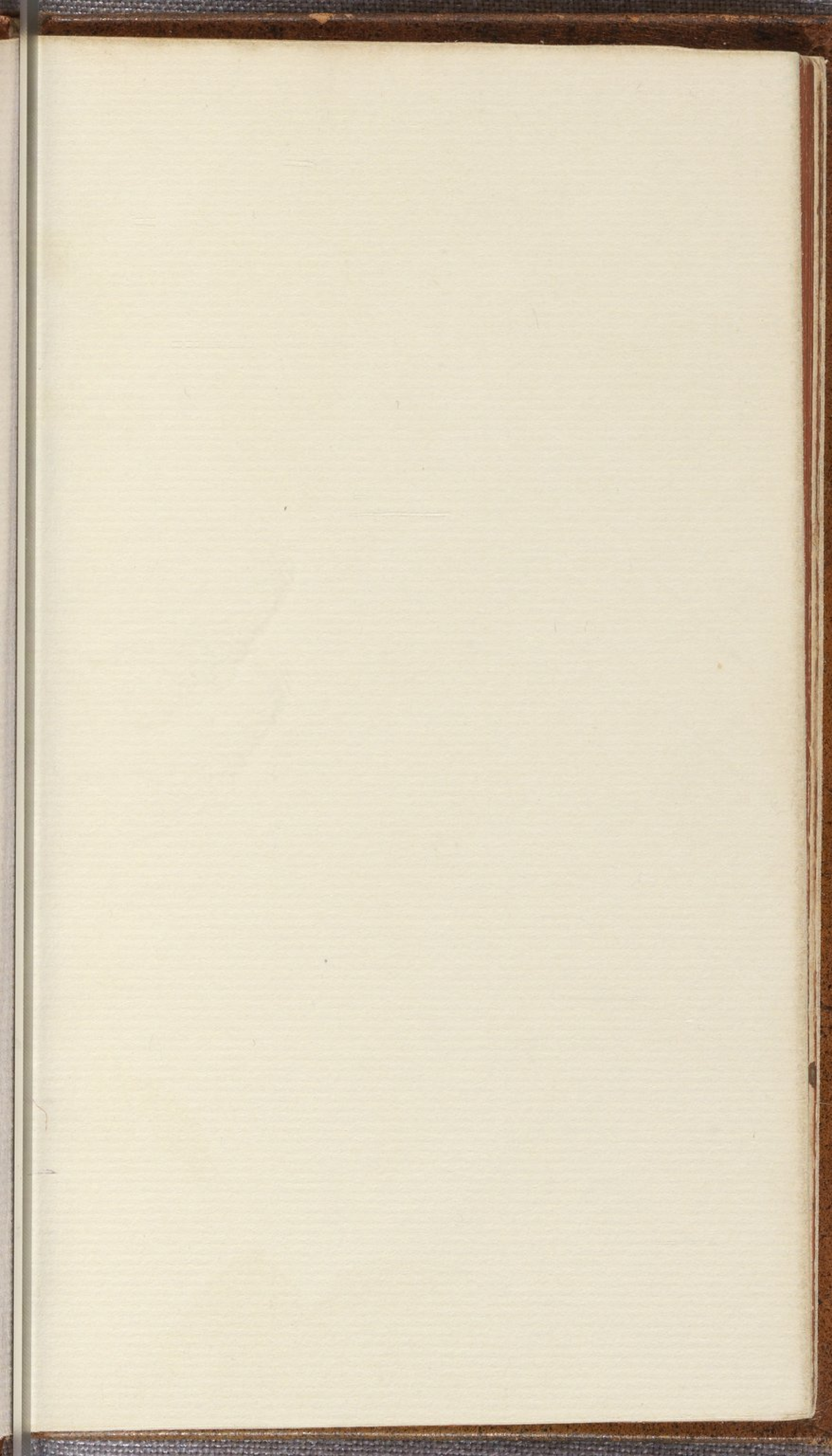
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

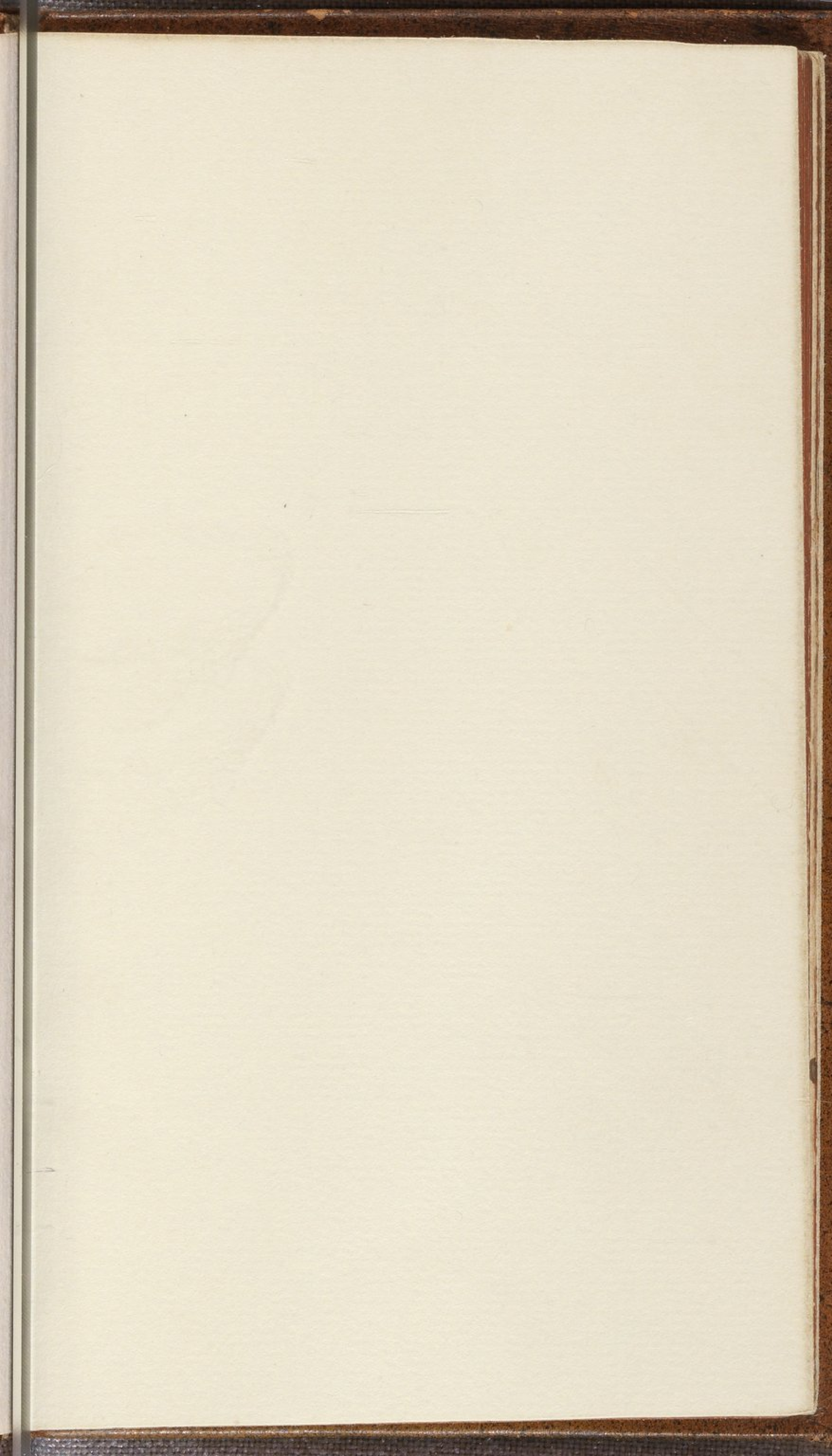
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

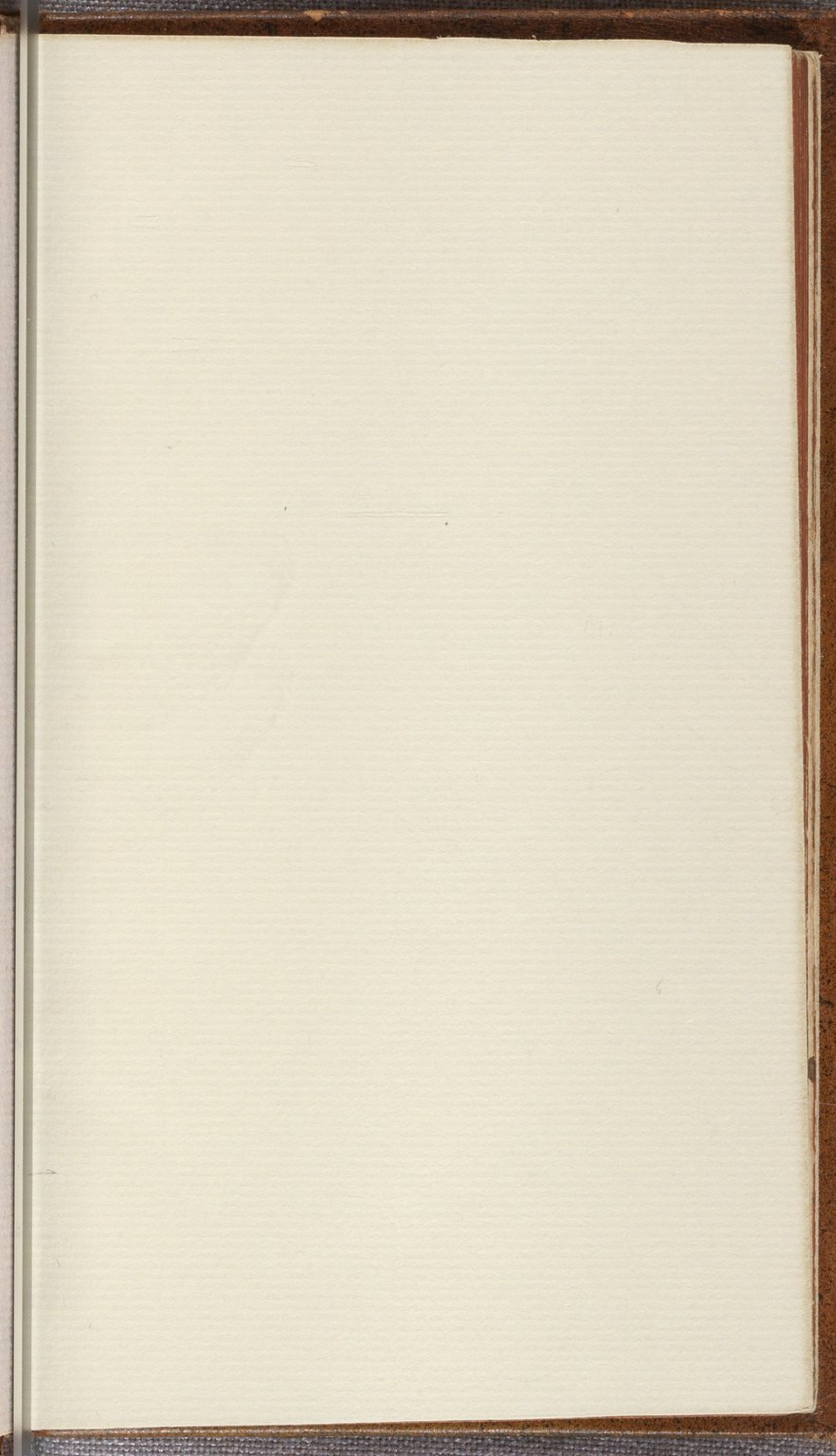


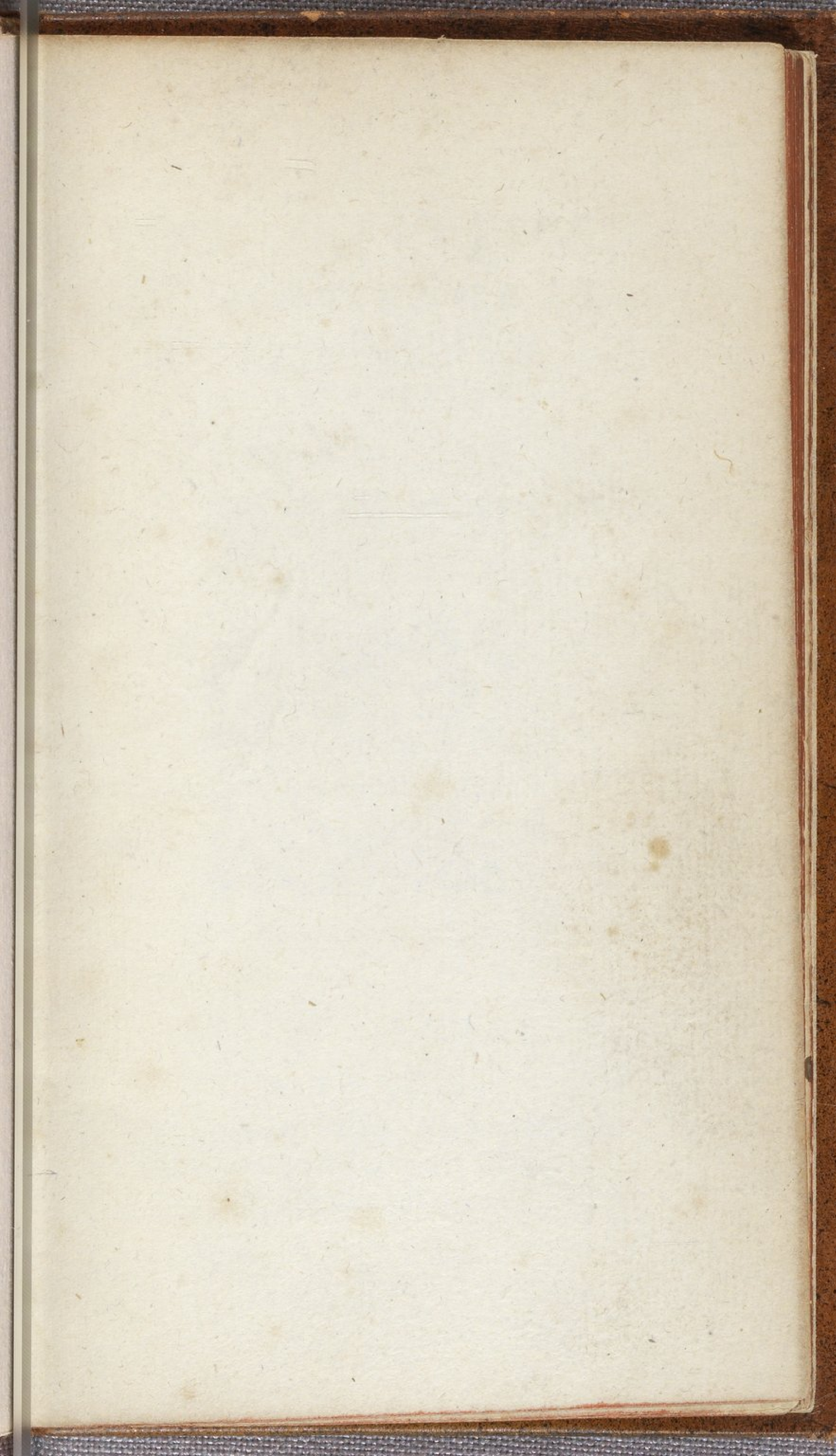












Change.
(Réserve)
s. 860.

LE
ROY MODVS
DES DEDVITZ DE LA
CHACE, VENERIE ET
FAVCONNERIE.



AVEC PRIVILEGE.

A PARIS,

On les vend au Palais, en la boutique de
Gilles Corrozet, loingnant la cham-
bre des consultations.

1 5 6 0.

Dehenaut

LE
 ROY MODVS
 DES DEBITTS DE LA
 CHASSE, VENERIE ET
 LA VCONNERIE.



AVEC PRIVILEGE.
 A PARIS.
 Chez les vendeurs de la Cour
 Gilles Corrozet, joignant la chan-
 bre des consultations.

1 1 0.

A V X P R I N C E S, S E I-
gneurs, & Gentilz-hommes
de France.

ENtre les honnestes exercices & labours delectables des hōmes. Il ne s'en treuve aucun mieux excusé d'oisiueté, & de peché, que le plaisir de la chace, Venerie & Fauconnerie. Et sur toutes les liberales occupations qu'auons entre nous, il n'y en a point qui plus recree l'esprit, agilite le corps, aguise l'appetit, & se donne du bon temps, que le de-duit de la chace, & le vol de l'oiseau. Ce de-duit tant honneste a esté de toute antiquité obserué par les Princes, grās seigneurs, & gentilz-hommes, mesmement en la France, nourrice de toute noblesse & gentillesse. Quel esbat y a il plus plaisant, que d'aller a l'assemblée, faire la queste, courir le Cerf, le Sanglier, le Lieure, & autres animaux? Voller le Heron, & autres oiseaux? Ouyr le son des cors, & trompes, ensemble, l'abbay des chiens: puis retourner auecq' la proye en gayeté de cuer, & non desgoustez a bien prédre le repas & le repos? Ce sont les causes (voyant les nobles & illustres y estre si affectez) qui ont meu plusieurs anciēns et modernes d'escrire l'art de chacer et voler cōme Xenophō & Opian Grecz, le pœte Gratius Latin, & le Pape Adrian sixiesme. En cecy les Frāçois ny ont

rien, oublié, comme Phœbus Gaston, comte de
Fois, Gasse, Molopin, Guillaume Tardif, Mai-
stre Aymé Cassian, et autres. Entre lesquels, qui
en ait tresbien escrit, est cestuy cy, qui fut intitu-
lé le Roy Modus, par son Auteur. Lequel en a
traicté si copieusement, & familièrement, qu'il
ne reste aucune doute a l'intelligence de telz
deduitz & plaisirs. C'est Auteur a bien mōstré
a la deduction de son liure, qu'il estoit homme
noble, bien experimenté, & de diligence, en la
Venerie & Fauconnerie: & non curieux de la
gloire de son nom, pour le tiltre de sō liure, c'est
seulement contenté de feindre vn Roy nommé
Modus, qui instruit ses aprētis en l'art de la cha-
ce des bestes & oiseaux: lequel tiltre luy a esté
laissé, pour le regard des choses par luy signi-
fices. Vray est que nous l'auons purgé de lour-
des locutions, gardāt toutesfois en la faueur de
l'auteur, sa maniere ancienne de parler, y lais-
sant souuent le plurier pour le singulier, avec
le verbe en fin de sentēce. Et combien qu'aions
changé aucunes phrases de parler, neantmoins
auons voulu vser des mesmes termes acoustu-
mez de son temps: affin de les recongnoistre a
leur vieille mode. Prenez donques agreable ce-
stuy nostre petit labeur, en la correction & Im-
pression de ce liure: atendants autres de mesmes
arguments, qui ne vous porteront moins d'vtili-
té & proufit que de ioye & alegresse.

De Paris ce viij. Iour d'Aoust. 1560.

TABLE DE CE LIVRE, contenant cinq parties.

La premiere partie.

L E prologue, contenant plusieurs enseigne- mens, demandes, & responses sur le faict de la chace	Fueillet 1
Comme on doit parler de Venerie, & les ter- mes d'icelle	Chapitre Premier fueillet 2
A quel signe on doit congnoistre grand Cerf.	Chap. ij fueil. 3
Pour congnoistre les fumees du Cerf	Chap. iij. fueillet 4
Pour congnoistre grand Cerf par les froyes.	Chap. iiij fueil. 5
Pour sçauoir si le Cerf est chaçable par le lit.	Chap. v fueil. 5
Comme on congnoist grand Cerf au bois por- ter	Chap. vj fueil 6
Les quatre manieres d'aler en la queste du cerf.	Chap. vij fueil. 6
Comme on doit destourner le Cerf du limier, au matin	Chap. viij fueil. 8
Pour destourner le cerf de ieunes taillis.	cha. xi. fueillet 9
Comme les veneurs vont a l'assemblee pour de- uiser de leur chace	Chap. x fueil. 12
Comme on doit courre les Cerfz	chap xj. fueillet 12
Comme on doit chacer vn Cerf a force.	cha. xij

fueillet	14
Les malices du Cerf, quelles elles sont. cha. xiiij	
fueillet	16
Les signes a quoy on congnoist vn Cerf desconfit. chap. xiiii	fueil 17
Côme on doit courir sus a Cerf effroyé. cha. xv.	
fueillet	17
Les manieres de corner en chaçant	chap. xvj.
fueillet	17
Comme on doit escorcher le Cerf	chap. xvij.
fueillet	18
Comme on deffaict le Cerf.	chap. xviii. fueil. 19
Comme on doit faire la curee aux chiens.	
Chap. xix	fueil 21
Comme on faict le droit au limier de la teste du Cerf, & comme il doit baudir	chap. xx.
fueillet	21

La seconde partie.

C omme on doit prendre la Biche a force de chiens	Chapitre premier	fueil. 22
Si les chiens du Cerf vaudront moins d'auoir couru les Biches	chap. ij	fueil. 23
De la nature & proprieté des Dains, & comme on les prent a force de chiens, & la saison en laquelle ilz vallent mieux	chap. iij.	fueil. 24
La chace du Cheureul a prendre a force.	cha. iiij.	fueil. 25
Comme on prent le Lieure a force de chiens a course	chap. v	fueil. 26

De la venerie des Sangliers, & comme on les prent a force	chap.vj	fueil.27
Comme on doit parler de venerie de Sanglier, & des bestes noires	Chap.vij	fueil.27
Comme on congnoist grand Sanglier par le lit	chap.viij	fueil.28
Comme on congnoist grand Sanglier par son	fueil chap.ix	fueil.29
Comme on doit tourner le Sanglier du limier.	chap.x	fueil.30
Comme on doit courre sus le sanglier, et le tuer a l'espee	chap.xj	fueil.31
Comme on doit deffaire le Sanglier	chap.xij.	fueil.32
Pour prendre la Truye a force	chapitre xij.	fueil.33
Comme on prent le Loup	chapitre xiiij.	fueil.34
Comme on prent le Regnard	chapitre xv.	fueil.35
En quelle maniere on prent le Loutre	chap. xvj	fueil.37
La remonstrance que faict le Roy Modus a ses aprentis, de dix bestes	chap.xvii	fueil.39
De la maladie qui vient aux yeux des chiens.	chap.xviii	fueil.40
De la maladie qui prent dedans la teste des chiens	chap.xix	fueil.41
Pour chiens qui sont rongneux	chap xx.	fueil.41
Pour chien qui ne peut aller hors, & qui des-		

seiche chap. xxi fucil. 41
 Pour maladie de chien enragé chapitre xxii.
 fueillet 41

La Tierce Partie.

DV deduit Royal Chapitre Premier.
 Fueillet 42
 De la chace des Loups chap. ii. fueil. 46
 Comme on doit prendre le Cerf a buissonner.
 chap. iii fucil. 48
 Les enseignemens du mestier d'Archerie, con-
 tenans sept articles chapitre iiii.
 fueillet 48
 Comme on doit faire les buissons aux arcs, &
 les signes de la beste occise Article Premier.
 fueillet 49
 La maniere de tirer autour Article ii.
 fueillet 52
 La maniere de traire a veue Article iii.
 fueillet 53
 La maniere de tirer a guet Article iiii.
 fueillet 54
 La maniere de tirer au fucil Article v.
 fueillet 55
 La maniere de tirer aux fustz Article vi.
 fueillet 56
 La maniere de tirer aux Lieures Article vii.
 fueillet 57
 Comme le Roy Modus donne plusieurs bons
 enseignemens, & de peu de coust, pour pren-

dre bestes	Chap.v	fueil.58
La maniere de prendre le Cheureul	chap.vi.	fueillet 59
Pour prendre Lieures au reseau	chap. vii.	fueillet 60
Comme on prent les Connins subtillement.	chap.viii	fueil.60
Pour prendre les Escureaux	chap.ix.	fueillet 61
Pour prendre le Regnard	chap.x.	fueillet 62
Pour prendre le Taillon	chap.xi.	fueillet 63

La Quatriesme Partie, traitant de la Fauconnerie.

C ombien il y a d'oiseaux, dequoy on se peut deduire & esbatre	Chapitre Premier.	fueillet 64
Comme on doit mettre en arroy, & porter le Faucon	chap. ii	fueil 66
Comme on doit affaictier vn Faucon, & mettre hors de sauuagine	chap.iii	fueil.66
Comme on doit leurrer vn Faucon, nouveau affaicté	chap.iiii	fueil.69
Comme on doit son Faucon nouveau baigner.	chap.v	fueil 71
Comme on faict prendre le Heron par son Fau con	chap.vi	fueil.74
Cóme on doit a son Faucon faire aymer les au-		

eres, quand il les hait	chap.vii	fueil.75
Comme on doit vn Faucon effemer	cha.viii.	
fueillet		76
Comme & par quelle voye on faict tost muer		
vn Faucon	chap.ix	fueil.78
Des maladies des Faucons, & des remedes,		
Comment on scait guerir vn Fauco qui a vers		
au corps	chap.x	fueil.79
Pour guerir vn Faucon qui a poux		fueil.80
Comme on guerit oiseau de chancre		fueil.80
Comme vn Faucon guerit d'une fontaine s'il l'a		
au pié		fueil.80
Comme on guerit vn Faucon, ou autre oiseau,		
qui a le pié enflé		fueil.81
Comme vn Faucon, ou autre oiseau peut estre		
guerit des raignes		fueil.81
Comme on peut guerir vn Fancon, qui est cas-		
sé au corps		fueil.81
Comme on guerit vn Faucon, qui a l'alaine pu-		
ante		fueil.81
Contre les filandres		fueil.81
Pour guerir le Faucon amaigri		fueil.81
Contre grosse alaine		fueil.82
Contre le mal des yeux du Faucon		fueil.82
Comme on doit faire venir vne plume ployee.		
fueillet		82
Pour guerir le Faucon de la plume rompue.		
fueillet		82
Contre la plume rompue		fueil.83
De l'Esperuier, & de sa nature	chapitre xj.	
fueillet		83

Comme il faut chiller l'Esperuier chap. xii.
fueillet 84

Comme on doit Esperuier affaictet, & com-
me il doit estre mis en arroy chap. xiii.
fueillet 85

La maniere de faire voller son Esperuier nou-
veau chap. xiiii fueil. 88

La Cinquiesme Partie.

Comment on prent les Faucons aux laz.
Chapitre Premier fueil. 90

Comment on prent Esperuiers a la perche.
chap. ij fueil. 93

Comme la retz se tire d'elle mesme, & comme
elle se tend chap. iij fueil. 94

Côme la retz a quatre giesles se tend, a laquelle
on prent plusieurs oiseaux chapitre iiij.
fueillet 95

Comme on prent les Faisans chapitre v.
fueillet 97

Comment on prent les Perdriis a l'amorse.
fueillet 98

Pour prendre la perdris au tomberel, a quatre
cheuilles chap. vi fueil. 99

A prendre Videcocs en plusieurs manieres, &
façons chap. vii fueil. 99

Comment on prent les Mauuis a breter. chap.
viii fueil. 100

Des Mauuis pris a la vollee chapitre ix.
fueillet 101

La prise des oisbeaux a la pipee au bois chap.x.
fueillet 101

La forme de prendre les Pinssons a la passee.
Chapitre xi fueil.102

La maniere de prendre les lais a la passee chap.
xii fueil.103

La maniere de prendre les Alouettes, au feu,
a la cloche, & au reseau chap.xiii.
fueillet 104



LES VOCABLES ET

dictions, dont on a acoustumé
d'vser en la Venerie.

Teste de Cerf. Signifie *Toutes les cornes.*

Le mairain, ou les meules.

Les parties d'ou naissent les cornes.

Teste bien cheuillée.

Teste bien nee.

Teste bien rengee.

Cors. *Les branches & rameaux des cornes.*

Endouiller, ou entouiller.

Le premier cors pres des meules, ou de la teste.

Surendouiller, ou surentouiller.

Le deuxiesme cors.

Cheuilleures. *Tout le reste des cors.*

Es pois. *Le bout des cornes.*

Fourché. *Si les cornes sont doubles.*

Troncheure. *S'il y a trois ou quatre cors.*

Paumure. *S'il y en a plusieurs.*

Couronnée. *S'il y a plusieurs cors en rond.*

Perches. *S'il y a plusieurs rameaux.*

Hampe. *Poitrine du cerf.*

Daintres. *Genitoires du Cerf.*

Rut, ou Ruit. *La luxure du Cerf, avec la biche.*

Reer. *La vox du masle.*

Gister. *Le repos ou lieu ou se couche le cerf*

Viander. *Le repas du Cerf.*

Les fumees. *La fiente du Cerf.*

Cerf ruzé.

L'escuyer du grand Cerf.
Le ieune Cerf, qui acompagne le grand.
Les erres. Les pas du Cerf.
Foulees. Si la forme du pié n'apparoist.
La Curee, ou le droit des chiens.
Les entrailles du Cerf.
Lancer le Cerf.
Liurer aux chiens.
Decoupler les chiens.
Limiers, qui ne parlent point.
Chiens courans.
Chiens mutz.
Sages chiens.
Chiens retifz.
La trompe.
Colier.
Double equipage.
Les toiles.
La longe, ou laisse du colier.
Rompre les chiens.
Rebaudir les chiens.
Le droit du limier.
La huee.
Corner prinse.
Le couuert. L'espaisseur de la forest.
Laies. Fiente du Sanglier.
Sueil du Sanglier. Le bourbier ou il se tonille.
Emout. Fiente du Faucon, & oiseau de proye.
La cure de l'oiseau.
Luy oster la gresse, & l'essemer.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

IL est permis à Vincent Sertenas, Libraire de Paris, d'Imprimer & vendre ce present Liure Intitulé le Roy Modus, des deduitz de la chace Venerie & Fauconnerie. Et defendu à tous Imprimeurs, libraires, & autres personnes, de quelque estat qu'ilz soyent, de n'imprimer, ne vendre lesdictz liures, sinon ceux que ledict Sertenas aura faict Imprimer, sur peine de confiscation desdicts liures, & d'amende arbitraire. Donnée a Paris le quatriesme d'Aoust 1560

Signé L'huillier.

LE LIVRE DV ROY

Modus, des deduitz de la Chace,

Vennerie & Faulconnerie.



V temps que le Roy Modus donnoit doctrine de tous deduitz, il disoit a ses disciples. Seigneurs vous auez veu en Titules les bestes, pour lesquelles prendre on a plusieurs beaux deduitz, qui sont moult profitables a ceulx qui en veullēt vser selon raison. Car ie vous dy que les puissans en escheuēt vn vice mauuais qu'on appelle oysieté, duquel tous maux viennent. Et fault entendre que nul ne doit poursuyure son deduit, pour mettre en oubly celuy sās qui rien ne peult estre fait. Or me dictes (dit le Roy Modus) desquelz deduitz vous plaist il ouyr? L'un de ses aprentis luy demanda. Sire lesquels sont les plus plaisans & beaux deduitz qui sont en Titules. MODVS. Toutes personnes ne sont d'une volonté ne d'un courage, ains sont leurs natures diuerses. Et pource ordonna Dieu plusieurs deduitz, qui sont de diuerses manieres, affin que chascun peut trouuer deduit a la plaissance de sa nature & de son estat: car les vns appartiennent aux riches, & les autres aux pources. Et pource ie les diuiseray par

A

MODVS DES DEDVITZ

ordre, & commēceray a la vennerie des Cerfz, & comment on les prent a force de chiens, lequel deduit est vn des plus plaisans qui soit.

L'APRENTIS. En quelle saison doit on chacer le Cerf pour le prendre a force ?

MODVS. La saison de chaçer les Cerfz, est entre la saincte Croix de May & la saincte Croix en Septembre, & le cueur de la saison ou il rue meilleur venaison, est enuiron la Magdaleine. En ce temps froyēt les Cerfz leurs testes.

L'APRENTIS. Pourquoi les cerfz froyēt ilz leurs testes? MODVS. Toutes les choses qui ont vie sōt gouuernees par la chaleur du Soleil. Celle chaleur est propice a toute nature: car riens sans elle ne peult fructifier: parquoy nous voyons qu'en l'iuier quand le Soleil nous regarde de de costé & il n'a a plain sur nous son regard, qu'il gelle & fait grand froid, & la vertu des arbres & des herbes retourne en leurs racines. Et pource seichent leurs feuilles & cheent, & aussi la vertu naturelle qui est es bestes retourne a leurs racines, c'est assauoir au cueur & au foye, ainsi le sang retourné soustient la vertu de l'ame & la nature. Et pour ceste cause gette le Cerf ses cornes chascun an en yuer, car la vertu naturelle qui la tenoit en grand siege luy est eslongnee. Or vous dirons pourquoi les Cerfz froyēt leurs testes en Feurier & en Mars, que le Soleil commēce a nous regarder, les arbres & les herbes prennent sceue & gettent leurs bour-

geons. Et en telle maniere reprennent les cerfz leur force & vertu, qui leur vient en la teste & es membres. Parquoy leurs cornes cōmencent a venir, & viennent sur leurs testes bosses molles pleines de sang, & icelles croissent & fourchent. Enuiron le temps de la Magdaleine deuiēnent dures & affilees, & sont couuertes d'une peau moussue, & deffoubz est corne dure. Nature leur aprent a frotter leur teste contre les arbres, parquoy celle peau dequoy elles sont affublees chet, & ainsi apparoiſſēt leurs cornes, dequoy Dieu & nature les armēt pour eux defendre, dequoy nous vous parlerons cy apres, ou nous traiterōs de leurs natures: & au temps deſſusdict ilz sont en leur grād gresse. Or vous auons deuiſé la cause pourquoy les Cerfz froyent leurs testes. L'APRENTIS. Combien de chiens fault il a prendre le Cerf a force?

MODVS. Deux chiens ou troys, s'ilz sont seruans & bons, prennent bien vn cerf a force, mais le deduit n'est si bon, comme de le prédre de mute de chiens. L'APRENTIS. Qu'appelles vous mute de chiens? MODVS. Mute de chiens est, quand il y a douze chiens courās & vn limier, & si moins en y a elle n'est pas dicte mute, & si plus en y a mieulx vault, car tant plus de chiens y a & meilleure est la chace & la noise qu'ilz font, & plus tost est prins le Cerf si les chiens sont bons. L'APRENTIS. Qu'elle chose fault il aprédre pour ſcauoir le mestier

MODVS DES DEDVITZ
de Vennerie? MODVS. Qui voudra bien
scauoir le mestier de Vennerie, apprenne & li
se les chapitres qui sont cy apres.

Comme on doit parler de Vennerie, & les ter-
mes d'icelle. Premier Chapitre.



L'APRENTIS. Comme
doit on parler de Ven-
nerie, & quelles parolles
doit on dire. MODVS.
Toutes choses appartienn-
ent estre faites par moy
& non autrement. Si la
parolle n'estoit par moy
ordonnee, se feroit confusion a celuy qui la di-
roit : car parolle bien prononcee procede de
science, speciallement puis que la maniere
des parolles sont ordonnees selon le mestier
de Vennerie. Vous deuez scauoir qu'ainsi com-
me les bestes, se different les parolles : car cel-
les qui sont dictes en la vennerie des cerfz &
des rouges bestes, ne sont telles, comme elles
sont en la Vennerie des bestes noires. Et selon
la diuersité des bestes sont les parolles diuerses.
Or retiens les parolles, entant qu'appartient a
la vie des bestes, Ilz sont prononcees en cinq
manieres. Aucuns diēt qu'ilz paissent, les autres
dient qu'ilz mēgent, les autres dient qu'ilz pastu-
rent, les autres dient qu'ilz viandent, & les au-
tres qu'ilz broutent. Quant a la Vennerie des

Cerfz & de toutes autres bestes rouges on doit dire viander: quant aux bestes noires & aux autres on doit dire manger, & ses paroles de viander furent par moy ordōnees sur les bestes qui n'ont nulles dens dessus cōme cerfz & biches, cheureux & telles bestes. La fiēte des fauages bestes sont nōmees en quatre manieres, les vnes sōt appellees fumees, les autres layes, les autres crotes, les autres fiantes. Celles des cerfz & des bestes rouges dessusdictes sōt appellees fumees celles des bestes noires sont appellees layes, celles des loups, lieures, & des connins sont appel-lés crotes, & celles des regnars & des puantes bestes sont appellees fientes, Celles des loutres sont appellees esprintes. Il y a autre maniere de parler sur les piedz des cerfz, car ilz sont appel-lés trasses, & non des autres bestes, ains sont ap-pellés piedz. Et sil aduient que tu ayes veu vn cerf a l'œil, & on te demāde quel est le cerf que tu as veu, il faut que tu respondes selō le mestier de Vennerie, & te diray cōment tu le diuiferas. Cerfz sont plus grans de corps les vns que les autres. Et s'il aduient souuēt qu'un cerf qui a le corps petit, a grand teste, & aussi le contraire. Cerfz ont trois manieres de couleurs de poil. L'un est dit brun & l'autre est dit plond, l'autre est dit rouge: dōt le brun & le plōd sont mieulx a prifer. Quāt a diuifer les bestes, l'une est appel-lee teste rouge, l'autre est appellee teste biē nee, & bien crochee, & l'autre est dictē teste cōtte-

MODVS DES DEDVITZ

faicte. Si dirons plus a plain pourquoy ilz sont ainsi diuisez. Apres les brâches qui sont es cornes du cerf sont appellees endolieres, ou singulierement, & en general sont appellees cors: & si on te demande combien de cors porte le cerf, respons en nombre per: pource que s'il ne portoit que neuf cors, si dois tu dire qu'il en porte dix: tousiours fais ton compte per: car le plus grand nombre emporte le moins. Et s'il auient que tu ayes encontre d'un Cerf bien marchant, & on te demâde s'il est grand Cerf par les trasses: dy qu'il est Cerf de dix cors, s'il est bien marchant, & plus grand nombre ne dois tu dire en ce cas. Mais bien peuz tu dire qui les a autresfoys portees, si te sêble vieil Cerf par les trasses.

A quel signe on doit cōgnoistre grand Cerf.
Chap. ij.



L'APREN
TIS. A
quel signe
peut on cō
gnoistre
grād Cerf.
MODVS.
On le peut
iuger & cō
gnoistre
grād Cerf.
a cinq si-
gnes, le pre

mier est par les trasses, le second par les fumees, le tiers par les froyers, le quart par le lit, le quint au boys porter. Si te diray comme tu congnoistras le ieune cerf de la biche, & le vieil cerf du ieune. Tien pour certain qu'il n'est nul cerf tant soit ieune qu'il n'ait les trasses plus longues & les talons plus gros qu'une biche, bien marchant, combien que la biche ayt la sole du pied plus large que n'a vn ieune Cerf. Toutesfois ie ne dy pas qu'il soit appellé cerf s'il ne porte corne de six cors, ou de huit, ou de dix. Et aussi a le ieune Cerf les deux os qui sont endroit la iointe du pied au dessus du tallon plus larges & plus couuerts que n'a vne biche. Et se tu veulx veoir les differences & aprendre comme tu congnoistras le ieune Cerf de la biche par les trasses, & aussi le grand Cerf du ieune, & s'il est chaçable ou non, pren peine que tu ayes les trasses d'une biche & celles d'un bien marchant vieil Cerf. Et regarde les vns & les aultres & aussi les aduise, & les empreins en terre molle si verras les differences qui sont entre les vns & les autres trasses, parquoy tu pourras comprédre & auoir congnoissance de vieulx Cerfz & des ieunes, & crois que tu trouueras que les trasses d'un ieune Cerf qui ne porte que six cors ou huit, seront plus grosses en la sole, & les espondes du pied plus trenchans, & la pointe du pied plus ague que celuy de la biche ou du vieil Cerf. Et toutesfoys le vieil Cerf a plus grand tallon &

la sole' du pied plus large & les os plus gros & plus larges que celuy qui est ieune & qui n'est chaçable. Et voyt on bien souuent qu'un grand Cerf a bien la sole du pied creuse & l'esponde du pied trenchant. Scauez pourquoy, pource qu'il aura tousiours demeuré en pays mol & marchant sans pierres, & n'aura point esté chacé de chiens ne de loups. Si te deuise-rons cōme grand Cerf doit marcher. Si tu rencontres vn Cerf, & il ait marché en ferme terre, & voys qu'il ait les trasses longues & la sole du pied large cōme tes quatre doys, & le tallon gros, la pointe du pied ronde, & si marche en molle terre que tu puisses veoir les os s'ils sont larges, gros & rons. Tien par ces signes qu'il est grand Cerf. Et puis dire de certain qu'il a autre-foys porte dix cors. Or t'ay deuisé comme tu pourras iuger & cōgnoistre le Cerf par les trasses. Si diray comment tu le pourras iuger par les fumees.

Pour congnoistre les fumees du Cerf.
Chapitre iij.




LE Cerf laisse ses fumees la saison durant en quatre manieres. Nous vous dirons les causes, & quelles elles sont. Depuis la sainte Croix en May, iusques en la my Iuing ouenuiron, laisse le Cerf ses fumees


en platel, pour les bles & les viandes qui sont tendres, parquoy pour là tédreté les fumees ne peuuēt prendre forme, & les plateaux sont larges & gros, c'est signe qu'il soit Cerf chaçable, & Cerf a dix cors. Depuis la my Iuing iusques a la my Iuillet ou enuiron, laisse le Cerf ses fumees en torche, pource que les viādes & grains endurecissent, Et adonques commencent les fumees a prēdre forme. Et si tu les treuues de grosse forme & en grosse torche & biē molles, c'est bien signe qu'il est Cerf de dix cors chaçable.

Depuis la my Iuillet iusques a la my Aoust ou enuiron, laisse le Cerf ses fumees en forme de dates & molles, & ne s'entretiennent point, & si tules treuues d'icelles formes & grosses & les boutz sans picotz & biē peu d'autres noires & fermes, molles dedās, bien oingtes, et pesans sans glaïre ne limon, tien pour certain qu'il est cerf chaçable sans reffus, et que par raison doit porter dix cors. Si tu les treuue vaines et mauuaiselement digerez, c'est mauuais signe, si c'est grand Cerf. Et si tu les treuues limonneuses & glerentes, c'est signe qu'il ait eu a souffrir des loups ou des chiens, s'ils sont a picotz, c'est a dire, que l'un des boutz soit affilé & pointu, c'est signe qu'il n'est chaçable, mais est de reffus. Et rien que la my Aoust passée les fumees ne sont de nul iugement: pource que les Cerfz vont en ruit, et cōmencent a eschauffer, parquoy les fumees se restraignēt, et les laissēt en autre forme.

MODVS DES DEDVITZ
Pour congnoistre grand Cerf par les
froyes. Chapitre iiij.

 N peult iuger et cōgnoistre grād Cerf par les froyes, et te dirons comment. Enuiron la Magdaleine que les Cerfz froyent leurs testes, si tu treuues boys ou le Cerf ait froyé sa teste, et que le boys a quoy il s'est froyé soit si gros qu'il ne le puisse auoir ployé, et il se soit forcé bien hault, et ait par le froyer esmondé l'arbre et les branches rompues bien hault, & que les grosses branches foyent troussées bien hault & rompues, c'est signe qu'il soit grand Cerf, et qu'il ait haute teste et bien crochee. Car si par la crochure qui est droicte il laisse les branches hautes qu'il ne peult tenir et ployer soubz luy, on n'oseroit iuger qu'il fust grand Cerf. Or te dirons comme tu le iugeras par le lit.

Pour sçauoir si le Cerf est chaçable, par
le lit. Chapitre v.

 E quart a quoy tu peuz iuger si le Cerf est chaçable, c'est par le lit, et le scauras par ses signes. Si tu viens au lit du Cerf, et tu le treuue long & large et bien foulé, et qu'au leuer le pied et le genoil ait bien

fondu la terre, se sont signes qu'il est grād Cerf et pesant. Car ce que le lit est grād et large, donne signe qu'il est grand Cerf de corps: et quant a ce qu'il a bien foulé, et que le pied et le genoil ont bien fondu la terre au leuer qu'il a fait, donne signe qu'il soit pesant. Aucunesfois aduient, quand on vient au lit du Cerf, qu'il n'a gueres geu, et que ce n'est qu'une reposee, pourquoy le lit n'est si large, toutesfois c'est signe d'estre grād Cerf, si la reposee est bien foulée et lōgue.

Comme on congnoist grand Cerf au
boys porter. Chapitre vj.



N peut iuger et cōgnoistre grād Cerf au bois porter. Il aduient quād vn Cerf passe par vn bois fort et dru de ieunes rameaux, et le Cerf a haute teste et large, il cōuient que la teste emporte les bois tendres et ieunes, et que la teste qui est grande et large, mesle le bois d'une part et d'autre, par ou il passe: et qu'une brāche cheuauche l'autre, et soyēt meslées autrement qu'ils ne doiuent cōtre leur naturel. Et si tu vois qu'ainsi le bois soit meslé haut et large, c'est signe qu'il ait haute teste et large, et que le Cerf qui grand teste n'auroit ne pourroit ainsi le bois emporter, Et par ses signes peux tu iuger qu'il est cerf chassable sans refus, si ainsi l'as veu et trouué en ta queste.

MODVS DES DEDVITZ

Les quatre manieres d'aller en la queste
du Cerf. Chapitre vij.



L'APREN
TIS. Cō-
me doit on
aller en q̄ste
MODVS.
Il n'est que
quatre ma-
nieres d'al-
ler en que-
ste: & dirōs
premiere-
ment cōme
on y doit

aller au vespere, auāt que les veneurs & les com-
paignons qui doiuent aller en queste se voient
coucher, ilz se doiuent assembler & deuiser de
leur queste, ou ilz se doiuent tous ensemble trou-
uer, puis se doiuent leuer auant le iour, & aller
en leurs questes ou ilz sont ordonnez. Si te di-
ray les quatre manieres d'aller en queste.

La premiere est d'aller en veue. La seconde
d'aller aux champs. La tierce d'aller en ieunes
taillis. La quarte est d'aller parmy les forestz.
Si tu vas en veue, tu dois aller empres que tu
puisses voir les Cerfz a l'œil par raison, & que
tu soys en pays ou tu dois voir au point du iour
Et garde que tu n'y voyfes que les bestes ayent

le vent de toy: car il te fault estre au dessouz du vent, puis monte hault en vn arbre pour mieux voir. Et si tu vois cerf qui te plaise, regarde quelle part il yra, & en quel endroit il se destournera, ou tu en perdras la veue gette vne brisée quand tu t'en yras: & dois attendre grand piece avant que tu t'en voisies affin qu'il n'ait effroy de toy. Et quād on a veue on ne doit point mener de limier, mais doit estre laissé en certain lieu qu'il ne face nul effroy.

La seconde maniere d'aller en queste est d'aller aux champs, es bleds, vignes & terroirs ou les Cerfz vont viander, & ne te chaille comme tu y voisies matin, fors que tu puisse voir a terre & iuger quelles bestes y auront viandé, & si tu vois choses qui te plaise gette vne brisée.

La tierce maniere d'aller en queste c'est es ieunes taillis ou les Cerfz & les rouges bestes viandent voluntiers & n'y mene ton limier. Et si tu as esté a veue, & tu en as veu, ne laisse pour ce a regarder es taillis, es charbonnières & par tout ailleurs ou l'œil pourra voir le Cerf. Il aduient souuent que les Cerfz partent si a heure des taillis que tu ne les auroyes peu voir partir. Et y va si matin que tu voudras & que tu puisses voir a terre, lors congnoistras de quelles bestes tu auras rencontre. Et si tu vois chose qui te plaise gette vne brisée & va querir ton limier. Et sache que c'est mauuaise chose & irraisonnable de le mener trop matin es taillis

MODVS DES DEDVITZ

ny parmy le boys, pource que s'il sent aucune chose & il abaye, routes les bestes qui sont au pays en sont effroyées & aucunesfois ne demeurent en leurs buissons ou ilz ont acoustumé de demeurer. Et ne dois mener ton limier tant que toutes bestes soyent demeurées,

La quarte maniere d'aller en queste, est d'aller parmy les fors en pays ou Cerfz doyuët demeurer, & est fait ainsi. Il aduient souuent que le Cerf est si aduisé de foy, que quand il a ouy les chiens ou le limier ia puis ne reuiendra es taillis ny aux champs: mais viendra dedens le fort entour luy en son buisson. Et pour ceste cause est bon d'auoir affaictié son limier en telle maniere qu'il ne crie point au matin, fors quand son maistre le veult. Je te diray comme la queste se doit faire, va a si haulte heure que routes bestes soient demeurées parmy les fors du bois, enuoye ton limier deuant toy, en chacun carrefour, ou tu passeras gette vne brisée. Scez tu pourquoy, il te sera dit cy apres au chapitre de destourner le Cerf. Si ton limier rencontre aucune chose retiens le, & garde qu'il ne crie que le moins que tu pourras, & le lie vn peu en sus d'illec & l'apaise, Puis reuiens ou il rencontra, & regarde a l'œil si tu voirras par le pied ce qu'il rencontra, & si tu vois que se soit chose qui te plaise, gette vne brisée, & te retire.

Comme on doit destourner le Cerf du
limier au matin. Chapitre viij.



L'APRENTIS. Cōme doit on
destourner le Cerf? MODVS.
Si tu veulx le Cerf destourner,
il te fault considerer troys cho-
ses. Le temps, le pays, & la sai-
son. Scez tu pourquoy il te fault considerer le
temps? S'il aduient qu'il ait pleu grand eaue, va
es haultes forestz. Apres te fault considerer le
pays, pource que Cerfz marchent mieux en v-
ne forest qu'en l'autre, ie te diray la cause. Il ad-
vient souuēt qu'une forest est plus drue & plus
pierreuse qu'une aultre, parquoy les Cerfz ont
plus courtes trasses, plus camuses, & les espon-
des du pied plus rondes. Et si le pays est mol &
plain de marefz, il a les trasses telles comme
nous auōs deuise cy deuant au chapitre, ou il
deuise quelz signes on peult iuger des Cerfz
par les trasses. Or te dirons la cause pourquoy
il te fault considerer la saison. Tu dois scauoir
qu'en la saison que les Cerfz ont leurs testes ten-
dres, craignent par ceste tendreur demeurer es
forestz, mais demeurent volontiers es cleres fu-
stayes & en aultre pays cler. Et quand ilz ont
leurs testes dures, & qu'ilz ont froyé, ilz demeu-
rent es fors buissons, drus de boys, parquoy si
tu veulx destourner le Cerf, il te fault conside-
rer ce que nous t'auons dit. Si vn Cerf a la teste

MODVS DES DEDVITZ

dure, ou est froyée, & le temps est sec, tu ne le
 dois tenir a destourner, si il entre en cler pays. Si
 le temps est pluuiieux, & le boys mouillé, & il
 entre au cler, tu le dois tenir pour detourné, &
 ne dois pas poursuiure de ton limier. Or te de-
 uiseray la maniere de destourner, va doncques
 querir ton limier, la ou tu l'auras laissé, & va
 aux champs, ou tu auoys eu veue d'un Cerf, &
 laissé les brisées, & fais sentir a ton limier, & si
 tu vois qu'il soit de bonne erre, & que ton li-
 mier crie, & tire fort, regarde, & aduise s'il est
 Cerf bien marchant, par les signes que t'ay diz
 & deuisez. Et s'il te semble grand Cerf par les
 trasses, si aduise encores autres signes, lesquelz
 tu pourras mieulx veoir aux champs. Pren toy
 garde s'il s'entre-marche, c'est a dire, s'il met le
 pied de derriere oultre celuy de deuant: car lors
 est il de reffus, & s'il marche plus large derriere
 que deuant, & que les piedz de derriere ne voi-
 sent si auant comme ceulx de deuant, c'est tres-
 bon signe. Nous te dirons les causes, tu dois sça-
 uoir quand vn Cerf va le pas & il s'entre-mar-
 che, c'est signe qu'il soit maigre, & qu'il ait les
 cuisses plattes, & les flans gresles, & costes mai-
 gres, & qu'il ait eu a souffrir. Et s'il a hautes co-
 stes, & grosses cuisses, il conuient qu'il marche
 plus large derriere que deuant, C'est signe qu'il
 est poysant, & que c'est bone venaison. Et aussi
 si tu vois qu'il face la pigate de l'un de ses piedz,
 c'est signe de peu fuir, & qu'il n'a esté chassé des
 chiens

chiens ny des loups. Et si tu vois telz signes, il te doit mieux plaire, mes donque peine de trouuer les fumees, & si tu treuues qu'il laisse ses fumees avecques les bons signes deffudicts, prend les, & mes en ton cor, ou en ton giron, & ne les tien gueres en ta main, car ils deuiendroyent aigres. Quand viendra a l'assemblee crie entre les champs & le bois, & mes ton limier deuant toy, & s'il rencontre du releuer, ainsi comme il vient du boys aux champs, gette vne brisee dequoy la brisee soit deuers les champs, & s'il rencontre brisee boute du bois rompu, comme il entre au bois gette vne brisee, dequoy la brisee soit deuers les bois. Et pren garde quelz Cerfz sont qui se destournent ensemble, affin que tu puisses faire rapport a l'assemblée, s'ilz sont en bonne mute, dequoy tu auras aduisement a destourner le Cerf des taillis. Et ainsi peuz tu destourner le Cerf des champs, pour le faire entrer des chaps aux buissons. Or dois tu prendre garde a ce que t'auons dit, c'est que s'il faict grandes eaux, & il est entré es haultes fustayes, n'entre point au boys a tout ton limier, pource qu'en tel pays peuuent bien demeurer les Cerfz quelque temps. S'ilz ont les testes tendres aussi demeurēt volontiers en cler pays, comme t'auons deuise. Et s'ilz ont les testes dures, & le bois ne soit pas trop plain d'eaus, tu peuz bien poursuyure iusques au fort. Ainsi peulz tu destourner le Cerf qui aura viande aux champs.

Pour destourner le Cerf de ieunes
taillis. Chapitre ix.

OR te diray comment tu destourneras les Cerfz de ieunes taillis, Pren ton limier & va aux taillis ou tu auras veu le Cerf, & va a ta brisée, & fay sentir a ton limier ce que tu auoys rencontré a si haulte heure que bestes soyent demeurées, & le destourne a la maniere comme nous auons deuisé, comme on destourne des champs: mais il fault retenir troys choses que nous ne t'auons pas deuisées, lesquelles nous te dirons. La premiere est de sçauoir si le Cerf est en bonne mute.

La seconde sçauoir destourner le Cerf des prez. La tierce quelles choses sont les foulées du Cerf: mais si tu veulx sçauoir qu'est bõne mute retien ses paroles. Si tu destourne deux Cerfz ensemble. L'un est trop ieune, s'est mauuaise mute, & s'ilz sont trois ensemble, & soyēt de reffus, c'est mauuaise mute, & tant plus sont de Cerfz ensemble & plus est mauuaise mute. Mais si le cerf que tu auras destourné est demeuré en fustayes cleres, c'est mauuaise mute s'il n'est seul. S'ilz sont deux grans Cerfs ensemble, c'est bonne mute, S'ilz sont troys ensemble, & ilz sont grans Cerfz, c'est bõne mute, qui a grád' foison de chiës. Or retien ces parolles: car elles sont necessaires que tu prengnes garde quand tu destourneras les cerfz: car il te sera demandé

a l'assemblée, si les Cerfz que tu as destournés sont en bonne mute. Il te fault sçauoir que c'est a dite d'auoir destourné le Cerf de prez. S'il aduient que tu destourne vn cerf des chāps, ou des taillis, & tu le poursuis iusques au fort, & gettes brisées la ou il se destourne, tu te dois retraire. Et s'il est haulte heure, que routes les bestes soyēt retraits ou demeurees fay vne grād' enseinte au deuāt du pays ou il destournera, tō limier deuāt toy, & va de voye en voye, gettant les brisées a chascun carrefour, & va & reuien deux foys ou troys tout entour, & si ton lymier ne rencontre d'aller, ou de venir, tu peulx bien sçauoir qu'il est demeuré en ton enseinte, & est a dire, destourné des pres. Et s'il auient que ton limier en encontre a son enseinte, & il entre en pays ou il doit demeurer, ne poursuy pas : mais tire arriere ton limier, et l'appaise, & l'attache a vn arbre, & reuien en tō limier, crie & regarde a l'oeil, & poursuy. Et si tu voys que ce soit du cerf que tu destournes, & il va bellement, sans soy effroyer, gette vne brisée, & retien : & s'il s'efforce, & qu'il s'en voyse de toy, tu le verras par ces signes. Si tu voys que la terre soit rompue, & esmeue de nouveau, & qu'il voyse le pied de deuant ouuert, c'est signe qu'il ait eu effroy, & qu'il s'en voise de toy. Et adonc le laisse de tous pōins, mais pren toy bien garde que ce soit celuy que tu auois destourné, & ce sçauras tu par les trasses, quand tu verras si elles sont de luy, & encore pour mieulx sçauoir s'il s'en va

MODVS DES DEDVITZ

d'effroy, tu le ſçauras par les ſignes qui ſôt deux.

L'vn eſt, ſi tu voys a terre la forme de deux os qui ſont au deſſoubz de la ioincte de deuant, & ſi tu en vois en ferme terre, c'eſt ſigne qu'il fuit, & s'en va. L'autre eſt que ſi tu voys que la fuitte renouuelle a ton limier, c'eſt a dire qu'il s'efforce de le ſuyure, & de crier, tien pour certain qu'il s'en va d'effroy. Et ſi le cerf va bellement, ſans ſoy effroyer, & il entre en pays tel, que par raiſon ny deuſt pas demeurer, pourſuy adonques avec ton limier, tant que tu viennes en pays ou il doit demeurer, & gette tes briſées a chaſcun carrefour. Or te diray que c'eſt a dire foulées, ſi tu rencontre vn cerf en tel pays, que tu ne puiſſe voir l'empreinte du pied pour l'herbe, & puiſſe veoir la forme du pied tant ſeulement, ſe ſont dictes foulées. Lors ſi tu metz tes quatre dois a la foulée, & quelle ſoit de telle largeur, tu peulx bien dire qu'il eſt grād cerf par les foulées. Si te fault deuifer comment on deſtourne le Cerf dedens les fors. Quand tu auras eſté parmy les fors, de voye en voye a tout tō limier, & ſi tu as veu choſe qui te plaiſe traucrſer ſans la voye, ie le tien pour deſtourné. Et pour le deſtourner plus pres, va de voye en voye tout entour, ton limier deuant toy, afin qu'il ne ſoit paſſé, & qu'il ſoit demeuré en ſon enſeincte, cōme autresfois t'auons deuifé. en gettant tes briſées a chaſcun carrefour. Nous te dirons les cauſes pourquoy. Quand tu fais ta queſte parmy les grands fors, il fault que tu mettes vne briſec

a chascun carrefour : car les brisees sont necessaires & profitables, pour trois causes. La premiere est qu'on ne scauroit reuenir a sa suite, ou on auroit destourné le cerf, si n'estoit par les brisees. La seconde, se ie gette mes brisees au pays ou ie feray questes, les compagnons qui sont en autres questes ne demeurent au pays ou i'auray esté s'ilz treuvent mes brisees. La tierce, si le cerf que i'auray destourné des prez, passe vne des voyes ou i'auray getté mes brisees, i'aperceuray bien qu'il sera depuis passé que i'en party. Et en verité ilz donnent moult d'aduinement a ceulx qui en bois vont, en moult de manieres. Et dois getter la brisee deuers toy, & si tu treuves vn carrefour du bois, passe vn peu outre le carrefour, & gette ta brisee. Or aduient bien aucunesfois que le cerf demeure es fors, sans trauerser les voyes. Et qui douteroit que le cerf demeurast en vn fort, pour le rencôtrer, sont bons les limiers qui point ne crient au matin, & les peut bien tirer ou faire trauerser les forts, pour scauoir si on en pourra rencontrer aucun. Et en ceste besongne faut bien considerer le temps : car si c'est proprement au temps qu'ilz froyent leurs testes, on peult bien d'adventure trouuer leur froyer dedens les fors, & aussi si c'est apres la my Aoust, & on en scauoit vn tout seul dedes les fors, illecques en deuerois tu rencontrer. Et ainsi peult on rencôtrer & destourner les malicieulx cerfz. Or te dirons que tu feras du Cerf que tu auras veu a loeil, ou tu auras esté vener.

MODVS DES DEDVITZ

Pren ton limier deuāt toy, & fay vne grand enseinte bien longue, de la ou il entrera au fort, & va les voyes ou le cler pays, ainsi comme ie t'ay deuisé. Et s'il est demeuré en ton enseinte, va ten a l'assemblée, getant tes brisees, & quand tu viendras a l'assemblée, il te sera demandé & dit que tu deuises les choses que tu as veues a l'œil. Il ya bien maniere a deuiser des cerfz, si le te diray. Nous t'auons deuisé les couleurs du poil que les cerfz ont, & les nombres des endolieres de leurs testes qui sont appelez cors, que tu dois dire, pourtāt qu'ilz te font demande quātz cors le cerf porte, mais nous ne t'auons pas deuisé la façon du corps que grād cerf doit auoir. Il doit estre grād, & son poil doit estre brun ou blanc, comme autrefois t'auons dict, & doit auoir le ventre bien auallé, grosses trousses desous le ventre, la croppe large, les nages grosses & biē rebrassees, les costez haultx & plains, les fesses blāches, la queue courte, & le col gros & plain de chair vers les espaules. De telz cerfz sont les nouuelles plaisantes. Or vous dirōs de la teste du cerf, pourquoy ilz sont appelees rengees ou contrefaictes. Celle qui est appelee teste rengee, c'est vne teste qui n'est pas crochee, & est vne teste haulte & large en archee, & ny sont nulles perches bæteuses, & sont les endolieres bien rengees au long des perches, & les perches sont bien ployees et en archees par mesure sans estre accoudees. Telles testes sont appelees testes rengees. La teste qui est appelee la

teste cōtrefaite, c'est celle qui a les perches boi-
teuses & accoudees, qui n'a pas la trécheure bel-
le, celle est appelée cōtrefaïcte, celle qui est ap-
pellee teste de belle façō, c'est celle qui est haute
& bien en archee, & qui a la trécheure bien du-
re, c'est celle qui est dictée de belle façō. Et quel-
que teste que cerf porte, soit grosse, ou gresle, si
les meules sont pres de la teste, c'est le plus
grand signe qui soit sus le cerf qu'il soit vicil.

Comme les veneurs vont a l'assemblée, pour
deuiser de leur chace. Chapitre x.

EN ceste douce saison, que toute
nature se resiouist, & q̄ les oisil-
lōs chantent melodieusement en
la verde forest, & la rosce gette
ses doulces larmes, qui reluisent
sur les fueilles pour la clarté du Soleil: & la pla-
ce ou l'assemblée se faict est en vn beau lieu de-
lectable & secret, & les veneurs y sont arriuez,
qui viennent de leurs questes, & le Seigneur a
qui est la Chace, & ceulx qui ouyr la veullent
sont venus aueques luy a l'assemblée, la font fai-
ctes les enquestes du bois, & qui de venerie ne
sçauroit respondre ainsi comme il deuroit se-
roit confus: car on demandera a ceulx qui ont
esté en questes, quelles nouuelles ilz auront
de leurs questes. Adonq' doit dire chascun ce
qu'il a trouué & faict. Et si aucun a veu le cerf,
on luy faict deuiser, & s'il apporte des fumees il

MODVS DES DEDVITZ

les monstre, & en iugent lesquelles sont meilleures, & dient la cause pourquoy ilz les treuvent bōnes ou mauuaises, & pourquoy ilz sont de reffus, & aussi on leur demāde en quelle mutte sont les cerfz qu'ilz ont destournez. Et puis ordonnent esquelz ilz yront laisser courre, & quelz chiens ilz laisseront courre, & ou le relés ira. Puis s'assient au bout sur l'herbe verte, & boient & mengent, & qui scet bons motz si le die. Et quand ilz ont mengé ilz montent a cheual pour aller laisser courre les chiens.

Comme on doit courre les Cerfz.

Chapitre xj.



L'APRENTIS. En quelle maniere doit on trouuer le Cerf?

MODVS. Quand on se part de l'assemblee, le premier qui la destourné doit aller deuāt, avec son limier, & le doit mener derriere soy, & le doit tenir court, & les veneurs de cheual doyuent aller apres, & puis les chiens courans. Et quand le veneur qui doit trouuer le cerf vient a sa brisee trauersant ou le Cerf se destournera, Il doit mettre son limier deuant luy, & alonger son lien, & tantost le limier traira a sa suite & suiura. Il faut cōsiderer quatre choses, qui bien veult trouuer le cerf du limier. La premiere, que tu prēnes bien garde que ton limier ne laisse sa suite. La seconde, quand il s'en yra. La tierce, que tu prennes garde si ton limier suit au

vent. La quarte, que tu faces tousiours bri-
sees haultes & basses apres toy quant tu suiuras
le droit. Si te declareray plus a plain les quatre
choses dessusdictes, Quand ton limier suiura le
cerf que tu auras destourné, si tu veulx scauoir
qu'il n'ait point change sa suite, regarde a terre,
si tu pourras veoir la forme du pié, & aduise s'il
marche ainsi cōme celuy que tu auois destour-
né, & ce scauras tu bien s'il a chāgé sa suite ou
non. Et aussi le scauras par les fumees si tu en
treuues en la suite, s'elles sont telles q̃celles que
tu apportas a l'assemblée, & le pourras scauoir
par ces signes, c'est que ton limier ne change sa
suite, s'ilz ne sont plus d'un cerf ensemble. Et si
tu veulx scauoir quand il s'en yra de ton limier,
regarde arriere, & si tu vois qu'il marche le pié
deuāt ouuert, & que la terre soit esmeue de nou-
uel, & qu'il amēde a ton limier, c'est a dire qu'il
tire a suiure plus asprement qu'il ne faisoit de-
deuāt, c'est signe qu'il s'en va deuāt ton limier.
Si ton limier suit au vent, tu le meneras en ceste
maniere. Si ton limier vient au lieu ou il sent, &
tu n'en peulx rien voir, tu peulx bien pēser qu'il
suyt au vent. Si ton limier suyt la teste leuee, &
qu'il ne mette point le nez a terre, c'est signe
qu'il suyt au vent, c'est a dire qu'il est au dessouz
du vēt par ou le cerf est passé, & pource te dois
tu retraire, & faire vne petite enseinte deuers le
vent, & s'il encontre regarde a terre & te pren-
garde si c'est luy, & s'il n'encontre d'icelle en-
seinte, si la fais plus grande sur le vent, & toutes

les foys que ton limier faudra a la suite si le retrais arriere, & fay vne petite enseinte & puis vne grande. La quarte chose que tu dois faire est que quand ton limier suyura, & que tu scauras bien qu'il sent le cerf que tu auras destourné, brise tousiours apres toy, par ou tu yras, & brise les branches haultes, & les laisse hautes & pendâtes, & si tu viens en pays cler, gette en terre, laquelle chose donne auisement en deux sortes. La premiere est que les chiës courans qui vont apres le limier, seront menés par la suite que le limier faict, pource que les valetz qui les maintient, verront bien par les brisees, par ou le limier sera suyuant, laquelle chose est necessaire, pource que les chiës assentent en la suite du cerf qu'ilz doyuēt chacer, pourquoy les saiges chiens regarderont mieulx parmy le change. L'autre cause pourquoy les brisees sont faictes, ilz donnent congnoissance par ou est allé le limier suyuant, & ou la suite luy faillit, & affin que le veneur puisse mieulx congnoistre sa suite & traire plus amont ou plus aual, si le limier fault a sa suite. Et toute fois que tu auras certaine cōgnoissance que ton limier suiura le droict tu dois crier bien hault. Parcy, parcy, parcy, a celle fin que les valetz qui maintient les chiens aprochent de toy: car ilz doiuent tenir les chiës loing de celuy qui faict le traict du limier, & se doiuent tenir en la suite, & ne doiuent bouger tant qu'il vienne dire parcy. Et ainsi par les choses que nous t'auons dictes & deuisees, pourras

tu trouuer le cerf avec le limier, si tu les as bien retenues.

L' A P R E N T I S. Comme doit on laisser courre au cerf, quand il est trouué du limier.

M O D V S. Qui adroict veult laisser courre au Cerf, si prenne garde que le cerf qu'il a merqué, s'en va & fuit de son limier, & ce sçauras tu, comme autrefois i'ay dict. Si le limier double sa menée, c'est a dire, qu'il s'efforce de courre, & qu'il tire plus fort qu'il ne faisoit, & si tu l'arrestes qu'il preigne le bois au dens: mais aucunefois peult on estre deceu pour laisser courre tendrement, sans en voir par le pié, ou sans auoir veu le lit: car souuent auient qu'un limier va trouuer un cerf au vent, & ne sent droictement par où le cerf est allé, cōme autrefois i'ay dit, pource fault que tu retrayes ton limier, si tu ne peux voir la beste qui s'en va de luy. Fay vne enseinte deuers le vent, & puis vne aultre plus grāde. Et si ton limier rencōtre, & tu vois qu'il s'efforce, tu peux biē laisser courre: & si tu treuues le lit lōg & large & bien foullé, & qu'il soit un peu chault a la main, & que ton limier crie fort, & s'efforce biē de tirer, tu peux laisser courre. Mais si tu laisses courre lentement sans voir, il auient souuent qu'un autre cerf ieune demeure a la suite, ou bien pres de ton droict, pourquoy trop grand' haste n'est pas bonne. Voicy que tu feras. Si ton limier suit le droict, & tu aperçois qu'il s'en voyse de luy, si tu es en trop cler pays poursuis iusques au fort, & atache ton

limier a vn arbre, ou si tu viens au lit, va vn peu
 outre & atache ton limier: & corne pour chiés,
 en la maniere qui te sera dict au chapitre de cor
 ner, ou de huer. Et quand les chiens vindront a
 toy, si les descouple & les arreste: Premieremēt
 les plus beaux chiens & les plus sages, & soyent
 contretenus les plus ieunes & les plus roides,
 tant que les autres soyent bien euentez. Et puis
 soyēt les autres laissez aller. Si vous diray pour
 quoy il faut contretenir les roides chiens. Il ad
 uient souuēt que quand on laisse courre les ieu
 nes chiés roides, & aussi tost que les autres que
 de leur roideur ilz passent outre & accueillent
 le change bien souuent. Et quand ilz sont con
 tretenus ilz suyuent les autres qu'ilz voyent cha
 cer, & perdent leur roideur, & pour celle cause
 font ilz laissez courre les derniers.

Comme on doit chacer vn Cerf a
 force. Chapitre xij.



L'APRENTIS. Comme doit
 on chacer le Cerf? MODVS.
 Si tu veux chacer pour le pren
 dre a force, il te conuient deux
 choses necessaires. La premie
 re, que tu congnoisses le cry de tous les sages
 chiens. La seconde, qu'il fault chacer roide
 ment: c'est a dire, que tu suyues tes chiés par ou
 ilz yrōt chaçant, & les cheuauche de bien pres.
 Si tu les cheuauches de pres, tu sçauras iusques

ou ilz auront chacé. Il aduient souuent qu'un cerf rafuit sur soy, & les chiens qui le chacent passent outre pour leur roideur. Le veneur qui les suit, ne doit pas emprendre plus avant: mais les doit retraire, car vn Cerf ne suit pas tousiours droict deuant soy, ou il se destourne a vn costé, & les chiés de leurs roideurs passent outre. Pource est necessité que tu les cheuauches de pres ainsi qu'ilz yront chaçant. L'autre cause pourquoy il te cōuient congnoistre le cry de tes sages chiens est telle. Si tes chiens laissent a chacer ilz sont en requeste: & s'il ya aucuns des chiens qui acueillent, & tu congnois par le cry du chié que ce ne soit pas vn de tes sages chiés, tu ne dois trop fort huer dessus, ny efforcer tes aultres chiens sur luy: mais les dois laisser faire, sans sonner mot. Et si tu entens que tes sages chiés chacent ce que l'autre chace, & qu'il destourne, tu peulx bien chacer du cor & de bouche. Et si vn de tes sages chiens le destourne & acueille a chacer, tu dois fort huer dessus, & atraire tes aultres chiens a la chace. Et s'il auient que tes chiens ne puissent detourner le cerf, de la ruse qu'il aura faicte, tray arriere le pais, par ou tu chaces vn peu longuement, puis fay vne petite enceinte, & puis vne grāde d'un costé & d'autre, congnoissant le cry de tes sages chiens & parlant a eulx tousiours, en criant arriere. Et pource cōuient que tu suiues tes chiés de tout le chemin qu'ilz yront chassant, affin que tu te saches retraire par ou tu seras allé. Et ce donne-

ra grand aduifement de toy retraire, si tu prens
 garde en chaçant a quelle main le cerf que tu
 chaces se destournera, en fuiuant a dextre, ou a
 fenestre: car il est certain qu'en faisant ses ruses
 il se destourne voluntiers en vne main, & celle
 ou il se destourne il maintiét tout le iour cōmu-
 nement. Maintennāt nous te dirons comme on
 doit relaisser le cerf qu'on chace, quand on en-
 uoye ses chiens au reles, on y doit faire les bri-
 sees pendātes, & auoir auifement a quelle main
 il se destourne: car si les chiens chacent le con-
 tre ongle, c'est a dire, le reuers par ou ilz seront
 allés, tu le sçauras par brisees pendātes, & si dō-
 nent aduifement & congnoissance du cry des
 sages chiens. La maniere de relaisser, est telle, si
 tu vois venir vn cerf fuyant, supposé que tu en-
 tendisses les chiens chacer, pourtant ne dois tu
 relaisser si tu les vois: mais dois entēdre que les
 chiens qui chacent soyent passez, & si les sages
 chiens le chacent, laisse aller les chiens du
 reles & leur abatz les couples a la route que les
 autres grans chacent, & pourquoy tu dois ainsi
 faire: c'est quil auient souuēt qu'on oit les chiens
 chacer, & qu'on verra venir vn cerf qui vien-
 dra deuers la chace, & te fera auis que ce sera le
 droict, & que les chiens le chacent & non sera,
 mais sera vn autre Cerf, qui sera party de celuy
 que les chiens chacent au deffroy d'ailleurs. Et
 pource te fault attendre les chiens qui chacent,
 auant que tu relaisse. Encore vous faut dire vne
 chose bien profitable pour prendre le cerf a for

ce & le descōfire. Quand le cerf sera trouué du limier, & tu auras laissé courre tous tes chiens, le valet qui maine le limier qui tourne le Cerf, doit deslier son limier, & doit tousiours chacer de son limier, en tenant tousiours ce qui est necessaire en trois cas. Le premier est, que si tes chiens accueillent, tu dois tousiours aller chassant route, a tout ton limier, & quand il viendra ou les chiens accueillent le change, si le limier est sage il suyura tousiours le cerf, & par luy sont les chiens redressez: car le valet quand il verra les foulees du Cerf que s  limier suyura il verra bien si c'est le droict, & huera sur son limier, & attirera tous les chiens a luy au mieulx qu'il pourra. Le second profit qui en viendra, c'est que le limier en vault mieux, & vient prendre le Cerf a son droict. Et aduient aucunesfois qu'on relaisse & laisse aller, parquoy le cerf est desconfit. Le tiers profit qui en vient, c'est qu d le cerf est fort loing des chiens, si qu'il fuit a son aise par ce qu'il a fait t t de ruses & de malices, que les chiens ne s'en peuent demesler, si le limier ne les radresse, lors la chace est rec mencee, & le vont prendre.

Les malices du cerf, quelles elles sont.

Chapitre xiiij.

NOus vous dirons les malices qu'un Cerf faict quand on le chace. Il met la plus grand peine qui'il peult a s'el gner fort

loing des chiens pour fuir a son aise, afin de faire ses ruses longues. Et quand on a laissé courir sur luy, s'il ya aucune beste, comme Cerf, ou Biche en son buissō, il tourne parmy, & sil le treuve, il le faict leuer, & le heurte des cornes, pour le bailler aux chiens, puis s'en va outre tant qu'il peut, & fuit, & refuit sur soy, & quiert le change, puis écoute les chiés venir, & s'en fuit tousiours, en querant le change, & en faisant courtes ruses, puis escoute les chiens, & s'll les oyt loing de luy, il s'en va es grans chemins & druz plains de menues pierres, & fuit au long du chemin longuement, & puis rafuit sur soy tout le chemin qu'il est allé, puis faict vn grand sault a trauers, le plus grād qu'il peut, et s'en va ailleurs faisans telles malices, et puis s'en vient es riuieres, et sault dedens, et va, et reuien parmy, et luy est aduis que les chiens ne pourront assentir de luy en l'eau, ny en chemin: puis saut hors, et va querir le change, et aucunesfois se faict porter aux biches, ainsi comme s'il les vouloit faillir, et s'efforce a elles. Et aucunesfois faict il ainsi aux vaches quand il les treuve, et luy est aduis qu'il sent la senteur de la biche, et quād les chiés ne le veulent laisser, vne autre malice faict le cerf, quand il sent quil est mal mené, et vaincu, il faict tant qu'il treuve vn ieune cerf, et s'accompagne avecques luy, puis attend les chiens le plus qu'il peult, et quand ilz sont pres de luy, il heurte le ieune Cerf de ses cornes, et le fait aller auant, et puis faict vn grand sault en trauers, dedens

dedans vn buisson, & la se demeure tout quoy,
Et quand les chiens viennent ilz passent outre,
et rencontrent le Cerf qui estoit avecques luy,
qui fuit deuant soy. Et si les chiens n'estoyent sa-
ges, telles malices les feroient trāsporter et fail-
lir, Et pource sont necessaires les limiers pour
deffaire celles ruses malicieuses, quand on les
peut auoir au besoing.

Les signes a quoy on congnoist vn Cerf
desconfit, Chapitre xiiij.

Ly a troys signes a quoy tu pour-
ras apercevoir si le cerf est des-
confit. Le premier signe, s'il est
vaincu et s'il fuit voluntiers a val
le vent, afin que les chiens n'ayēt
le vent de luy, et s'il faict ses ruses courtes. La
seconde est, quād il faict recoux du pié & de la
gueule, c'est a dire qu'il fuiēt parauāt la bouche
ouuerte, & il l'a close. Et aussi en fuyāt auoit les
piedz ouuertz, & ilz sont clos, c'est signe qu'il
est pres de la fin. La tierce est, si tu vas par aucu-
ne voye, & tu voy qu'il ait le poil herissé &
droict sur l'eschine & sur la crope, c'est grand
signe de mort, & que bien tost se doit faire a-
bayer & prendre par les chiens.

Comme on doit courir sus a Cerf
effroyé. Chapitre xv.

C



I le Cerf est effroyé, ne l'approche point pour trois causes. La premiere est que si tu t'approchois, tes chiens seroyent si aigres de l'abbayer que tu les mettrois en aduventure que le Cerf ne les tuaist. La seconde est, que tu te dois tenir loing, & le laisser abbayer aux chiens longuement, pour attendre les autres chiens qui viennent chaçant apres le parfait, et aussi se refroidist le Cerf et s'égourdist. La tierce cause est, que si le Cerf estoit selon & tu l'approches de trop pres, il te courroit sus, pourroit bleçer toy & ton cheual : mais si tous les chiens sont venus au bois & ils ont quelque réps abbayé, tu peux bien descendre de ton cheual, & venir tout le couuert pres du Cerf & luy getter des pierres pour le faire partir, & aller de place en place, tant qu'il soit en lieu si couuert que tu puisses tant approcher que tu luy coupes les iaretz de ton espée, ou luy dōnes de ton espée a geter, & ainsi le pourras destruire & tuer, puis dois corner prinse, afin que tes cōpagnons te puissent ouyr, & sçauoir qu'il est prins.

Les manieres de corner en chaçant.

Chapitre xvj.

L'APRENTIS. Dictes moy les manieres de corner & huer, & quelles elles sont. MODVS. Il est cinq manieres de corner, & trois de huer. La premiere ma-

niere de corner est, corner de chiés, quand on a trouué le Cerf avec le limier. La deuxiesme maniere est de corner de chage. La troisieme est, corner de queste. La quatrieme est, corner de retraite. La cinquieme est, corner de prinse. Les trois manieres de huer sont telz. La premiere est, de huer pour chiens, quand on a trouué le Cerf du limier. La seconde maniere de huer est, quand les chiens chacent. La tierce maniere de huer est, pour appeller ceux qu'on veut qui a soy viennét, quand on ne scet ou les cōpagnons des bois sont, qu'on veut appeler. Or vous auôs deuise les cinq manieres de corner, et les trois manieres de huer. Si vous deuiserons comme ilz se font. Quand tu auras trouué le Cerf du limier, tu dois corner pour les chiés, lōg mot, et si les chiens sont loing de toy, & que tu ayes haste de les auoir, tu dois corner vn lōg mot, et puis vn court ensuyuant: la maniere cōme tu dois corner de chage, tu dois corner vn long mot, bien lōg, & puis vn bien court avec ensuyuant, & doubler trois motz bien cours ensuyuant ensemble, puis vn mot court, & trois doublés bien cours ensuyuant, & encores vne autrefois ainsi. Si tu veux corner de queste, c'est quand tu as laissé aller tes chiens parmy le bois, pour trouuer aucune beste q tu ne peux trouuer du limier: mais le quer- ras parmy le bois d'aucune partie de tes chiens, & en ce faisant corneras en ceste maniere, Tu dois corner vn lōg mot, & puis corner iusques a dix motz les plus cours qu'on peut corner.

M O D V S D E S D E D V I T Z

Pour la prinse tu corneras vn long mot, puis cours motz: Et s'il y a autres cors, les vns doyuent respōdre aux autres, & a la fin corner deux longs motz, l'vn apres l'autre. Pour la retraite, on doit corner vn long mot premieremēt, puis deux, & puis trois, l'vn apres l'autre. Et tous ceux qui ont cors doyuent corner ensemble, & de fois a autre, en s'en allant a l'hostel. Nous vous deuiferōs comme on doit huer quand on a trouué le Cerf du limier, celuy qui l'a trouué, quand il hue pour auoir les chiens, il doit huer vn bien long mot. Et quand il hue & les chiens chagent, il doit huer a longue alaine, trois fois bien pres apres ensuyuās. Et quād on hue pour appeler les compagnons, on doit huer deux fois deux cours motz, & vn bien long a longue alaine.

Comme on doit escorcher le Cerf.

Chapitre xvij.



LA P R E N T I S. Comme doit on le Cerf escorcher? M O D V S. Il faut que tu luy mettes les cornes au long du corps, Et le tournes a l'enuers, les quatre piedz contremont, & que le corps soit entre les deux cornes, puis luy coupe premierement les droitiers ou couillons avec la peau, & les metz en vne verge fourchée, ou on met plusieurs choses qui yssent du Cerf. Puis fends ton Cerf depuis la gueule iusques au long par

dessus le ventre iusques au cul, puis pren le Cerf par le pié dextre, & renuerse la iambe tout au tour au dessoubz de la ioincte du pié. Puis le pourfens par dessus la ioincte tout au long, depuis ton ensisure iusques a la hampe que les bouchers appellent brichet ou poitrine respondant a l'ensisure que tu fay sur ycelle hampe. Et tout ainsi soit faict en la iambe de deuant de l'autre part. Puis pren la iambe de derriere & l'ensise tout au tour au dessoubz de la ioincte du pied comme tu fay les autres, puis la pourfens tout au long par deuers les iartetz respondant a la fente premiere, entre le cul, ou tu ostas les daintiers, & tout ainsi fay de la iambe derriere, puis le commence a escorcher par les iambes, & quand tu escorcheras le corps, garde bié que tu n'oublic a leuer le parement. Et quand tu voudras leuer le parement, garde tant d'un costé comme d'autre, que le cuir tienne aux costez du Cerf tout droit depuis le meillen de l'espaule iusques aux flans, au dessoubz des longes bas, puis coupe & ensise tout au long du costé a l'orée du reply du cuir, si qu'il semble qu'il demeure dessus le cuir vne carnosite tenue. Et soit ainsi fait de tous les deux costés, cela est appellé parement, puis soit escorché, & ne coupe pas la queue avecques le cuir. Mais coupe le cuir tout entour la queue bien pres d'icelle. Et aussi laisse le cuir tout entour le cul bien pres. Et ne coupe les oreilles, laisse les en la teste, & coupe le cuir par derriere les oreilles, en allant au trauers, en laissant

grans bauffrées du cuir pendant. Ainsi pourras le Cerf escorcher comme on le doit au mestier de venerie.

Comme on deffaiët le Cerf.

Chapitre xvij.



L'APRENTIS. Comme def-
fait on le Cerf? MODVS.
Quand tu deferas le Cerf, oste
premieremēt la lāgue toute en-
tiere, & metz ton cousteau par-
my le gosier qui tient a la langue, & fay vne fen-
te, & le pens en la verge fourchée, puis oste les
entoires qu'aucuns appellent les neux du Cerf.
Les entoires c'est vne haute chair qui est au co-
sté du col, & ioint es espaules, ensise au trauers
celle chair ioignant de l'espaule, & fay vn per-
tuis en icelle a mettre ton doy, & la soulieue
de ton doy, & coupe au long du col celle chair
enuiron plein pié de long, & fay vn pertuis,
& metz au fourché. Et ainsi feras tu l'autre part,
puis pren le pié dextre de deuāt & l'ensise tout
au trauers du costé au long de l'espaule par de-
uers le costé, & oste l'espaule, & ainsi osteras tu
l'espaule de l'autre part. Puis oste la soubz gor-
ge (c'est vne chair qui est depuis le bout de la
hampe par dessus la gorge) ensise donques par
le bout de la hampe tout au trauers du col ius-
ques au iargel, & garde que ne le couppes, &
couppe celle chair du long & du large, si que le

iargel demeure tout descouvert, & en coupe enuiron plain pié, & fay vne fente, & metz au fourché. Le iargel est appellé gosier, de ceux qui ne sont pas veneurs. Apres metz ton cousteau enuiron demy pied de la hampe, en tenant a tes dois le iargel et lardiere, et encise tout entour le iargel & lardiere, sans decoupler, pour les descharner, puis les laisses aller. S'il te conuient leuer la hampe, metz tō cousteau plain pousse sur le bout de la hampe, par deuers le col, ensise la hampe, en venant vers le ventre, & la fay estroicte, tant cōme les choses contiennent, en eslargissant sur le ventre, droict a la cuisse, en coupāt au rez de la cuisse, iusques au dessouz du penilier, qui est dit le ventre, & ne la coupe pas, ains la desferne au cousteau, & la rebrasse, car elle sera ostee avecques les nonibles. Et quand tu auras couppé la chair du ventre, tout autour, si la reuerse sur la hampe, puis tire a toy la pāce & la brouaille & lardiere s'en viendra avecq' la pance. Puis oste vne cuisse de gresse, qui est appellée folie, & l'oste avecques l'autre gresse que tu trouueras aux boyaux, si les mesle & assemble tout ensemble. Et quand ce sera osté, coupe vne trie de chair, qui est tout a trauers le corps, foubz laquelle trouueras les costes, & tire a toy le cueur & les entrailles, & avecques s'en viendra le iargel, puis coupe la hampe & ses costes tout d'un costé & la renuerse de l'autre part, si se brisera par les iointes qui sont a costé. Or re faut leuer le colier, c'est vne chair qui est demeu

MODVS DES DEDVITZ

rée entre la hampe & les espaules, & vient tout entour par dessus l'os, du long de la hampe, sur le iargel, & ce mettras tu au fourché. Or te faut leuer les nonibles, c'est vne chair & vne gresse, avecques les rongnons, qui est par dedens, endroit les longes, pren les deux cuisses, d'un costé & d'autre, & tourne tō cousteau tout entour par dessouz la cuisse, & va coupant tout au long par dessus les longes, si que les os de l'eschine demeurent tous descouuers par dedens, & oste le sang qu'il ne te nuise, & ne tombe dessus le cuir. Or te faut leuer les cuisses, pren les deux iambes de derriere, & les croyse l'une sur l'autre, puis les foule contre terre, & coupe & descharne la chair des costes qui tient aux cuisses, cōme les cuisses se comportent, & coupe tout iusques a l'eschine, d'un costé & d'autre, & fends la ioincte de l'eschine, qui est endroit ta coupe tout a trauers, c'est asçauoir eschine & tout, Or te faut leuer le col d'avecques les costés, coupe le col tout entour, rez a rez des espaules par le bout de la hampe, & fay tenir a vn homme les costés, & tout le col a force, si rompras d'avecques les costés. Apres enise tout au lōg de l'eschine, d'un costé & d'autre, & la fay estroite qu'il n'y aye que les yeux. Puis coupe parmy la fente os, & tout tant d'un costé que d'autre, tout au long, & que les costez s'entretiennent a l'os du bout de la hampe, quand l'eschine en sera hors. Pour leuer la queue, metz les cuisses du Cerf contre terre, ioinctes l'un a l'autre.

tre, si que la queue du Cerf soit cōtremont: puis effourche les deux iambes par deuers la queue, & metz ton cousteau au bout de la cuisse, & encise, en venant par dessus le cul, tant d'un costé que d'autre. Et si la venaison est bonne, coupe la plus large, & la fay espaisse de chair soubz la gresse, & laisse vn peu de l'os corbin avecques, si sera vn peu plus ferme. Or te faut leuer les cuisses d'avecques l'os corbin, c'est los ou est la vecie, metz les cuisses contre terre, d'icelle partie dont tu ostas la queue, renuerse les, & tu veras deux grosses ioinctes de l'une partie & de l'autre de l'os corbin, coupe sur les ioinctes, & les renuerse, & boue ton cousteau au parmy, & coupe d'un costé & d'autre tout au long de l'os corbin, le plus pres des os que tu le pourras faire. Reste a oster la teste du Cerf d'avecques le col, coupe le col bien pres des ioues de la teste, tout entour, & tu trouueras vne ioincte, metz ton cousteau parmy, & coupe les nerfz derriere, faisant bien tenir l'un a l'autre, & soit la teste torse, & se reuiendra: puis pren la teste du Cerf & metz a part pour faire les droictz a ton limier, comme il te sera deuisé cy apres.

Comme on doit faire la cure aux chiens.

Chapitre xix.

L'APRENTIS. Comme doit on faire la cure aux chiens? **MODVS.**
Pren le foye du Cerf, le poulmon, le

iargel, et le cueur, et soit decoupé par morceaux sur le cuir & sur le sang qui est sur le cuir, & fay effondrer la pance, & vuider, & tresbien lauer, & puis decoupper sur le cuir, avecques les autres choses, & soit la brouaille ou bouelle gardée a part, & puis prenez du pain, & soit decoupé par morceaux, & qu'il y ait plus pain que chair: puis soit soubleué le cuir haut aux mains d'un chascun costé, et soit meslé ensemble, la chair et le pain dedans le cuir, et quand il sera bien meslé, soit estendu le cuir a terre, et soit ce dedens esparty sur le cuir, et puis doit on laisser aller les chiens sur le cuir a la curée, et quand ilz auront presque mengé: celui qui tiendra la brouaille doit estre loing d'un iect de pierre, & doit leuer la brouaille entre ses mains, & crier a longue alaine, lau, lau, et doit on chasser les chiens de la curée, pour les faire aller a celui qui tient la brouaille. Et quand ilz sont venus a celui qui tiét la brouaille, il la doit getter emmy eux, et tandis qu'ils la mengeront on doit oster le cuir du Cerf: et retien qu'en quelque lieu que tu as prins le Cerf, il est bon de faire la curée a tes chiens, s'ilz ne sont trop loing ou ilz doiuent gesir. Et leur fay boire bonne eau et nette: et apres ce qu'il ayent bonne litiere, et bonne paille qui soit blanche.

Comme on fait le droict au limier de la teste du Cerf, et comme il doit baudir.

Chapitre xx.



'A P R E N T I S. Comme fait on le droit au limer?

M O D V S. Quand la curée aux chiens est decoupée, on doit rabaisser le cuir dessus, & la couvrir, tant qu'on ait fait au limier son droit: puis doit

le valet, qui maine le limier, prendre la teste du Cerf, & la doit porter a son limier, qui doit estre attaché a son lien, au loing d'un iect de paillet. Et quand il est venu a luy, il doit la teste renverser sur les endoliers, les ioues de la teste contre mont, & la doit tenir contre terre fort, & tirer a son limier: & tant comme il tirera, il doit parler a luy ainsi: veez le cy, veez le cy aller: & le doit bien baudir, & s'il tire entour les ioues de la teste assez longuement, & qu'il ne soit gueres demeuré de chair cōtre les ioues, on luy doit oster la teste, & doit on faire manger aux chiens leur curée. Le valet qui maine le limier, doit garder de la curée pour donner a son limier: car il ne doit point manger en la curée avec les autres chiens.

LA SECONDE PARTIE du Roy Modus, des deduitz de la chace.

Comme on doit prendre la Biche a force
de chiens. Chapitre Premier.



Nous auons deuisé & monstre
comme on pren le Cerf a force
de chiens, & comme le mestier
de Venerie est ordonné, tant en
paroles comme en fait. Et pour
ce qu'on doit prédre a force aucunes autres be-
stes, comme Biches, Dains, Cheureux, Lieures,
ou il n'y a science de Venerie, touteffois sont
ilz mises au compte des bestes rouges, qui sont
dictes bestes douces, esquelles on a de bōs ded-
uitz en plusieurs manieres. Nous dirons pre-
mieremēt de la Biche, qui sont deux manieres.
Les vnes qui portent faons, Les autres qui n'en
portent point. Celles qui n'en portēt point sont
appelees brehaignes, & sont celles qui sont plus
grasses communement, & qui ont meilleure ve-
naison. Et la faisoū ou elles sont meilleures, c'est
en yuer, entre la Toussaincts & la saint An-
dry, qu'elles prēnent gresse de la faine, du glan:
mais celle qui est meilleure a prendre a force, &
ou il y a meilleur deduit, c'est celle qui porte
faon, pour quatre causes. La premiere est, pour
le temps qui est chaut, au moy de May, ou de

Iuing qu'ilz ont leurs faons. La seconde, pour-
ce que quand son faon est grand, qu'il peut suy-
ure sa mere, elle tourne & demeure souuent, &
ne l'ose laisser, pourquoy on a meilleur deduit,
& quād il est petit & foible, & qu'il ne peut suy-
ure sa mere, elle fiert du pied en terre, & le fait
coucher, & vuide le pays, & esloigne son faon,
que les chiens ne le treuvent. La tierce cause est
que Biche qui a son faon, & est en pays ou elle
n'aye point de doubte des loups ne des chiens,
ne d'autres bestes, & au pays ou elle est y a bō-
nes viandes & douces. Il aduient souuent qu'el-
les sont plus grasses au temps qu'elles ont faon
que ne font les autres, & si sont toutes autres
bestes qui ont faon qui en tel pays demeurent.
Et pour ceste cause est la meilleure a desconfire
que la brehaigne, tant pour le repos qu'elle a
prins, comme pour la gresse. La quarte cause est
qu'on ne peut congnoistre Biche brehaigne, si
n'est a la voir, qui est faux iugement. Car si elle
est brune de poil & rondette & seule sans faon,
par aduenture les Loups ou les Gouppis l'ont
mengé. Doncq' si tu treuves Biche qui ait faon,
metz peine de la destourner du limier, & y
laisse courre les chiens.

Si les chiens du Cerf vaudront moins
d'auoir couru les Biches.

Chapitre ij.



L'APRENTIS. Si ie laisse cour-
 re mes chiens aux Biches en la
 saison qu'on doit chaçer le Cerf
 n'en vaudrôt ils pas moins pour
 le chasser? MODVS. Il est trois
 manieres de chiés sages, qui sont appelez beaux
 les autres fort beaux, les autres beaux retifz. Si
 te declareray ses trois cōdicions. Chiés qui sont
 beaux doiuent chacer toutes bestes qui leurs
 sont baillees du limier, iusques a la mort. Et
 si la beste fuit avecques le change, ilz chacent
 tousiours, et ne chāgent point. Le fort beau cha-
 ce enuis autre beste q̄ le Cerf. & si la beste qu'il
 chace fuit avecques le change, il poursuit sans
 crier, tant qu'elle soit departie du change. Le
 beau retif est tel, qu'il ne chace point autre be-
 ste que Cerf. Et quand il fuit avec le change, il
 demeure tout quoy sans chacer, & va apres les
 cheuaux, & ne compasse les chemins & les car-
 refours des voyes. De toutes les manieres de
 chiens, a le chien bault, la meilleure tache: car il
 scet bien quand il chace le droit, & est pour suy-
 uy de chiens & de gens. Et quand son droict se
 depart d'avec le change, il se destourne, & laisse
 le change a chacer, pour suyure son droit ou sa
 beste. Et ces chiens sages, qui sont des beaux, ne
 peuuēt empirer de courre nulle beste, mais quel
 le leur soit baillee du limier. Et si tu la treuues
 sās limier, tu ne dois pas laisser courre tes chiés
 que tu ne les dresses de ton limier, tant qu'elle
 soit au fort. Puis atache tō limier, & laisse cour-

re tes chiens : puis les chace en la maniere que nous t'auons deuise en la chace du Cerf. Et aussi doit estre escorchee & deffaiete en la maniere que nous auons dit du Cerf, fors qu'en telles bestes, comme Biches, Dains, Cheureux, on ne doit leuer queue ny parement s'ilz n'ont bonne venaison, mais ilz doyuent ainsi estre escorchees, & les membres leués en la mesme maniere.

De la nature & proprieté des Dains,
& comme on les prent a force de
chiens, & la saison en laquelle ilz
valent mieux. Chapitre iij.



DR deuifons apres de la nature des Dains, & cōme on les prent a force de chiens. Dains font de telle nature qu'ilz ne demeurent point voluntiers au pays ou les Cerfz demeurent, & se tiennent voluntiers ensemble par grandes cōpagnies, & est vne belle beste & bien plaifant quand elle est en cuer de saison. Et la saison ou il y a meilleure venaison c'est depuis la my Iuing iufque a la my Septembre. On n'a nul iugement d'eux par le pié, ny par les fumees, ny par le lit, ny par nul autre figne. Dains demeurent voluntiers en sec pays, & es hautes forestz, & ne se partent voluntiers d'ensemble, tant que le chauld, & les mouches les font departir, & vont demeurer es pays couuers, comme en pays de fougere ou en

tel pays, & qui veut laisser courre a Dain, il faut qu'il le treuve arrenge au pays, ou il demeure, & si on treuve de grâs Dains ensemble, ou deux ou trois, mais qu'ilz soyent grans Dains, laisse courre hardimēt tes chiēs, pourueu qu'ilz soyēt dressez du limier, ainsi comme nous t'auōs deuise: Car on prend Dains a force, de moins de chiens qu'on ne fa; Et vn Cerf, pour cinq causes.

La premiere est, qu'il ne fuit pas longuement comme vn Cerf. La seconde, pource qu'ilz le chacent de plus pres, & qu'il ne folēge pas tant que le Cerf. La tierce, pource qu'il refuit souvent deuers eux. La quarte, ilz aiment mieux la chair du Dain a mēger que du Cerf. La quinte, qu'ilz sentent mieux le Dain par ou il passe que le Cerf. Le iugement auquel on iuge grand Dain, c'est par la teste qui le voit a l'œil. Dains sont plus grans les vns que les autres: mais celui qui a la plus haute teste & la plus longue paumee & la plus large, c'est celui qui est tenu le plus grand Dain. Qui veut chacer Dain, il ny faut point relaisser comme au Cerf. Et faut que les chiens soyent sages & moins roides, pour deux causes. La premiere, pource qu'il fuit volontiers a la cōpagnie des autres Dains.

La seconde, pource qu'il demeure volontiers deuant les chiens quand ilz chacent. Et pource si les chiens estoient trop roides ilz en prendroyent trop auant, & en seroyent plus forts a retourner. Et le chacent en la maniere que ie vous ay deuise du Cerf.

L'APRENTIS. Deffaiçt on le Dain en la maniere qu'on deffaiçt le Cerf? **MODVS.** Toutes les choses qui sont ordōnees par moy, en la chace du Cerf sont gardees en la chace du Dain, excepté trois choses, estre destourné du limier, laisser courre sans le voir, relaisser chiens autres que ceux qui le chacent.

La chace du Cheureul, a prendre a force. Chapitre iiij.

L'APRENTIS. Comment laisse on courre au Cheureul, & comme le doit on chacer pour le mieux, & pour le prendre a force?



MODVS. Cheureul, est vne petite beste, qui n'a le corps plus grand qu'un moutō: Mais est pl^r haut sur piedz, & de poil de cerf, & de telle façon, & a les

cornes petites, & n'a que de six a huit cornes, & n'a nulz andoilières empres la teste. Le Cheureul est de telle nature, qu'il ne demeure pas voluntiers en pays ou il y ait formis: car il a la

D

chair si sésible, qu'il vuyde le pays, ou les formis demeurét. Et aussi hayt a demeurer en pays ver-
 reux, & demeure volontiers en haut pays sec,
 & si vit des bourgeons des espines des ronfes.
 Et la faison ou il y a meilleure venaison, c'est de
 puis la my May, iusqs a la my Iuing. Et de ceste
 beste parle Auicenne, en vn chap. ou il parle des
 chairs qui sont sauoureuses au cors de l'hōme.
 Et dict, que chair de Cheureul de bois, c'est la
 chair de toutes les bestes qui soyent les plus fai-
 nes au corps de l'homme, & la plus nutritiue, &
 tant plus est chacee, & mieux vaut la chair. En
 Cheureul n'a nul iugement, pour congnoistre
 s'il est vieil, ou ieune, ou masle, ou fumelle, qui
 ne le voit a l'œil. Et pource qui veut laisser cour-
 re a cheureul, le faut querre a rôger vers les cle-
 res fontaines, au pays ou ilz demeurent. Et s'ilz
 sōt en pays qu'on ne peut voir au faillir, on doit
 laisser aller deux chiens pour le querre, & si l'a-
 cueillent a chacer, on doit aller au deuant, pour
 voir qu'ilz chacent. Et si on le voit on doit
 laisser courre les chiens dessus, des plus sages, et
 des moins roides: Car Cheureux fuyent, & puis
 se demeurent comme vn connil, & pource il est
 fort a prendre en pays, ou il y a foison de bestes
 rouffes. Si te diray comme tu le chaceras. Le
 Cheureul doit estre chacé a prendre a force, de
 peu de chiens, & doit on tousiours aller au de-
 uant de ses chiens, pour trois causes. La premie-
 re est pour voir s'ilz chacent le Cheureul. La se-
 cōde pour relacher deux ou trois chiens au re-

spondre de ceux qui les chacent. La tierce si tu vois qu'ilz ne chacent le Cheureul & qu'ilz chacent autre beste, metz peine de reprendre de tes chiens le plus que tu pourras : de ceux qui chaceront le change laisse les eslongner de toy que les puisses ouyr, puis te retray au pays ou il te fut aduis que les chiens acueillerét le Cheureul & la laissé aller deux ou trois des plus sages chiens que tu ayes, Et les requiers es pays, en tournant bien a loisir, & tu les trouueras par celle voye. Et si tu le fay en celle maniere tu le prendras a force. Cheureul doit estre escorché & defait en la maniere d'un Cerf.

Comme on prend le Lieure a force de chiens a course. Chapitre v.



L'APREN
TIS.

Comment chace on le Lieure pour le prendre a force de chiens?

MODVS.
on chace le Lieure pour le prendre a force au

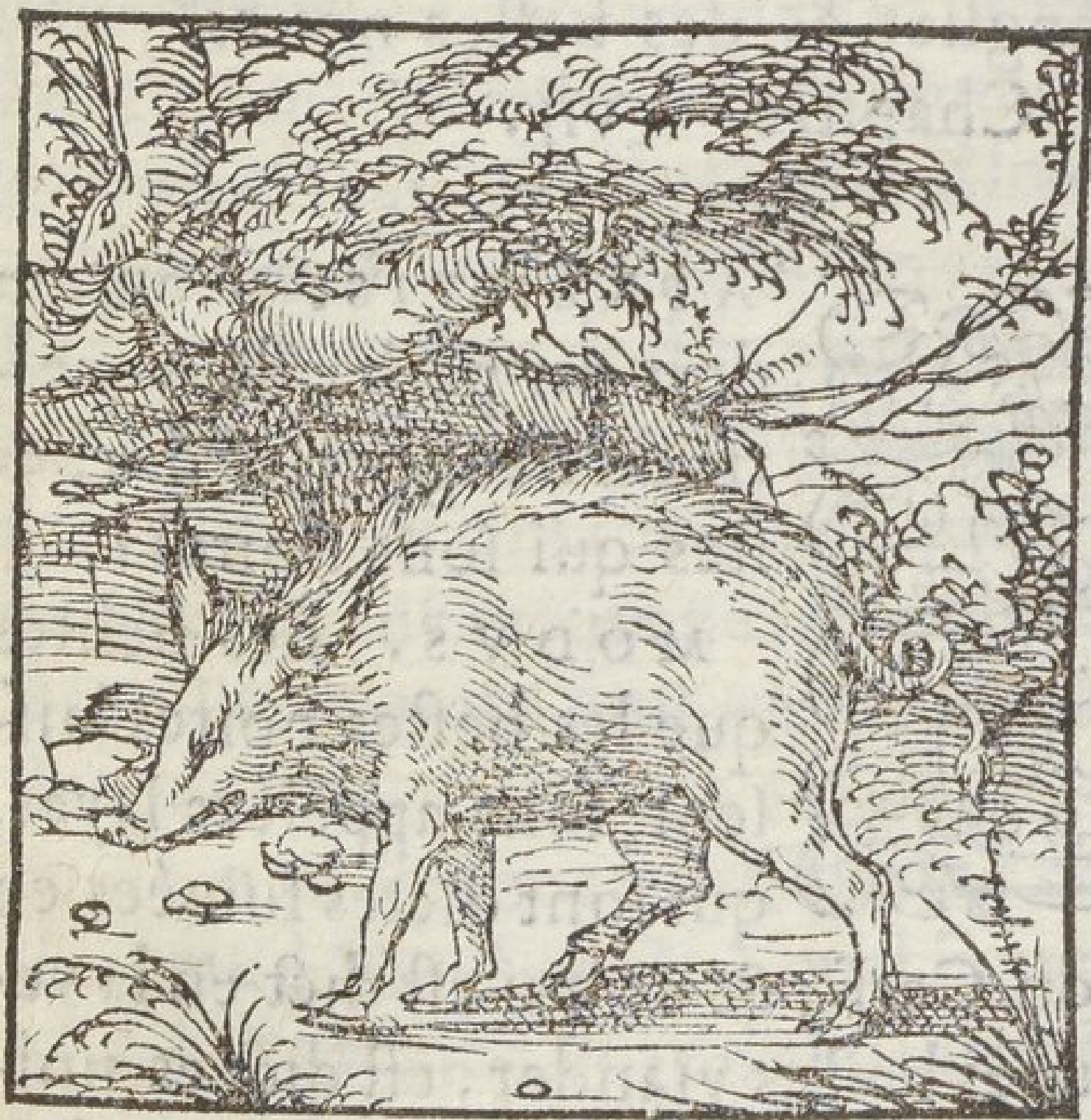
moys de Mars & d'Auril, pour quatre causes

D ij

La premiere est pource qu'en ces deux moys les Lieures sont plus foibles qu'ilz ne sont en toute la saison, pource qu'ilz sont prains, & aussi sont plains de blez qu'ilz viandent. La seconde cause est, pource qu'en ce temps les Lieures gisent aux champs, pour la cause des blez tendres, & que les rosées ne leur font tant de mal, comme quand les blez sont plus grans. La tierce cause est qu'en ce dit tēps on les quiert volontiers aux chāps pour les chacer, pource qu'on les y treuve volontiers, & si les voit on quand les chiens les treuvent, ce qui ne se fait au bois. La quarte cause est qu'on peut mieux duire les chiens, & leur apprendre bonnes meurs & les faire sages pour prendre le Cerf & toutes autres bestes sauvages, que d'aller chacer Lieures en la cāpaigne, spécialement ieunes chiens qui onq' ne chacèrent. Qui veut chacer le lieure pour le prendre a force, on doit estre deux ou trois a cheual, & doit on querir le Lieure en vne belle campagne plaine, & doiuent auoir ceux qui sont a cheual chacun vne bien longue perche en la main, & doiuent renger les chiēs, & querir le Lieure, & laisser aller les chiēs, & s'ilz assentent du lieure, aucunefois aduiēt qu'ilz assentent baudemēt, & en la maniere que le Cerf fuit, aussi faict le Lieure, & en ceste maniere doit estre chacé. Si vous dirons comment en ceste chace on peut dōner bon affectement & bonnes chaces a ses chiens ieunes, qui onq' ne chacèrent. Il aduient quand les chiens souuent sont en vne requeste, & il y a

ieunes chiens qui se transportent trop par leur roideur & par leur ieunesse, & courēt tousiours deuant eux sans rien assentir quād on fourche- ne sur ces sages chiēs, ilz ne veulent reuenir ne retraire, & aucunesfois queurēt sus au moutōs et a bestes. Et pour ces causes sont ordonnez ceux de cheual a tout leur lōgues verges pour fraper desperons au deuāt pour les battre, fuster, & fai- re retraire tous les chiens, & celn̄y qui fourche- ne, & s'il preignent moutōs ou autres bestes les mettre en crainte, & aussi pour courir le lieure en la campagne peut donner alaine a ses chiens & bon affectement.

De la venerie des Sangliers, & comme on les prent a force. Chapitre vj.



A Insi q̄ no⁹ a- uōs deuise de la vene- rie, & des chaces du cerf, et des rousses be- stes, cōme on les cha- ce & prent a force.

Aussi vous

deuiferons de la chace du Sanglier & des au-

tres bestes qui ne sont nommees douces bestes, & comme on les prent a force de chiens. Premièrement la venerie du Sanglier se doit faire en neuf manieres. La premiere est comme tu dois parler de la venerie du Sanglier, & des noires bestes. La seconde comme tu congnoistras le Sanglier de la Truye. Et a quelz signes tu congnoistras s'il est vieil Sanglier ou ieune. La tierce comme tu yras en queste pour encon-
 trer le Sanglier ou des noires bestes. La quarte comme tu le destourneras. La cinquiesme comme tu le trouueras. La sixiesme comme tu le chaceras. La septiesme comme tu le tueras. La huitiesme comme tu l'espiceras. La neufiesme comme tu feras le fouail aux chiens.

Comme on doit parler de venerie
 de Sanglier, & des bestes noires.
 Chapitre vij.



'APRENTIS. Comme doit on parler de venerie du Sanglier, & des bestes qui sont noires?

MODVS. Les fientes que les bestes noires laissent, sont appelées layes, qui sont dictes fumées en la venerie du Cerf, & ce qui est dict en la venerie de douces bestes viander, est dict es noires bestes menger, ce qui est dict es douces be-

stes fouraller est dit es noires bestes bassier. Ce qui est appelé teste de Cerf est dict es noires bestes hure de Sanglier. Se tu as destourné grand Sanglier & vieil, on te demande quel Sanglier tu as destourné, tu dois dire que c'est Sanglier entier & non plus, ainsi qu'on dit du Cerf qu'on a encôtré, on ne doit point iuger par les truffes qu'il ne doyue porter plus de dix cors. Et si on te demande en quel tēps les Sangliers ont meilleure venaison. tu dois dire que la saison des Sangliers commence depuis la premiere saint Michel iusques a la saint Martin d'yuer. Et si on te demande ou les bestes noires ont mengé: sache qu'il est trois manieres de mengers. La premiere est quand les bestes noires ont remué la fueille souz les chesnes ou souz les fousteaux, pour querre le glád ou la faine, il est proprement appelé menger. L'autre maniere de menger ou le Sanglier ou les bestes noires vont méger est appelé vermeil, c'est a dire, quand lesdictes bestes ont boutée & renuersée la terre qu'ilz mégent. La tierce maniere de dire est quād on dit qu'ilz ont esté aux fenges, c'est quād les bestes on fait grans fosses, & ont fouy bien parfond en terre, pour auoir vne racine qui est appelé fenges, ainsi par diuers motz sont appelez mengers de bestes noires.

L'APRENTIS. Comme congnoist on le grand Sanglier, & a quel signe sans le voir a l'œil, & le ieune Porc de la Truye? **MODVS.** On congnoist grand Sanglier du ieune, & le

ieune de la Truye a trois signes. Le premier est par les trasses. Le second par le lit, & le tiers au sueil. Qui veut Sanglier congnoistre par les trasses, pour iuger selon le mestier de venerie, le Sanglier au tiers an marche mieux que le ieune, & le ieune Porc mieux q̃ la Truye, & la Truye sauuage marche mieux q̃ le Porc priué, le Porc priué a plus courtes trasses, & plus estroites soles, & plus court talõ, & les ostes du pié ne sont si longues, ne si agues, ne si larges comme celuy de la Truye sauuage. Vela les differës, & ne sont si trenchans: et aussi ny a cõmunemët des pigas es trasses du porc priué comme il y a en ces trasses du Sâglier. Et par ceste maniere la Truye sauuage ne marche si bien cõme fait le ieune Porc sauuage: car elle n'a si larges ostes ne si longs, ne si lōgues trasses. Nous dirons cõment le grand Sâglier doit marcher. Grand Sâglier doit auoir les trasses lōgues, presqu'autant qu'un cerf bien marchant. Et n'a si gros talon, ne si rond, ne si long: mais il a la sole du pié presqu'aussi large. Il fait la pigace deuât & derriere, il a l'espınche du pié large & rōde, & les ostes du pié a pesans par tout ou il marche, ilz sont larges & loing l'un de l'autre de plain espargue d'elle. Ilz sont longs trenchans & agus, & si tu les treuues ainsi marchans, tn peux bien dire qu'il est sanglier en tiers an, & qu'il est Sanglier vieil.

Comme on congnoist grand Sanglier
par le lit. Chapitre viij.



'APRENTIS. Comme congnoist on grand Sanglier par le lit? M O D V S. Si tu viens au lit du Sanglier, & tu le treuues lōg, parfōd, & large, se sont signes qu'il est grand Sanglier: Mais que le lit soit nouuel: & qu'il n'y ait geu qu'une foys. Et si le lit est profond sans litiere, & que le Sanglier gise pres de la terre, c'est signe qu'il ait bonne venaison.

Comme on congnoist grand Sanglier
par son sueil. chapitre ix.



'APRENTIS. Comme doit on iuger grand Sanglier par le sueil? M O D V S. Il aduient communement quand vn Sanglier a prins gresse, & le temps est beau & sec, & il a vn peu gelé, & le Sanglier vient de menger, & vient au sueil, & se boute dedans, & se toulle parmy le sueil & en la boue, puis au partir du sueil il va a vn arbre pres d'ilec & se frote a l'arbre. Vous poues voir trois signes a quoy vous iugerez s'il est grand Sanglier. Le premier signe est qu'au sueil a l'entrée & a l'issue on peut voir & appercevoir la fontaine du corps. Le secōd signe par le long en la boue. Le tiers est qu'au partir du

fucil s'il s'est froté a vn arbre qui soit gros, si qu'il ne puisse auoir ployé, & l'arbre soit bien haut emboué du fucil, de quatre piedz de haut ou environ, ce sont signes a quoy tu peux iuger & congnoistre s'il est grand Sanglier ou non.

L A P R E N T I S. Comme doit on aller en queste pour Sanglier? **M O D V S.** Ie te diray toute la maniere de la queste que tu dois faire pour encontre le Sanglier. Au commencement de la saison qu'il y a encores es champs des demeurans, des pois, des auoines, des vesses, ou les Sangliers vont menger, la dois tu aller pour rencôtrer le Sanglier. Et quand il n'est rien demeuré aux champs, les Sangliers vont menger les pommes, s'il y a pomme au bois, & la dois tu aller en queste. Aussi quand le glan & la faine tombent des arbres, la te faut aller en questo en pays ou il y a glâ ou faine: car c'est ce que les bestes noires mengent plus volontiers. Et aussi vont volontiers aux fenges, en pays ou ilz sont bonnes, & si on rencontre souuent le Sanglier au fucil, comme nous auons dit ailleurs.

L A P R E N T I S. Comme doit on destourner le Sanglier? **M O D V S.** Le Sanglier demeure aucunesfois es hautes fustayes, aucunesfois en fort. Et pource t'apprendrons que si tu suis vn Sâglier, & tu le boutes hors, & qu'il s'en voise de ton limier, ne te foucie, il n'yra pas loing. Et est bon d'en approcher. Et alors ne pourfuy pas: mais gette ta brisée & t'en va a l'assemblée en quelque lieu que tu rencôtre le San-

glier, & que ce soit chose qui te plaise, fay suy-
ure ton limier, & si le Sanglier se destourne en
fort pays ou ailleurs ou il ne doiue demeurer,
gette vne brisée & te retray, & près vne ensei-
te tout entour, & va de voye en voye, tō limier
deuant toy, au plus pres que tu pourras. Et si tu
as faict vn tour, fay encores vn autre, affin que
ton limier ne soit trompé, & retien que le San-
glier attend que tu le destourne de plus pres
qu'on ne faict le Cerf. Or aduient aucunesfois
que tu yras en questes, & en hautes fustayes, &
pourras voir quelles bestes auront mengé pour
la fueille au porcs priuez ou bestes noires, si te
dirons comme tu le sçauras. Quand les porcs
priuez vont mangeant, ilz renuersent la fueille,
& tournent puis ça & puis la, & ne font pas ra-
sures parfondes : mais les bestes noires vont
mangeant & renuersant droit deuant eux : &
sont leurs rasures plus longues, plus parfon-
des, & plus droites que celles des porcz priués.
Et par especial celles du Sanglier sont plus lar-
ges que ne sont celles des autres bestes, & va
plus longuement mangeant & reuersant. Et si
tu treuues telles mégées, poursuy de ton limier,
tant que tu voyes ce que tu suis, & si c'est chose
qui te plaise poursuy iusques au fort, & gette v-
ne brisée, & le destourne comme nous t'auons
dit deuant. Si tu vas es forts ou les fustayes sont
& tu rencontre le Sanglier, fay comme nous a-
uons dit cy deuant, & pren garde tousiours que
ton limier suyue de bōne erre: a ce verras tu s'il

ayme sa feinte, et si tu treuues les layes, et elles sont bien nouuelles, et bien grosses, c'est signe qu'ils sont de bonne erre, et qu'il est grand Sanglier.

Comme on doit tourner le Sanglier
du limier. Chapitre x.

L'APRENTIS. Comme doit on tourner le Sanglier, pour laisser courre? MODVS. Quand les veneurs sont venus de leurs questes, & ilz on dictes leurs nouuelles a l'assemblée, & ce qu'ilz on faiët & trouué. Ilz boyuent & mengent: & puis ordonnent ou les chiens du relais yront, & retiennent de leurs meilleurs chiens, vne partie de ceux qui plus volūtiers le chacët, & vont laisser courre, & celuy qui destourne le Sāglier va deuāt tous les autres, son limier derriere soy. Et quand il viendra a sa brisée trauersaine ou le Sanglier se destournera, il doit mettre son limier deuāt soy & le doit suyure. Et doit lors faire mener les chiens apres soy, & doit prendre garde a reuoir de quoy son chien suit, affin qu'il ne change sa suite, et s'il faut a sa feinte, si le retray et face vne bien petite enseinte, & puis vne plus grande, & face tout ainsi que nous auons deuisé de tourner le Cerf du limier. Et s'il s'en va du limier, & tu viens au lit dont il sera party, metz ta main dedans le lit, & sent s'il est chaud, & si tu le treuues chaud & nouveau, suy vn peu plus auant, &

destache ton limier, & corne pour les chiens, & le laisse aller, & frappe des esperons apres. Et si ainsi est que tu ne puisses trouuer du limier, laisse aller deux ou trois de tes chiens, de ceux qui plus voluntiers le chacent, & le quiers en pays ou tu en auras encontré meilleur erre, & s'il est en pays tes chiens le trouueront, & si tu les entends abbayer ou grosser leur menée, c'est signe qu'ilz auront trouué, laisse aller les autres chiens, & ilz tireront aux autres, & l'attendront a chacer.

L'APRENTIS. Comme doit on chacer le Sanglier? **MODVS.** Quand tu auras trouué le Sanglier, & tu auras laissé courir tes chiens, cheuauche les tousiours de pres, et s'ilz font en vne requeste, il ne faut pas traire arriere si longuement comme il faut faire a la chace du Cerf ou des douces bestes: car le Sâglier ne peut refouir sur soy longuemēt, pourcé que les chiēs le chacent de plus pres qu'ilz ne font le Cerf. Et aussi n'est pas le Sanglier si vifte ne si leger cōme sont les douces bestes, mais fuit en tournant. Et pource se transportent aucunesfois les chiens, & passent outre de leur roideur, & doit on mettre peine de souuent relaisser ses chiens, & qu'on repreigne de ceux qui chacēt, pour relaisser quād on vient au deuāt, c'est ce qui tue le Sanglier, qui le veut prendre a force, que de relaisser souuent & tenir ses chiēs pres: car ilz en chacent plus volūtiers. Et si tu vois qu'il ait attendu les chiēs, & qu'il attend l'abboy vne fois

MODVS DES DEDVITZ

ou deux, c'est signe qu'il se cōmence a desconfire. Si te diray la maniere que tu dois faire, & cōme tu dois querir ton aduantage pour le tuer.

Comme on doit courre sus au Sanglier,
& le tuer a l'espée. Chapitre xj.



L'APRENTIS. Quand le Sanglier est prins, comme le doit on tuer? MODVS. Quand tu auras grād piece chacé ton Sanglier: et tu verras qu'il sera abbayé deux fois ou trois, laisse a chacer apres tes chiens, & fier des esperons au deuant, afin que tu le puisses rencontrer: & si tu le vois venir, tire ton espée & l'appelle. Or ça maistre, & va grand train de ton cheual contre luy, & quand tu viendras a luy, fiers des esperons, & assies tō coup, & n'arreste point auecq' luy: car il pourroit blesser toy & ton cheual. Et garde bien s'il te faict abbayer au pays dru de boys, & couuert, que tu ne luy coure sus en tel pays, ou tu soys en peril, toy & ton cheual, d'estre blessé: mais en quelque lieu que tu sois, & tu le puisse voir venir, pour assoir ton coup, va luy sus hardiment: & fay en la maniere que t'auons dit: & s'il demeure longuement, en soy faisant abayer au fort: batz les buissons de ton espée, ou d'autre chose, pres de la ou il se faict abbayer, pour le faire partir du fort, & tu le pourras prendre a force de chiens, & le destourner & tuer.

Comme on doit deffaire le Sanglier.

Chapitre xij.



L'APRERTIS? Quand le Sanglier est prins, commēt le doit on deffaire? **MODVS.** Quand le Sāglier est prins, on luy doit faire ouurir la gueule, ainçois qu'il soit refroidy: & puis mettre vne estache, qui luy tienne la gueule ouuerte, & puis luy couper la hure en ceste maniere. Ensize la d'un cousteau, trois dois, pres de l'oreille, par derriere, & coupe tout autour, par derriere les ioues, et puis apres coupe la tout au trauers, iusques a la iointe du col: et puis soit tourné a force de mains, les iambes en haut. Apres tu osteras les trasses en ceste maniere. Pren le destre pié deuant, et coupe par deuant parmy la ioincte du genoil, et quand la ioincte sera coppee, coupe le cuir au long de la iambe par dehors, en descédant vers le corps, tant que tu luy faces vne petite fente en celle peau pour la pendre, en vne hart, qu'on tiendra a costé de soy. Et en ceste maniere, tu osteras l'autre pié derriere: et quiers vne ioincte, qui est entre le iarrer, et les os du pié, et coupe endroict celle ioincte par dehors, deuers le iarrer: Et quand tu viendras outre par dedans du cuir, en descendant, vers le corps, boute ton cousteau parmy ceste peau, et metz en la chair, et ainsi osteras l'autre pié de l'autre part: puis fends les iambes

MODVS DES DEDVITZ

deuant, et du bout, parmy vn estribat: c'est vn
 baston d'environ pié et demy de long: Et ainsi
 le fay a ceux de derriere: puis boute vne longue
 perche, & si forte, qu'elle puisse le Sanglier sou-
 stenir tout au lóg du corps parmy les quatre iā-
 bes. Et soit porté sur le feu & fouaillé sur vn co-
 sté & sur l'autre en telle maniere qu'il ny de-
 meure point de poil qu'il ne soit bruslé ou ars.
 Et garde que tu ne brusle le cuyr: puis soit tres-
 bien essuyé d'un torchon, puis le mets en en-
 uers sur le dos, & fay avecq' ton cousteau, deux
 fentes sur les deux couillons, puis fier du talon
 vn peu au dessoubz par deuers le ventre, et sau-
 dront hors les deux couillons: tire les a toy, et
 les fendz, et les gette au feu, pour faire le fouail
 des chiés. De rechef, pren le dextre iambon de
 deuant, et ensize le cuir, tout autour de ton cou-
 steau, par endroict du costé: puis boute ton cou-
 steau entre le cuir et la chair, ou tu as ensizé, et
 coupe la chair du iābon bien aual au dessoubz:
 puis tire le iambon a toy en tordant, et fiers du
 dos d'une hache sur l'os si rompera: puis coupe
 le iambon, et le metz contre le Sanglier a ter-
 re, a l'endroit que tu as osté, pour tenir et apuier
 droict le Sanglier sur l'eschine, et fay ainsi a l'au-
 tre iambon, de l'autre part: puis vien a ceux de
 derriere, et quier vne ioincte, qui est en l'estrisle
 du iambon, c'est au deuant de la cuisse, deuant le
 corps du Sanglier: et ensize tout entour la cuis-
 se, en tel endroit: puis boute ton cousteau entre
 le cuir et la chair, et coupe la chair bien aual:
 puis

puis coupe la ioincte a trauers, et coupe la chair au long de l'os, & oste le iambon, & metz a terre contre la fesse du Sanglier. puis fay ainsi de l'autre part. Apres fends le cuir sur la penilliere, c'est a entendre le vit, & fends tout entour, en escarre de deux dois, de chacune part. Puis pren le bout du vit, & le tire a toy, en descharnant, & quand il sera tout tiré, tire le a vne main, & boute tō cousteau en vne des fentes, ou l'vn des couillons estoit, & le coupe par dedans. Or te faut oster le boudelier: coupe depuis la gorge d'vn costé & d'autre, en venāt par dessus la poitrine, par entre les deux iambes deuant, & eslarge la coupe, en venant par dessus le ventre, d'vn costé & d'autre, & renuerse & coupe les costes, & les ostes de la poitrine, & coupe tout autour par dessus la gorge: puis te faut oster la pance, & la brouaille, & getter au feu, pour faire fouail aux chiés: puis oste la ratelle, & l'envelope d'vne coeffe, & la metz au hardier: puis osteras les nonibles, tout ainsi qu'on les oste d'vn Cerf, & metz le sang dedans vn vaisseau, pour faire fouaille: puis lieue le Sanglier sur le ventre, & lieue l'eschine en ceste maniere. Metz les trois dois sur le bout de l'eschine, par deuers le col droict, sur le col, & encise d'vn costé & d'autre, de la largeur de trois dois, en allant tout droict a la queue Et quād tu auras encisé de ton cousteau iusq̃s aux costes, coupe avec la hache, tout parmy tō encisure, & lieue l'eschine, ainsi est le Sanglier deffaiēt a la guise Normande: mais la ma-

E

niere & guise Françoisse, on lieue la queue comme d'un Cerf: & si on lieue un colier, tout entour le col, tout a trauers, qui a trois doigts de lé, ou environ, & celuy colier tient a l'eschine.

L'APRENTIS. Comme faict on le fouail aux chiens? MODVS. Pour faire le fouail aux chiens, on prend tout ce qui est du Sanglier, comme le cueur, le foye, le poulmō: Toutes les entrailles sont mises au feu, & sont bien cuittes. La pance est vuidee, & gettee au feu, & la brouaille bien battue d'un bon lanier, & remise au feu. Et puis est ostee, & rebattue tant de fois qu'elle est bien vuidee & cuite, & la pance aussi. Et quand tout est cuit, on prend du pain selon ce qu'il y a de chiens, & en sont faictes torees, qui sont mouillees au sang: puis sōt gettees sur le brasier, & quand elles sont bien rotties, si soyent despeecees par pieces. Et aussi est decoupee la chair: et les autres choses qui ont esté cuites au feu. Et quand tout est cuit & decoupé, on met tout ensemble, sur un mâteau, ou autre chose, qui est surleuee. Et un valet qui a ses maches rebracees, mesle le fouail, pain & chair tout ensemble. Et quand tout est meslé, il est estendu en vne belle place, & faict on mager les chiens, et ne faut que le fouail soit trop chaud.

Pour prendre la Truye a force.

Chapitre xiiij.



'A P R E N T I S. Comme peut on prédre la Truye a force de chiens ?

M O D V S. Ie n'ay pas ordonné qu'on laisse courre apenséemét aux Truyes pour les prendre a force de chiens : mais aucune-

fois peut auenir, que quand on a fally a tourner vn Sanglier du limier qu'on laisse aller deux ou trois pour le trouuer, et iceux chiens chacent et tombent sur les erres & mengures de Truyes, & les vôt trouuer entrelât, si qu'il semble qu'ilz ayent trouué le Sanglier: puis sont les chiés laissez aller a ceux qui ont trouué les Truyes, dont ilz sont aucunesfois deceuz: car ilz cuidét qu'ilz ayent trouué le Sanglier, & ilz chacent tout le iour vne poure Truye, qui fuira deux iours deuant les chiens: car elle fuit tout bellement deuant: & puis qu'elle est attraictee, iamaïs ne la prendroyent a force. Si vous diray comme on peut prendre telles bestes par force, & la cause pourquoy ilz sont fortes a prendre. Vous deuez sçauoir que le Sanglier est prins a force pour sa fierté: car quand il est eschauffé il court sus aux chiens & aux gens: pourquoy il est tantost occis & mort. Et pource est meilleur a prendre a force que n'est la Truye, & la Truye est forte a prendre, pour trois causes. La premiere est que puis qu'elle est attraictee, comme dit est, qu'elle fuit tant comme elle peut, & va a son aise. La

seconde, on ne la peut tuer: car elle ne cour sus aux chiens, comme faiēt le Sanglier. La tierce, combien que les chiens la chacent de pres, & qu'elle face souuent abbayer, ne luy courroyent iamais sus, ne ne l'oseroyent prendre. Et pour ses trois causes elles sont fortes a prendre a force Mais se vous voulez prendre relaiſſes souuēt chiens frais & nouueaux, & quand viendra sur la fin, & qu'elle attendra les chiens, & qu'elle se laiſſe abbayer, prenes trois ou quatre bons leuriers & les laiſſez aller au bois, en quelque lieu que'elle se face abayer, & les leuriers la prendront, soit en fort bois ou en cler, ainsi pouez prendre la Truye a force.

Comme on prent le Loup. Chapitre xiiij.



L'APRENTIS. Comme prent on le Loup a force? **MODVS.** Qui veut prendre Loup a force de chiēs si ne chace mie vieil loup mais chace le ieune loup de l'année: car le vieil loup & la Truye dequoy nous auons parlé, fuyent d'une maniere, ainsi cōme nous auōs dit et deuſé: car le vieil Loup ne doute point les chiens, ains les attend et fuit a son aise, et les chiens le doutent, et pource les faut cheuaucher et tenir de pres, et relaiſſer ſouuent, et le ieune Loup s'efforce de fuir tant com meil

peut, & se lasse, & traueille, & n'a si grand patience comme a le vieil Loup. Et quād on voit, tant pour auoir relaissé souuēt, comme pour l'auoir chacé souuent, & longuemēt que le ieune loup est vaincu, & qu'il attend les chiens qui le chacent de pres, qui ne le doutent, tant a chacer, cōme il font le vieil, aucunefois & souuent auient que les chiens qui le chacent le prennent aux dens, & le metent a terre, ou on laisse aller avec les chiens qui le chacent, deux leuriers ou trois, comme i'ay dit, qui le prennent emmy le bois. Et qui veut que ses chiens chacent bien le loup, il faut qu'ilz soyent bien acharnez: car s'ilz ne sont bien acharnez ilz chacent bien plus douteusement. Or vous auons deuisé de la chace, comme on doit prendre ieune Loup a force. Si vous deuiserons a quelz signes on peut iuger & congnoistre loup des chiens par les truffes, & le loup d'avec la louue, & le ieune loup du vieil. Lon peut iuger & congnoistre Loup d'avec les chiēs, pour deux manieres, l'une est par les truffes, l'autre par les layes, c'est la fiente qui est appelée laye. Les truffes du loup sont plus larges, & plus rondes que ne sont celles des chiens. Le loup a le bout des oreilz plus gros & plus rōds que celuy des chiens. Les loups ont plus gros talons & plus larges, & les ongles plus gros & moins pointus. Si vous dirons comme vous les congnoistres par les layes, s'ilz sont de loups ou de chiēs. Layes de loups sont volontiers plaines de poil, & tout des bestes qu'ilz mégent, & cel-

MODVS DES DEDVITZ

les des chiens ne sont telles: car ilz ne mengent point de poil. Item si tu veux congnoistre la louue du loup, tu la congnoistras par les signes. La Louue a les trasses moindres et plus petites que n'a le Loup: mais elle a plus gros tallons, et plus gros orteilz, et plus gros ongles que n'ont pas les chiens. Et pour mieux congnoistre la louue du Loup, elle laisse les layes emmy les voyes et es chemins: et le Lonp les laisse dehors a costé de la voye. Et si tu veux congnoistre les trasses du ieune loup, elles sont telles, comme sont celles de la louue, fors que le ieune a les ongles pl⁹ poignans, plus agus et plus lōgs. Item si tu prés le Loup a force, prens vn mouton, et soit escorché, et en soit la chair ostee et decoupee, et meslee avecq' bon pain, et soit tout meslé ensemble et estendue sur le Loup, et ainsi feras tu la curee a tes chiens. Et quand ilz auront presque mengé, tu tireras le loup par les iâbes, et le reuireras et ainsi baudiras tes chiens, et vaudront mieux.

Comme on prent le Regnart. Chap. xv.



L'APRENTIS. Comme prent on le Regnat, autrement appelé Goupil, a force de chiens?

MODVS. A prendre le Goupil a force, a bō deduit au mois de Feburier et de Mars. Et pour ce faire, faut briser vn buissō, loing d'autre bois, et les tanieres aux regnars qui sont dedans ce-

luy bois soyent estoupez. Qui veut bien estouper tanieres il les faut querir parmy le bois vn iour ou deux auant qu'on chace. Et faut qui les veut estouper qu'ilz soyent sages de retourner, quād il les va destouper, et que la lune soit bien plaine ou bien pres, affin qu'il voye au bois ou les tanieres sont, car il faut que celuy qui les va destouper y soit a la minuit ou enuiron. Et doit estouper en ceste maniere. Il doit auoir vne bouette ou vne pelle, et doit couper du bois, & faire pour chacune bouche vn petit fagot pour bouter dedans la bouche tu tanier, puis doit mettre de la terre encontre le fagot, et puis par dehors contre terre doit mettre deux bastons en croix, qui soyēt dolez, et ia plus le regnard ne s'en approchera: car quand il voit les bastōs dolez qui sont en croix, il cuide que ce soyent aucuns engins pour le prendre, & ainsi doit estre faict a toutes les bouches des tanieres qui sont au bois ainsi doit on estouper pour chacer les regnars. Si vous dirons comme on le doit chacer pour le prendre a force. Quand il sera grand iour, pource que tu voudras laisser courre tes chiens au buisson. Pren des gens tant que tu pouras, & les laisse tout entour le buisson assez loing du bois. Adoncq' laisse courre trois ou quatre de tes chiens, de ceux qui plus volontiers le chacent, & si tu t'aperçois qu'ilz l'ayēt trouué, laisse aller autāt des autres chiēs, & tu verras bonne chace & bon deduit, qui fuit en tournoyant & se demeure. Puis le racueillent & le traucil-

MODVS DES DEDVITZ

lent a chacer: puis cuide vuidier le buisson & faut dehors. Et ceux qui sont entour le buisson aux deffences le huent, & le font rebouter au bois, & doit on relaisser des autres chiens. Adoncq' grand' bataille verras & bonne chace. Et si on relaisse souuent des autres chiens ilz le desconfissent, & le prennent a force a bonnes dens. Et qui le veut prendre a force de chiés il n'y doit auoir ny leurier ny filé. Le temps qui est plus conuenable de prendre les regnars: c'est en Ianuier, en Feburier, & en Mars pour trois causes La premiere est, pource qu'en ce moys la peau du regnard est en bonne saison. La seconde, pource qu'en yuer tēps le bois est desmis de fueilles, pourquoy on treuve mieux les tanieres pour les estouper, & si les voit on mieux fuir parmy le boys. La tierce partie, pource qu'au temps d'esté ilz mégent les moutōs & les vers, & sont enuenimez, pourquoy les chiens ne les veulent chacer, & ce aduient souuent. Item s'il aduient que le regnard que tu chaceras, treuve aucune taniere il doubte. le te diray comme tu le chaceras dehors. Estoupe routes les yssues du tanier ou le regnard se sera bouté, excepté vn qui sera deuers le vent, & boute en l'un de ceux que tu estouperas, vn pot a vn col gresle ou lōg, auquel y ait dedans des charbons ardās, & puis metz dessus les charbons de la poudre d'orpiment & de souffre, & boute le pot le plus auant que tu pourras au tanier, & soit l'œil estouppé par ou tu le bouteras, & le tien en la partie ou

tu voudras, & ne te remue, ny ne sonne mot, & le verras tantost saillir par l'œil qui sera destoupé par deuers le vent : combien que par autres moyens, comme par aucuns petis chiés taniers ou autres, on le face saillir, & s'il est hors failly, faicte le recueillir tantost a vos chiens, ainsi le pouez prendre a force.

En quelle maniere on prent le Loutre.

Chapitre xvj.

L'APRENTIS. Comme prent on le Loutre a force? MODVS. Loutre est vne beste qui merueilleusement destruiet toutes eaus douces de poisson, & qui bien la veut prendre a force de chiens, si la chace en Mars ou Septembre, que les eaus sont basses, & les herbes petites. Et faut que les chiens qui la chacent soyent bien encharnez de le chacer, & aussi qu'ilz ne doubtent nullement d'entrer dedans l'eau. Et quand ilz en ont mengé, c'est vne beste qu'ilz ayment mout a chacer. Le Loutre est iugé par le pié d'auecq' les autres bestes. Et par le pié est congneu le masle de la femelle, & aussi est iugé des autres bestes par la fiète. Et ainsi comme en la venerie des Cerfz y a maniere de parler, de iuger, & de destourner, aussi a il en la venerie des Loutres. La fiète est appelée espraintes, & ce qu'on voit par le pié est appelé marches. Si vous diray quelz ilz sont, & de quel

MODVS DES DEDVITZ

iugemēt. Es marches des Loutres n'apert point de talon, comme il faiēt es marches des chiens, & si a plus d'ortelz au pié que n'a vn chien, & sont les boutz des ortelz menus, cōme le bout d'un petit doigt, de la main d'un homme: & a au pié tant doilles, comme en la pate d'une oye, & a le fons du pié bosseté de petites bossettes, & a les marches assez rôdes, de deuant; & sont longues: celles de la Loutresse sont petites et plus estroites, & n'a les boutz des ortelz si gros. Espaintes de Loutres sont noires & plaines d'arestes de poisson, & les laisse sus vn petit moncelet, sur le bort de la riuere, sur aucunes bocletes: celles de la Loutresse sont vn peu plus noires & plus cleres. Si vous dirons comme on va en queste pour tourner le Loutre. Celuy qui est maistre loutreux doit auoir deux valets ou plus, du mestier, pour luy aider, & se doiuent tous leuer bien matin, et doiuent aller en queste contremont la riuere, les autres aual, l'un d'un costé, de la riuere, et l'autre de l'autre part, et doiuent regarder au bout de la riuere s'ilz trouueront les espaintes, et sur les basses riuies, par ou les Loutres peuuent yssir de l'eau si verront des marches, et s'ilz treunent des marches: on doit prendre garde si c'est cominēt ilz yssent hors de l'eau, ou qu'ilz y entrent, et si les maistres trayēt d'amont ou d'aual l'eau: car le Loutre se traine a aller contremont ou aual, et ainsi sçaurez vous s'il va amont ou aual l'eau. Si vous trouuez en plus d'un lieu qu'il tire d'aller amont ou aual, et

la partie que vous verres qu'il tirera, si le pour-
suyues : mais il faut prendre garde a deux cho-
ses. La premiere, que ce soit de bonne erre, de la
nuit, tant par les espraintes, comme par les mar-
ches. L'autre s'il va amont l'eau qu'on prengne
bien garde s'on verra point de luy rauciller, &
en ce pourras congnoistre la meilleure erre par
les marches s'il surmarche l'une sur l'autre, &
de ce dois tu faire doubte quand le Loutre va
contremont l'eau, & non tant de doubte quand
il va aual l'eau. Je vous diray pourquoy, Loutre
est de telle condition, que voluntiers va en pa-
sture contremont l'eau, specialement quand le
vent & l'eau vont ensemble, pource qu'il a le
vent & la festume du poisson. Et aussi quand il
part du lieu ou il demeure, qui est appelé selon
le mestier giste, il va volútiers en pasture cōtre-
mont l'eau, pour vne autre cause, pource que
quand il a pasturé a sa volunté il reuiet a son
giste aual l'eau, & se faict porter a l'eau longue-
ment, & yst vn peu hors de l'eau pource qu'il est
saoul, & qu'il va a son aise aual l'eau, & est cer-
tain qu'il ne demeure longuement en vn giste,
pource que le pays ou il a esté en pasture est tan-
tost abbatu, & va en autre lieu demeurer & pes-
cher. Et saches qu'il va bien aucunesfois en pa-
sture d'une lieue loing. Or vous dirons comme
on le destourne. Quand vous l'aurez bien adui-
sé par les enseignes que ie dy. Si vous faillez a
congnoistre de luy vne grand' espace de temps,
retournez en pays ou enuiron ou vous le trou-

MODVS DES DEDVITZ

uastes dernieremēt, & regardez sur les riuēs de l'eau si vous verrez ne tanier ne giste ou il peut demeurer, la fera demeuré, puis que vous aurez sceu amōt et aual qu'il ne sera passé ne retourné & sachez qu'il gist en vn fort pays de iagleul ou en vn creux soubz la racine d'un arbre pres de l'eau, ainsi le pouez destourner & aller a l'assemblée ou les autres compagnons doiuent venir. Quand les autres compagnons sont venus de leurs questes il se doiuent desicuner, & donner vn peu a menger a leurs chiens, puis doiuent aller droit au giste ou ilz cuident quil soit demeuré, & voisent les vns d'une part de la riuere, & les autres de l'autre. Et doyuēt auoir chacun en sa main vne faux, qui doit estre emmanchée en vne lance, comme le manche d'un glaue, puis quand vous viendres ainsi comme au triēt du giste ou vous l'avez destourné, laissez aller voz chiens. Et pourçe que leur roideur sera passée quand ilz viendront au giste, & ilz abayent fortement sur le giste, et qu'ilz s'arrestent a grater, & facent grand feste, vous pouez bien pēser qu'ilz l'ōt trouué: mais tenez pour certain qu'en quelque forteresse que chiens voisent trouuer Lou-tre ilz se boutent en l'eau, & des l'heure qu'ilz oyent le cry des chiens doiuent aller au dessus & au dessous du giste, & regarder au fons de l'eau s'ilz le verrōt passer, & s'il le voit il le doit ferir de la freuue, & mettre peine de le tuer, s'ilz ne le voyent tantost si le quierent aux chiens amont & a val, & lors saillent en l'eau & le quie-

rent soubz les riuës, et quand ilz le treuuent vous
orres grans abois & grād' meslee, & est bon de-
duit, & verrez les chiës saillir en l'au & luy cou-
rir sus, & il se met en l'eau, & va par le fons de
l'eau bien longuement, et puis se remet au cou-
uert d'une racine ou d'aucunes herbes. Adonc
verrez les chiens aller querant amont et a val,
et saillir en l'eau, et quand aucun le treuve si luy
court sus et abaye, et les autres viennent sur luy,
si ores bonne chace et bon deduit, et toutefois
au dessus et au dessoubz les Loutreux pour le
guetter a toutes leurs fresues, et ont tousiours
l'œil au fons de l'eau, et l'un d'eux le voit pas-
ser si le fient de la forme & le lieue tout au con-
tremont & les chiens l'abayeront tout entour,
& quād il est mort on le gette emmy les chiens
& leur fait on fouler, & puis on leur fait curee
dessoubz, de pain & de fourmage, & de chair
cuite qu'ilz portent avecq' eux: & ainsi est prins
a force es petites riuieres. Vne autre maniere ya
de trouuer le Loutre: on la fait destourner. on
laisse aller les chiens sur la riuere, & va on quer
re au lōg de la riuere, & sont les veneurs d'une
part & d'autre de la riuere. Et quand les chiens
rencontrent la nuit, s'ilz sont bons, ilz le vont
trouuer en chaçant baudement, & s'ilz ne l'ont
trouué, & la riuere est trop grande ilz doivent
porter filez qui tendēt au dessus & au dessoubz.
Lesquelz soyent larges a l'entree, pour com-
prendre les deux riuës, & est la corde de des-
soubz plōbee, qui va au fons, & l'autre ne l'est

pas, & va tousiours en estreccissant, & a vne corde attachée au bout de la queue du filé que l'un des veneurs tient, qui est sur la riue, afin que quand le Loutre est dedás le filé, il sente la corde remuer, & puis lieue la corde plôbee, & lieuent a eux le filé, ainsi est le Loutre prins. Et ainsi le dois prendre es grans riuieres & es petites, comme vous auez ouy, a force de chiens.

La remonstrance que faict le Roy
Modus a ses aprentis, des dix
bestes. Chapitre xvij.



Es aprentis, le vous ay dicté comme on prent a force de chiens dix bestes, desquelles il y en a cinq qui sont appelez douces bestes, comme le Cerf, & la Biche, le Dain, le Cheureul, & le Lieure. Et les douces bestes cy n'ont nulles dens dessus, excepté le Lieure: & ce qu'ilz brouttent pour leur vie nous l'appelons viâdes. Et des autres cinq bestes nous l'appelons manger: & ont dentz dessus & dessoubz, & de tresbôs deduitz sont pour les prendre a force. Et aussi on a de bons deduitz de prédre au filé, a buissonner: car chacun n'a dequoy on les puisse prendre a force, & se faict greigneur exploict de prendre bestes au filé qu'en autres manieres. Si a bonne maniere de tailler les buissons, & de tendre les filez ou il y a de tresbons deduitz de chiens & de

bonne chace. Le meilleur qui peut estre & a moins de traueil, c'est a briser les buissons, pour les noires bestes, & est appelé deduit Royal, lequel nous deuiferons. Mais auant vous sera dit comment on doit garder les chiens de la mute pour le Cerf. Quand la saison des Cerfz est faille apres la saincte Croix en Septembre, quand ilz demeurent d'aler aux Biches, lon doit les chiens de la mute garder sans chacer, iusques au moys de Mars ou d'Auril, ou lon leur doit faire courre les Lieures. Et qui bien les veut garder tout le temps iusques audit mois: si les mette en vne maison chaude, nette, & leur facent on vne haie d'ais de chesne, cheuillees sur piece de bois, assises a vn pié haut de terre, & lesquelz aiz soyent percez assez menus, afin que leur pis-saz se puissent euacuer: & dessus espandre de beau feurre blanc: & en celle maison doit tousiours vn auge qui soit tousiours plain de belle eau clere & fresche, & leur donnez a menger deux fois le iour bien matin & au vespre. Et tousiours qu'il sera beau temps soyent menez iouer aux champs bien matin & au vespre. Et quand ilz reuiendront de iouer, qu'ilz soyent bien repuz de bon pain de fourment suffisamment, & plus au vespre qu'au matin: Puis soyent mis en leur conuilier, c'est la maison ordonnée pour eux, & doiuent estre tenus nettement, & leur eau renouvelée souuent, & ne doiuent point menger de chair s'ilz ne la prennent quand ilz chaceront: si ne sont aucunes des chiens qui sont

MODVS DES DEDVITZ

malades ou trop maigres que l'on veut ressoudre. Et doit on mettre les chiens hors d'auec les autres, ainsi deuez garder voz chiens de mute pour le Cerf. Nous vous dirons comment on les garist d'aucunes maladies.

De la maladie qui vient aux yeux des chiens. Chapitre xviiij.

Laduient souuent aux chiens vne maladie es yeux, qu'on appelle ongle, ce sont grosses ta-



ches rouges, qui leur ouurent les yeux, a ce vaut moult faire vn colier a chien, d'vne brâche d'orme verd, en seue, et

luy en soit mis encontre le col, & laisser tant qu'il soit sec, et ainsi comme le colier descherra la maladie s'en yra, ou autrement, preuez vne herbe, qui est appelee par son nom vermeilleuse, & luy soit mis le ius ou la poudre de celle herbe dedans l'œil vne fois le iour, il garira.

De la

De la maladie qui prent dedans la teste
des chiens. Chapitre xix.



Vtre maladie qui leur prent dedans la teste, & leur couurēt les oreilles: pourquoy ilz perdent aucunefois l'ouyr. Prenez vne brâche rōde de fresne, et en seue a tout l'escorce: et soit mis au feu, & qu'on mette deux escuelles endroict les deux boutz de la branche pour receuoir ce qui en saudra, et avec ce qui en saudra soit mis le tiers d'huile rofat, et de ce soit laissē couler es oreilles du chien plaine vne cuiller d'argēt tie-de, et soit mis en chacune oreille, s'il a mal es deux vne fois le iour, et il sera gary.

Pour chiens qui sont rongneux. Chap. xx.



L aduient souuent que les chiens sont enfondus & rōgneux: pour les garir prenez vne herbe et sa racine, qui est dictē eyenne, si les faiētes tresbien cuire en eau: puis prenez vne ronde branche de chesne verde & en seue a tout l'escorce, & la faiētes ardoir sans autre bois, et la cendre qui en saudra, & de l'eau dessusdictē a tout l'herbe, soit faiēte lessiue chaude ou vous lauerez le chien vne fois ou deux le iour. Et si vous la voulez faire plus forte. prenez les deux pars de ceste lessiue, & le tiers de tres-

bon vin aigre, & mettez dedans le vis argent mactifié, & destrempé de vin aigre. A vne chopine de vin aigre, faut vne once de vis argent: & soit tout néslé avecq', & en soit le chien laué.

Pour chien qui ne peut aller hors, & qui desseiche. Chapitre xxj.

Prenez cinq grains ou sept d'une herbe, qui est appelée esparge, et la mouillez et destrempiez du lait maigre & du lait de Cheure, & donnez au chien a la quantité d'un voirre, et il garira.

Pour maladie de chien enragé. Chap. xxij.

Chiens sont enragez de plusieurs rages, desquelles n'en y a que deux qui soyent mordans, desquelles deux il en y a vne qui est appelée rage cordial, c'est rage de cuer, & n'est pas si enuenimée comme est l'autre, & n'enragent point ceux qui en sont mors: l'autre rage est appelée rage enrageant, & tient plus en la teste qu'ailleurs, & luy descend en la gueule & esdentz vn venin si tresuenimeux qu'il n'est riés, s'il en est mors, qu'il ne soit bien enuenimé. Et pour la grand victoire faut querre bref remede. Aucuns en vōt a la mer, qui est vn bien petit remede. Et vaut mieux faire bonne sauce incōtinēt, de grains de gros sel, de vin argre, & de fors aux tout criblé ensemble, & chauffez l'eau, & saucez la morsure, avec bōnes orties griesches.

Item autre remede bien esprouué a ce mesmes. Si aucuns sont mors d'un chien enragé: soit homme ou beste quelconque, hastiuement qu'on prengne vn vieil coq, & qu'on le plume entour le cul, & qu'on le courbe par les iambes & par les ælles, & qu'on mette le trou du cul sur le pertuis de la morsure, & qu'on plume avec q' le ventre d'alee & de venue a la main, affin que le cul du coq succe & lieue le venin de la morsure: & ainsi soit faict longuement sur chacune des playes de la morsure. Et si les playes sont petites soyent percces a vne lancette. Item si le chien estoit enragé, le coq enflera & mourra. & celuy qui est mors garira: & si le coq ne meurt, c'est signe que le chien n'estoit pas enragé.

F ij



LA TIERCE PARTIE

des deduitz de la chace. Et premierement traicte le Roy Modus du deduiet Royal.

Chapitre I.



L'A P R E N T I S. Com-
mēt, & par quelle manie-
re ordonne on le bon de-
duit, qui est appelé royal?
M O D U S. Le deduit par
les buissōs aux bestes noi-
res, est appelé royal, pour
trois causes. La premiere

pource qu'il appartient aux Roys & aux Princes qui ont les grans forestz ou les bestes sont, et les buissons bien garnis. La seconde cause est, qui veut auoir bō deduit a briser les chemins et les buissons, il faut auoir grand' foison de chiens et de filés. Et les Princes les peuuent mieux auoir que les autres. La tierce cause est, qu'on y peut chacer sans trauail, & sans soy bouger d'une place, ou on voit le meilleur deduit qui soit au mōde, & la meilleure chace de chiens: et pource est il appelé deduit royal. Si vous deuiferons comment on le faict. Qui veut chacer en buissons pour les noires bestes, si le face au moys de Nouembre, entre la feste de Toussaints & la saint Andry. Et la cause est, que les Sāgliers sont encores en saison, & les Truyes aussi: & les moys passez les Sangliers empirent: car ilz vont aux

Truyes, & les Truyes sont en saison iusques a la chadeleur & plus, & pour ceste cause i'ay ordonné de la faire en ce moys, car on chace generalement par tout. Au reste on se doit ordonner a faire les buissons pour les noires bestes en ceste maniere, auant qu'on chace, les veneurs doiuent aller en la forest ou on veut chacer, pour voir s'elle est bien garnie de bestes, & doiuent aller entour les buissons & les fustayes ou les mengures sont, & s'ilz rencontrent des bestes ilz les doiuent poursuyure a l'œil, pour sçauoir ou ilz se destourneront. Et ne doit on point mener de limier, ne getter brisees, & mieux vaut que les veneurs de cheual voient visiter les buissons: car ceux de pié hantent plus les chiens que ne font ceux de cheual. Et ce sont bestes que les bestes noires qui tâtost laissent leur pays quād ilz ont le vent des chiés ou des filez, ou de ceux qui hantent les chiens, & les bestes, qui aurōt esté poursuivies, s'elles sont entrees en fort pays, cōme genestres, ou de ieune boys, va entour le buisson. Et te pren garde tout entour, cōme le pays est rengé, & s'il y entre gueres de bestes noires: ainsi doit on aller visiter les buissons & forestz, ou on doit chacer. Si deuiferons comment on se doit ordonner pour chacer, et tailler les buissons. Le iour de deuant qu'on doit aller chacer, on se doit pourvoir de grād' foison de gēs, pour mettre dedās les deffences, et pour huer. Et doit on commencer a chacer au buisson, qui est au deffouz du vent des autres buissons: car qui cō-

MODVS DES DEDVITZ

menceroit au dessus, les bestes qui seroyent es autres buissons auroyent le vent des autres chiens, et si entendroyent bien la noise: pourquoy les autres buissons en vaudroyét pis. Et doit on ordonner vn lieu au dessouz du vent du buisson ou on va chacer, ou les chiés et le filé et les defences, et tous ceux qui a la chace vont bien matin, soyent, & les veneurs doiuent aller entour le buisson a tout leurs limiers, et prédre garde s'il s'embo sque gueres de bestes au buisson de la nuit, et selō ce qu'il y entrera de bestes, et que le buisson sera biē garny, taille tō buissō greigneur ou moindre, et te pren garde si tu as assez gēs, et chiens, et filés pour les destraindre, et pour clorre ton buisson. Et si tu as peu de gēs et filé, si les destrein de plus pres: car ce sont bestes noires qui bien seuffrent qu'on leur tende pres, mais qu'on soit au dessouz du vent. Et te prens garde quand tu tendras, que le plus de tes bestes soyēt en chace, si les auras en ceste maniere. Quand tu yras entour le buisson a tout ton limier, tu dois prendre garde a deux choses. La premiere est, si toutes les bestes qui s'embuchent au buisson, tirent a aller en vn pays. La seconde est, que tu prengnes garde, que le pays ou ilz se destournent, soit au pays ou ilz se doiuent destourner et demeurer, comme de ieune bois ou de ignerz: car en tel pays demeurent voluntiers noires bestes. Et encores pour mieux sçauoir s'ilz demeurent ensemble en vn pays, pour on traire avecq' son limier, les voyes qu'ilz voyent a tra-

uers le buisson bien loing du pays ou les bestes se sont embuchees. Et si ton limier encontre au passer la voye, ne le fay crier q̄ le moins que tu pourras, retray arriere et regarde ailleurs si c'est beste noire, et regarde quelle part ilz tireront: et ainsi tu pourras mieux acertener en quel pays seront demeurées, et ou tu deuras tendre ton filé. Et garde que le cueur de ta haye ou tu tédras tes filez soit bien auāt, c'est a dire, qu'elle soit au dessouz du vent, au pays ou les bestes seront demeurees: & fay ta haye au trauers du buisson sur voye, et aussi parmy le fort, et soit tédue de laz: car mieux vaut haye drue de filé que de bois. Et quand tes laz seront tendus, s'il y a es bouts de ta haye fustayes, ou aucun cler pays ou tu puisse tendre tes retz, si les tends en crochant & en cloant le buisson, et tends a tes fourches, et doivent estre les retz tendus de six ou de sept piedz de haut. Et vaut mieux tédre retz aux fourches, qu'aux estançons, pour trois causes. La premiere est, que le filé se soustient mieux sur les fourches, pour le vét, qu'il ne faict sur les estançons.

La seconde est, que si la retz est lachee, on la peut mieux resoudre aux fouches qu'aux estançons. La tierce est, que les retz qui sont tendues aux fouches, tombent a venir de deux pays, d'allee & de venue, & l'autre ne tombe que d'une part. Et regarde ou tu tendras tes retz qu'elles ayent vét, c'est a dire, que le vent viēne au long du filé. Or faut assoir les leuriers: pren garde a l'autre bout de la haye ou tu as rendu tes laz: s'il

MODVS DES DEDVITZ

y a cler pays ou res leuriers puissent aller & prendre, qui soit assez auāt, & s'il y a fustaye pren tes leuriers, & les metz en crochant, et s'ilz ny peu- uēt estre, parce que le pays est trop dur, ou qu'ils eussent mauuais vent au bout des cordes, au moins en cloyant le buisson mets les aux fusta- yes, au long de tes retz, & les affustes en telle ma- niere qu'ilz puissent voir l'un l'autre. Si doyuent estre affustés & couuers de branches pour estre moins veuz. Apres les deffences doiuent estre assises, depuis les leuriers bien au dessoubz, & doiuent clorre le buisson tout au trauers bien loing au dessus du vēr, ou les bestes sont, en cro- chant vers les hayes, ou les laz sont tendus de l'autre part. Et doyuent estre sur voye, en tel lieu qu'ilz voyent les vns les autres, & entre le bout des deffences & ta haye ou tu as tendu tes laz, doit estre le hardonné de tes chiens, c'est a dire, que les chiens qui ne serōt laissez courre au pre- mier, seront enhardez par les coupees a genetz ou a autre ieune bois. Entre vostre hardonner & vostre haye aura vn beau feu & grād, allumé autour des gens de la chace, et la s'assembleront pour boire, et pour eux assembler & ordonner. Et illecq' feront fouailler les bestes qui seront prinſes. Et quād tous les gens seront assemblez au feu, & ilz aurōt beu, lon doit enuoyer les le- uriers & les deffences ou ilz doiuent estre & les chiens du hardonner aussi. Et qui a foison de chiens, il peut bien faire son hardōner en deux lieux, & le mettre en lieu la ou il puisse valoir

pour deffence. Et aussi doiuent enuoyer a leur garde ceux qui garderont les retz & les laz a la haye. Nous vous deuiferons vn peu la maniere de tendre les laz, & cōment on les doit garder. Si tu tends les laz pour les bestes noires, garde que la ciere ne soit trop haute, & suý la haye forte entre deux lassieres. Et quand tu tendras ton laz, pren le par les deux fermelieres & les estens & ouure le plus que tu pourras, & le gette sur la ciere. Et garde que les deux fermelieres soyēt hautes aux deux costés de la ciere, & garde que tō laz soit bien ioinct aux costés. Pren deux braches & les fiche parmy les laz contre terre, en ioingnant les laz aux costés, & attache les deux maistres a deux arbres, au costé de la ciere, & attache assez court. Et si tu tends sur voye, ne tēds au riuage de la voye: mais fay ta haye vn peu dedans le bois, & laisse la voye en chace: c'est a dire par deuers ou les bestes sont, & doit estre la garde sur la voye, pour voir qui passera. Et si le sanglier tombe au laz, la garde le doit pourfuyure pour le tuer: mais garde soy bien qu'il ne passe parmy la lassiere: car il ne le doit faire pour trois causes. La premiere qu'il ayt grand hardiesse de luy courre sus, & de le blesser. La seconde, s'il auoit bien clos le laz ou il se met, il pourroit bien desueloper. La tierce est, qu'on doit passer par vne autre lassiere au dessus de la haye, & venir au deuāt, affin que s'il vient courir sus qu'il cloe le laz, en tirāt a venir vers soy, & ce sera le meilleur a le tuer, & sans peril.

MODVS DES DEDVITZ

Or vous auons deuisé comment on doit tendre & tailler le buisson. Si vous deuiserons comment on le doit chacer quand toute l'ordonnance des gens a assoir en leurs gardes est faicte, les Veneurs doiuent prendre la quarte partie de leurs chiens, & doiuent aller, & laisser courre les autres enuoyer au hardonner, comme dict est. Et si aucun demandoit pourquoy on laisse courre si peu de chiens au premier, la cause est, que s'il y a au buisson rouges bestes, comme Cerfz, Biches, ou Cheureux, vn peu de chiens les boutent hors du buisson. Et vaut mieux que peu de chiens se degastent a les bouter hors : & qu'on escheue ceux du hardonner, pour briser le buisson. Et doiuent venir au buisson, pour briser, tous les veneurs de cheual & de pié. Et quand ils ont esté vne grand' piece parmy : & les chiens ont vuidé les douces bestes, adoncq' doit aller vn des veneurs au hardonner, & doit amener autant de chiens, & en huant, comme il appartient. Et si les chiens le treuuent, si orrés grands abbois, & grand' chace : & grand' noise de huer, & de corner, & de renforcer la chace des chiens du hardonner : pourquoy la chace est si grâde, & la noise telle, qu'on ne peut pas ouyr Dieu tonner. Et quand vient sur le tard, que les bestes sont pourmenées, & que les chiens du hardonner chacent tout au buisson. Adoncq' orrés a la haye, crier chiens, & abbayer, & chacer. Cors & trompettes sonner, & les autres huer, cy endroit verrés le meilleur deduit des

chiens qui peut estre. Et quād le buisson est bon de bestes, on en prêt grād' foison. Et endroit de moy le vy le Roy Charles le Bel, fils du tresnoble Roy Phelippe le Bel, qui chaça en la forest de Bertelly, en vn buissō appelé la boule gueraldet, ou il print six vings bestes noires en vn iour sans les embler. Et s'il vient aux Leuriers, ceux qui tiennent les Leuriers les doiuent laisser aller, quand ils sont passés apres le cul. Et retien qu'a Loups on doit laisser le Leurier a l'encontre, & Cerfs aux costés, & aux Sangliers au cul: pour trois causes. La premiere est, que si tu ne laisse aller tes Leuriers a l'encontre du Loup, saches que tu luy donnes grand' auantage d'eslongner les Leuriers. Et quand on laisse aller a l'encontre, il retourne, & refourche: parquoy les Leuriers l'approchent, si est aduantage pour eux. Quand au Cerf: si tu laisse aller tes Leuriers a l'encontre, il est si roide de puissance, & haut sur iambes, & si fort de soy, qu'a peine l'approcheront. Et pource doit on laisser aller au costé. Au Sanglier, & a noires bestes: qui laisseroit aller a l'encontre, au Sanglier par especial, il s'arreste, & les attend, & comme il vient, ils viennent, il les decoupe: pource laisse len aller apres le cul: car' aussi sont ces bestes, que Porcs & Truyes, qui ne vont pas tousiours. Ainsi vous auons dit & deuisé le deduit Royal.

MODVS DES DEDVITZ
De la chace des Loups. Chapitre ij.



'A P R E N T I S. Fai et on ainsi tous buissons, pour toutes autres bestes? MODVS. Nō, si ce n'est pour les Cerfz, & pour les Loups: esquelz chapitres vous sera dit, & mōstré par raison au-



cuns exemples qui sōt bien a retenir. Qui veut bien prendre les Loups a buissonner, le tēps est la fin du mois de Feurier, et est le tēps qu'ilz sont

departis de gestoire & de chaleur, pourquoy ils sont familleux: car tant comme ils sont en gestoire ils mēgent peu ou neant. Et pour les assembler en vn buisson, ou lon les veut prendre, leur faut donner a mēger en ceste maniere. Tu dois regarder es bois ou les Loups hantent, aux buissons fors des bois, au pays auquel il y ait eau dedans, ainsi comme vne mare ou flache, ou ils puissent boire. Puis pren vne beste morte de nouueau, comme vne Vache, ou vn Cheual, &

soit porté dedans le buisson, & soit mis en vne place. Et de ceste beste pren vne espaule ou vne cuisse, & soit portee parmy les fors ou les Loups hantét, et soit fort trainee parmy les fors & parmy les carrefours des voyes en plusieurs lieux, & retrainee au buisson, ou tu mettras la charongne, & ainsi peux tu donner a manger aux Loups en deux buissons ou en trois: mais que le pays & les buissons ou tu donneras a manger soyent bien loing les vns des autres, puis faut voir comment ils auront mengé. En ceste maniere est certain que pour defaut de leur donner a manger ils prendroyent les Cerfs qui sont foibles en ce temps. Si dois le lendemain, que tu leur auras donné a manger, aller voir la charongne, comme ils auront mengé. Va tout tellement au dessous du vent, & que ce soit a haute heure. Et si tu vois qu'ils ayent bien mengé la charongne desrompue, & trainé les os rongés, & qu'il en soit peu demeuré, saches que planté de Loups y ont mengé, & que ce n'ont point fait les chiens. Et s'ils ont bien mengé celle nuit la charongne, atten vn iour ou deux, & leur donne encores a manger en la place mesme, & en mets autant comme tu fis deuant: les autres Loups y viendront, qui auront assenty ceux qui auront mengé. Puis reuiens l'autre iour pour voir comme ils auront mengé, & s'ils ont tout mengé, & les os rompus ou rongés & traynés ça & la, c'est signe qu'il y a esté foison de Loups. Et aduient que

MODVS DES DEDVITZ

l'on peut aucunesfois iuger selon ce qu'ils ont mengé: doncq' chacés & faites tenir vos huées & vos filés au deffoubs du vent, & taillés vos buissons, & tédre, en la maniere que ie vous ay deuisé des bestes noires: mais il vaut mieux tendre de penneaux, que des las, sans faire haye: car on doute la haye. Les penneaux doiuent estre de filé a cordes pointues, deliees, fortes & legeres. Et que vos chiens & vos huées soyent bien loing du buisson au deffous du vent, & tous les penneaux a fourches haut & cler, comme vn homme leueroit le coude. Et ce qui sera tendu parmy le fort, soit tendu en ceste maniere. Celuy qui portera le penneau parmy le fort, l'aura faict en escharpe parmy son espaule, & doit aller a reculons parmy le fort. Et vn autre qui après luy yra, le doit mettre & estendre sur le bois ainsi comme vn pêneau a connin, & qu'il y ait filé largement. Et saches que la maniere de tendre parmy le fort vaut mieux que nulle autre pour prendre Loups, & s'en doute moins. Nous vous dirons comme on afuste les gardes des penneaux: chacune garde doit auoir deux bastons & vne espée, & s'ils sont en cler pays ils doiuent estre pres a vn grand iect de pierre du filé par deuers la chace, & bien estre couuers deuant, Et si le Loup vient, la garde le doit laisser passer sans fust, & puis luy doit getter l'vn de ces bastons apres le cul, sans sonner mot: car s'il parloit ou sonnoit mot, il retourneroit, & s'il tombe au filé, il luy doit mettre le

baston qui luy est demeuré en la gueule, & luy donner de son espée, & le tuer. Item les gardes que tu mettras aux penneaux qui sont tendus au fort, doiuent estre assis plus pres les vns des autres, que ne doiuent estre ceux qui sont en pays cler, en telle maniere, toutefois qu'ils puissent voir le Loup passer, & que les gardes soyent bien couuers. Et quâd tu auras assis tes gardes, va as-soir tes deffences, ainsi comme nous auons dit au buisson, des bestes noires. Et s'il y a vn costé de pays, ou il y ait bon vent, ou les leuriers le puissent prendre, si les austes, & les y assies dru & loing du buisson, & qu'ils soyent bien couuers. Et si le Loup leur vient, on le doit laisser aller de pres a aucune contrée. Et quand tu auras ton buisson clos, tant de filé, comme de bons leuriers & deffences assurées, assies tō hardonner, & va laisser courre vn peu de tes chiens ou les Loups ont mengé. Et si tes chiens ont trouué le Loup, laisse courre de ceux qui sont au hardonner, & tu auras bonne chace, & bon deduit. Et retien, que si tu ne prés tous les loups & il en demeure aucun, tu le trouueras le lendemain au buisson, si tu y veux chacer.

Comme on doit prendre le Cerf a buissonner. Chapitre iij.

L'APRENTIS. Comme prent on le Cerf a buissonner? **MODVS.** C'est vn buisson garny de Cerfz: on le taille en la maniere

MODVS DES DEDVITZ

de ceux que nous auons deuisé par cy deuant, fors tant seulement qu'on taillé le buisson pour les noires bestes, moindre, qu'on ne faiet celuy pour les Loups: car ce sont bestes qui s'en vont plus tost d'effroy, & qui sont plus mauuaises a deffendre, que ne sont les noires bestes. Et pour ce leur doit on tendre de plus loing et faire plus grand buisson, & tendre les las plus haut, tant comme vn homme y puisse auenir a la main. Et si peut on faire hayes parmy le fort, & hautes lassieres. On peut tendre las ou cheuestres qui mieux vallent, pour prendre les Cerfs: & soyent les cheuestres d'un bon filé menu, comme de corde a fouet, ou il n'ya q quatre mesle de long, et quatre de lé, & est bonne tente que de cheuestre, pour affectier ses chiés: car on lie le maistre a vne brâche coupée que le Cerf entraine, et fuit a peine, parquoy les chiens l'aprochent. Si brisés le buisson en la maniere que nous auons dit.

Les enseignements du mestier d'Archerie. Chapitre iiij.

LE premier enseignement est, que la corde de l'arc soit de soye, pour trois causes. La premiere est, que la soye est forte, & dure longuement sans rompre. L'autre cause est, quand elle est bien assemblée, elle est si singlant, qu'elle enuoye vne saiette ou vn bougon plus loin, & si donne greigneur coup, que

que nulle autre corde. La troisieme cause est, qu'on la peut faire si grosse qu'on veut. Le second enseignement d'archerie est, que si lon veut traire droict, & que la fleche, ou bougon voise bien droict, ou lon veut traire, regarde quand tu mettras ta faiette en ton arc, qu'elle soit mise en telle maniere, que les pennons de ta faiette courent de plat contre l'arc, quand tu tireras: car si l'un des penons estoit contre l'arc, pourtant qu'il y feroit vne bosse, elle n'iroit pas droict. Le tiers enseignement d'archerie est, qu'on doit traire a trois doigts, & doit on tenir la coche de la fleche, entre le doy qui est empres le pousse, & l'autre d'empres. Le quatrieme enseignement est, que si le fer qui est en la faiette est leger, que les pennons d'icelle soyent bas taillés, & plus cours, s'il est pesant ils doyuent estre plus hauts, & plus longs. Le cinquiesme est, que tu dois ferrer ta faiette en telle maniere, que le barbel du fer responce & soit endroit la coche de la faiette. Le sixiesme est, que la faiette de quoy tu tireras, doit auoir dix poignés de lōg, depuis la coche de la faiette, iusques aux barbeaux de fer. Le septiesme est, qu'un arc de droicte mison doit auoir de long, entre la coche du bout d'en haut, iusques a celle du bout d'ébas, vingtdeux poignes estroitement. Le huitiesme est, que quand ton arc sera tendu, qu'il ait entre l'arc, & la corde plaine paume, & deux doigts grandement. Le neufiesme enseignement est, que tu dois tendre ton arc a la main dextre, & le tenir en la main fenestre. Icy sont les enseignemens que fait Mo-

du a les aprentis : des deduitz qui sont au mestier d'Archerie:dequoy Modus faiet sept articles. Le premier est, de faire le buisson au arcs. Le deuxiesme, de tirer autour. Le troisieme, de tirer a veue. Le quatrieme, de tirer a aguet. Le cinquiesme, de tirer au fueil. Le sixiesme, de tirer aux fusts, a la reuenue des champs. Le septiesme, de tirer aux Lieures.

Comme on doit faire les buissons aux arcs, & les signes de la beste occise. Article premier.



'A P R E N T I S. Comme doit on faire les buissons aux arcs? M O D V S. On faiet les buissons aux arcs en deux manieres. L'une est aux chiens. L'autre se faiet aux gens a mener, et se faiet en ceste maniere.

Quand on veut faire vn buisson, ou on cuide que les bestes demeurent: on regarde de quelle part le vent vient, pour eux affuster. Et si le pays, ou ils se doiuent affuster, est de clere fustaye, ils doiuent estre affustés plus loing les vns des autres, qu'ils ne doiuent: quād ils s'affustent en pays couuert, & doiuent aller chiens en defences, a mener ensemble: & doit aller deuant a cheual: celuy qui doit assoir les archers, & defences: & doit clorre & tailler le buisson, en la maniere qu'autrefois vous ay dit, a faire les

buissons pour les noires bestes. Et ainsi comme on faict les hayes du laz, on doit faire haye d'archers. Et est tresbon de faire tousiours crocher les archers au bout: & ainsi comme autrefois auons dit. Quand on commence a faire les buissons: on doit tousiours commencer au des-souz du vent. Et quand les archers & deffences seront asis, & le buisson sera clos: on doit laisser au buisson cinq chiens ou trois, selon ce que le buisson est grand. Et doiuent ceux qui sont es deffences, parler les vns aux autres, & faire noise, affin que les bestes ne passent parmy eux. Et si les bestes viennent aux archers, celuy a qui la beste viendra, doit estre de ceste contenance. Il doit mettre son arc au long de soy: & la main dequoy il tient la corde de son arc, il la doit tenir deuant son visage, en tirant sa corde. Et si la beste vient tost sans get, il doit tout en paix ses bras alonger, & doit commencer a tirer son arc doucement, & qu'il soit tout tiré, auât que la beste soit endroit luy. Et doit estre son arc si aisé, & si doux, qu'il se puisse tenir tout bendé longuement, & conuoyer la beste, tant qu'elle soit vn peu outre luy, en asseant sa main, & en tenât son corps le plus droit & serré contre son fust qu'il pourra. Et si doit tirer la corde de l'arc, droit a son oreille dextre. Et doit tirer sa saiette iusques au fer, & doit aussi vn peu tenir son arc deuant, & essayer sa main & laisser aller: & si la beste viêt a toy bien tost, et elle soit vn peu loing de toy, tu dois tirer vn peu au deuant, comme

droit aux espaules: mais puis qu'une beste vient pres, tu dois assoir ta main emmy le costé, au derriere des espaules. Si te diray les causes pour quoy tu dois laisser passer la beste, qui vient a fust, avant que tu tires. Et quand elle vient tost, & de loing, pourquoy tu dois traire au deuant. Tu dois scauoir, que si la beste vient a fust, endroit toy, & tu tires, c'est mal fait, & cōtre l'art d'archerie, pour quatre causes. La premiere est, que si tu fiers la beste au trauers, elle ne mourra pas si tost, comme celle qui sera ferue en poursuyuant. La secōde, elle fera vn saut endroit toy, pource qu'elle te verra, pourquoy tu pourras faillir. La tierce, la beste qui vient tost, affuyant, est si tost passée, si elle ne vient bien pres, qu'il aduient souuent faute de frapper. La quarte, celle qui vient de loing, est souuent faillie a estre ferue, qui ne la prent au deuant: pour celle cause va tost, & peut estre passée, avant que la saiette vienne a elle, qui ne la trait au deuant. Or t'ay dictes les causes pourquoy on doit tirer a la beste qui vient a fust, en poursuyuant au deuant. Et si la beste a quoy il tire est frappée, il doit huer vn long mot, pour auoir le brachet qui suit la trace du sang qui est demeuré, ou les chiens qui sont demeurez, qui n'ont pas brisé le buisson. Et si la beste est bien ferue, & il voit qu'elle soit ferue pour tost mourir, il ne doit nul mot sonner tant que le buisson soit brisé. Et s'il est brisé, il doit huer pour auoir le brachet, & doit suyure le brachet, & si elle est ferue en tel-

le maniere, que brefue mort ne doiue enfuyure, on doit laisser aller les chiens qui sont des arcz, avecq' l'hōme de cheual qui les auoit affustés, Lequel doit ferir des esperons apres. Si deuise-rons cōme on peut sçauoir par le sang de la beste ferue, s'elle est frappée pour tantost mourir, on non. Si tu vois le sang gros, rouge & espes, et vn peu escumeux, c'est signe qu'elle est frappée en bon lieu pour tost mourir. Si le sang est cler, & qu'il face vn peu de boullō sans escume, c'est signe qu'elle est frappée es os, ou en lieu qu'elle ne doit point mourir. Si la beste est frappée en la bouze (c'est la pance) peu saignant, il vient avecq' le sang de l'herbe, & de la viande, que la beste aura viandée. Et quand elle est frappée en tel endroit, on la doit laisser reposer grand tēps auāt qu'on suyue le bracher, pour deux causes. La premiere est, pource qu'elle ne s'eslongne pas tant. La seconde, que la ou elle a esté refroïdie elle demeure, & se laisse cheoir. Et adoncq' se tu suis du bracher, & elle se ressaut, laisse aller deux sages chiens apres, si la prendront a bon deduit. Nous vous deuiseurons les lieux ou les bestes sont ferues pour tost mourir, ou pour loing fuir. Si elle est ferue parmy les longes, elle est morte en vne heure. Si elle est ferue en l'eschine, entre deux iointes, elle chet, & tōbe sans mourir. Si elle est ferue parmy les gros costés, en allant droit aux espaulles, elle sera morte breuement: & si le coup se trait a aller au derriere, longuemēt fuyra, & si elle est ferue haut au der-

riere des espaules, c'est vn endroit qui est appelé le rastelier, elle ne mourra point de ce coup. Et aussi si la beste sauuage est frappée au derriere des espaules, bas, endroit le costé, mort soudaine ensuit. Si elle est ferue au meillieu du col, c'est sans mourir. Si elle est frappée entre le col & l'espaule contremont, mort breue s'ensuit. Si elle est ferue a trois dois des espaules, au trauers du col, c'est parmy les entoires, mort tâtost s'ensuit. Si elle est frappée parmy le plat des cuisses, par les brons ou breôs, morte est. Si elle est frappée entre deux cuisses, bien pres du cul, morte est. Et si elle est ferue parmy la gorge, & au trauers, & coupe le iargel, mourra bien tost.

NOus auons deuisé comment on brise les buissons qu'on fait aux ars, pour chiens. Si deuiserons cōment il est fait a gens sans chiens. Quand les archers sont affustés, ainsi que nous auōs dit. Celuy qui afuste doit assoir les veneurs a trauers le buisson, et les doit faire crocher aux deux bouz, & les doit assoir dru au iet d'un pallet, & doiuent venir droit aux archers, chiflant, en parlant les vns aux autres. Et ceux qui sont es bouz qui sont crochés, doiuent faire noise, & eux haster plus que les autres. Et s'il y a beste ferue necessaire d'auoir tousiours le brachet, chien bien affecté pour suyure le sang. Et encores nous dirons autres choses necessaires pour le mestier. Premièrement tu dois sçauoir que l'arc dequoy l'archer doit traire a fust, doit estre plus doux et moins fort que celuy dequoy

on tire a veue, pour trois causes. La premiere est, que si l'arc est trop fort, il se cōuient ployer pour le tirer, si se faiēt eslongner de son fust, & ainsi pourroit on estre veu de la beste qui vient au fust. Secondement, il ne pourroit longuement tenir son antois, si l'arc estoit trop fort.

La tierce cause est, qu'il ne peut assoir sa main, ne tenir ferme, si l'arc est trop fort. Se sont les causes pourquoy tous archers qui tirent a fust, doiuent estre maistres de leurs arcz. Encores y a autres choses qui appartient a vn bon archer. Archer ne doit estre sans lime, et doit tousiours faire les fers de ses saietes, dequoy il trait bien, trenchans & bien affilés. L'archer doit tousiours auoir vne corde en sa bourse, & si doit estre vestu de verd, ou de couleur qui ressemble au bois. Et si doit auoir vn bon brachet bien large & bien affaicté, tellemēt que si la beste estanche, que le brachet soit creu de la suite.

La maniere de tirer autour. Article ij.



N met les bestes entour en deux manieres. L'vne est a affuster les archers auāt qu'on treuve les bestes au couuert du cheual, l'autre maniere au couuert d'vne charrette. Si dirons la maniere commēt. Quand les archers vont au bois, pour trouuer les bestes, ilz ne doiuent mener que deux cheuaux au plus, la cause est, que quand il y a grand' foison de che-

uaux, les bestes attendent mauuaisemēt, & doi-
uent aller tous ensemble au couuert du cheual.
Et doiuent la beste querre en la haute forest, &
es cleres fustayes, & doiuent aller le petit pas.
Et s'ils treuuent les bestes, ils ne les doiuent trop
aprocher, fors qu'ils les puissent tousiours voir,
si le pays est cler. Et aller les deux cheuaux l'un
deuāt l'autre, bien pres a pres. Et les archers doi-
uent tous aller au couuert des deux cheuaux, &
doiuent ainsi aller tous ensemble, les arcs ten-
dus assez loing des bestes, tant qu'ils soyent au
dessoubz du vent des bestes. Et quand ils seront
bien apoint, ils doiuent chacun mettre la saiet-
te en la corde de son arc, & celuy qui est de che-
ual, qui les affuste, doit dire a celuy qui vient,
qu'il demeure, & luy doit monstrier son fust, &
il doit demeurer a son fust, au couuert des au-
tres, & doit mettre son arc au long de luy. Et
doit mettre la main dequoy il tient la coche de
sa saiette deuant son visage, bien pres, en tenant
tousiours la saiette en la corde de l'arc. Et doi-
uent auoir l'œil droit aux bestes, de telle conte-
nance doiuent tous estre a leurs fusts. Et celuy
qui est a cheual, qui les affuste, doit aller entour
les bestes, assez loing, & les doit ainsi affuster,
assez pres, apres ainsi cōme vn long get de pa-
let: & ou les archers faudront, on doit assoir les
autres qui n'ont nuls arcs, au cas que les archers
ne seroyent assis tout entour les bestes. Mais ils
doiuent estre assis plus au descouert, & plus apa-
remmēt que les archers qui la feront: & quand

ils sont mys autour de celuy qui est a cheual, qui les assiet, doit retourner le chemin qu'il est venu, en approchât les bestes, & quand ils sont entre luy & les archers ils les doiuent approcher de si pres qu'ils les boutent sus. Les archers & ceux qui n'ont nuls arcs, doiuent tousir, affin que les bestes voient aux archers, & s'ils fierêt vne beste ils la doiuent suyure du brachet, ainsi comme nous auons dit. L'autre maniere comment on met les bestes autour a la charette, se faict ainsi : on prent vne charette, dont les roes soyent menues, & estroit esseulles, affin qu'ils brayent : car au bruit de la charette musent volontiers les bestes. Et est vne chose qu'on puisse mener, dequoy les bestes s'effroyêt moins, pour ce qu'ils les voyent aller & venir au bois pout les vents. Et faut que la charette soit bien enfueillée de brâches verdes, affin que les archers s'affustent mieux au couuert de la charette. Ceste maniere de mettre les bestes autour est meilleure que l'autre, mais que ce soit en pays ou on puisse mener charette.

La maniere de traire a veue. Article iij.



L'APRENTIS. Comment faut il traire a veue? **MODVS.**
Traire a veue se fait en deux manieres. L'une est traire a pié, l'autre est de traire a cheual. Celle qui se fait a traire a pié, se faict en ceste manie-

re. Il faut querre les bestes a pié par la forest, l'arc en sa main, les saiettes a son costé. Et faut que l'arc dequoy on trait a veue a pié, soit plus fort, que celuy dequoy on trait a fust a cheual, pour trois causes. La premiere est, qu'il faut traire de plus loing, pourquoy il faut traire de plus fort arc. La seconde, pource que l'arc est fort, il faut estendre les bras, & baisser le corps, & soy plonger en son arc. La tierce, il ne faut pas tenir arc en tais, ainsi comme a fust, & si lon treuve les bestes, il faut tendre son arc, & mettre sa saiette en la corde, & les approcher de plus pres qu'on peut, et si on voit qu'il soyt'apoint, l'õ doit traire et tirer son arc fort droit a l'oreille, iusque au fer de la saiette, & soy plõger en son arc. Et si la beste est ferue, l'archer doit getter ses brisees, & doit aller querre le brachet en certain lieu, ou il le doit auoir laissé. Encore y a vne autre maniere de traire a pié, qui est meilleure & plus cõuenable, dequoy nous auõs parlé, & dequoy les bestes s'efforcent moins. Quand aucun qui scet la maniere de trouuer les bestes & les aprocher sagement, & est a cheual, & l'archer va apres luy, qui se tiét bien pres de la queue du cheual: quand il voit qu'il est bien apoint de traire, & qu'il a la coste de la beste a quoy il veut tirer, il se doit arrester, & traire, & celuy de cheual doit tousiours aller: & par ceste maniere attendent mieux les bestes le trait, pour cause qu'ils musent au cheual, et attédent trop mieux le cheual qu'ils ne font l'homme a pié, sans le cheual.

L'autre maniere de traire a veue a cheual, se fait en ceste ordonnance. L'archer doit estre a cheual, & doit auoir cheual paisible, & qu'il s'arreste quand on veut, sans soy remuer, & s'il les treuve, il doit tendre son arc, lequel doit estre plus foible & plus aisé, que celuy dequoy on trait a pié, & doit mettre sa faiette en la corde de larc, & doit porter l'arc & la faiette qui est en corde a la fenestre main, & gouverner son cheual a la dextre main, & doit aller entour les bestes le grand pas de son cheual, & les doit au premier trouuer d'assés loing. Et si on voit que les bestes ayent les testes leuees, c'est signe qu'ils ne soyent bien assurees, parquoy on ne les doit trop approcher, tant qu'on voye qu'ils mettent les testes bas. Et adoncq' les doit on bien approcher, en tournoyant tout bellement. Et quand on voit qu'on est apoint, & qu'on a le costé de la beste a descouuert, & assez pour traire a ladicte beste. Adoncq' on doit arrester son cheual, & tirer son arc en telle maniere, que lon tire par derriere soy, non pas a trauers, ne deuant soy, en s'appuyant sus son estrief fenestre, lequel doit estre vn peu plus court que l'autre. Et doit tirer bien fort, iusques au fer de la faiete, en essayant sa main au lieu ou il veut fraper la beste. Et s'il fiert la beste, il doit aller querre le bracher, ou laisser courre deux sages chiens, qui mieux la desconfiront, si elle est mauuaisement ferue.

La maniere de tirer a guet. Article iiij.



L'APRENTIS. Comme faut il tirer a guet? MODVS. On peut traire a guet en toutes faisons, en pays ou il y a foison de bestes douces. Mais le temps ou lon peut mieux traire a Cerfz a guet est depuis la my Aoust, iusques a la my Septembre, pour deux causes. La premiere est: car au temps de Iuin, & de Iuillet, qu'ils sont en cueur de saison, ils s'embuchent si matin qu'a grand' peine les peut on voir a l'œil. L'autre cause est, qu'apres la my Aoust, les Cerfz musent & quierent les Biches, & hurlent, tellemēt les vns aux autres, qu'ils sont ouys de bien loin, & par celle cause s'accusent. Le temps qui est plus conuenable de tirer a guet, c'est quād il vente fort, & le temps est troublé, souple, & moyte, pour deux causes. La premiere est, pource que bestes sont voluntiers sus piedz par le temps moyte. La seconde, ils ne voyent si tost l'archer qui va traire a guet, pour le vent, qui est merueilleusement grand. L'archer qui veut traire a guet doit querre les bestes a pié bien matin, ou a la releuee, a l'heure que les bestes sont releuees, on doit aller seul, son arc en sa main, & doit aller contre le vent, de voye en voye, tout bellement, & doit aller les sentiers couuers, parmy la forest, ou il cuide mieux trouuer les bestes. Et s'il voit Cerf, ou beste a qui il vueille traire,

garde soy bien que beste ne le voye: car s'elle le voit son faict est despesché. Il la doit approcher en ceste maniere, ou se doit couvrir, c'est qu'on se mette derriere vn buisson, & tendre son arc, et empoigner la saiette, dequoy on veut traire avecques son arc, & se mettre a genoux. Et quand les bouffees de vent viennent, on se doit soudre, & prendre garde si la beste viande, et si elle viande, on la doit avecques la bouffee de vent approcher, & se doit on trainer & cacher contre terre, & avoir tousiours l'œil a la beste qu'il poursuit, & se doit tousiours tenir au dessoubz du vent, & doit avoir en la bouche vn petit fueillas verd, pour couvrir son visage, & ainsi doit approcher la beste qu'il veut tirer a guet, & si se sont deux Cerfz qui hullent ensemble, tu les dois approcher, tandis comme ils se combatront ensemble. Et aduient aucunesfois qu'on les pourroit approcher par cause de leur meslee, tellement qu'on en pourroit bien tuer vn d'vn glaive. Et quand on est si pres on ne deuroit faillit: & si doit on tout bellement leuer au couuert du buisson, & aucunesfois aduient qu'on est si pres, qu'il conuient traire a vn genoul, & pource doit estre l'arc, dequoy on tire a guet, foible & court, & doit estre vestu de la couleur de bois. Autre maniere y a de traire a guet. Qui treuve Cerfz, ou autres bestes en hautes fustayes cleres, l'on ne se puisse couvrir nullement, qu'on ne soit veu des bestes bien loing.

Nous dirons comment on peut approcher les Cerfz, en telle maniere, qu'on peut traire de bien pres. Qu'on prègne toile a telle quantité qu'on puisse prendre dessus vne Biche: puis que la toile soit tendue a bastons, ainsi comme vn cheual a perdris, & celuy qui le doit porter, & qui doit traire, doit estre au dessoubz du vent, & la doit porter tout bellement le petit pas, en soy arrestant, & doit auoir l'œil aux bestes, & regarder par oreilleres, qui sont faictes cōme vn cheual a perdris. Et s'il voit que les bestes ayent les testes leuees, il se doit arrester tout quoy, tant qu'il voye qu'ils soyent hors d'effroy, puis doit approcher tout bellement, tant qu'il puisse bien les apercevoir. Adoncq' se doit mettre au couuert de gros arbres, & approcher d'arbre en arbre au couuert de sa toile, tant qu'il soit si pres qu'il doit, & puisse traire, & adonc doit apuyer sa toile, si qu'elle se tienue droicte, sans estre tenue, & se doit leuer tout bellemēt, & traire par dessus sa toile. Or retien la maniere que ie t'ay monstree de traire a guet, pour lesquelles on peut auoir de bons deduitz, qui est en bon pays de bestes.

La maniere de tirer au fueil. Article v.

L'APRENTIS. Quel est le mestier en archerie de traire au fueil? MODVS. Traire au fueil, se faict en ceste maniere. Et est le meilleur deduit qu'un archer puisse auoir. La

faison on lon doit traire au fueil est, depuis la my Octobre, iusques a la fin de Nouembre. Et en ce temps qui scet vn fueil au pays ou les bestes noires demeurent (c'est a entendre vne mare, ou il y ait eau & boue) quand ils viennent de menger, elles vont a ces mares pour boire, & pour eux souiller, & bouter en la boue. Et si on treuve vn fueil bien hanté des bestes, & que le pays et le buisson en soit bien garny, lon doit faire son fust sur le fueil, en ceste maniere. Regarde vn arbre, ou vn buisson, droictement sus le fueil, au plus pres que tu pourras, & q̄ tu mettes ton fueil entre ton fust, & la partie dont les bestes viennent de mēger: puis pren quatre fourches, ainsi cōme vn siege sur quoy tu te puisses soir, & qu'il soit de deux piedz de haut. Si te diray la cause pourquoy il est faict, & pourquoy on doit estre si haut. Tien fermement que les bestes noires sont pres de toy, aual le vent, ou contre le vent, ia n'auront la veue de toy, puis que tu seras deux piedz de haut sus la terre: mais s'ils sont loing de ton fust, si tu n'auois bō vent au venir, ils auroient le vent de toy, garde toy doncq' que le vent vienne deuers les men-gures, quād tu yras a ton fust. Et aussi dois prendre garde que le temps soit bien esclarcy, affin que tu voyes bien cler entour toy. Les dessusdictes choses gardees, va a ton fust que tu as faict au fueil, & monte haut sur le siege, ton arc en ta main, & vne bonne gaine de faiettes bien affilees, & que ton arc soit rendu, & la faiette

MODVS DES DEDVITZ

en coche, & guette bien & regarde entour toy, & tu auras tresbon deduit: car toutes manieres de bestes passent volontiers par deuant le fueil, qui est bien haut, & tueras de si pres comme tu voudras. Et specialement les bestes noires qui encontrent au fueil, & se rouillent deuant toy.

La maniere de tirer aux fustz. Article vj.



'A P R E N T I S. Quel est le deduit de traire a guet a la lune? M O D V S.

C'est vne maniere qui se faiet a la lune, ainsi comme traire au fueil. Si diray commet le tēps ou il se fait mieux, est au moys

d'Auril, & de May, que les bestes viandent aux champs. On doit prendre garde ou les bestes relieuent aux champs, & par ou elles reuiēnent au bois, par aucun destroict, cōme vne anglee, adoncq' y faiet bon. Si dirons commet on faiet les fustz. On regarde les branches ou les bestes peuuent mieux passer, & faiet on son fust au costé de la bresche, & est la bresche laissée a fenestre, & descombre lon son fust par haut, & par bas, que son arc ny accroche, & s'il est trop descouvert, lon doit mettre deuant soy vne branche pour soy couvrir, et doit on faire tāt de fusts comme d'archers. Et quand les fusts sont faits, si le vent est bon, & qu'ils viennent des champs droit

droit aux bois, & que la lune raye bien cler. Adoncq' dois venir au fust, toy et tes cōpagnons, deux heures, ou trois deuāt le iour, et n'allez pas a vos fusts, pres des chāps, ou les bestes doiuent estre releuees. Mais allés parmy les bois, si loin des chāps, que les bestes n'ayent point d'effroy, & vous affustés si en paix comme vous pourrez qu'ils ne vous oyēt. Et vous tenez la, les arcs tendus bien doucemēt, & vous verrez les bestes venir droit a vous le petit pas, & vous tirerez de si pres cōme vous voudrez. En ceste maniere faut faire a retenir d'vne basse taille: & faut que la lune raye bien cler. En ceste maniere d'archerie peut on tuer mout de bestes, & auoir bō deduit.

La maniere de tirer aux Lieures. Article vij.



'A P R E N T I S. Quel deduit esse en archerie, que de tirer aux tasses? M O D V S. Tirer aux tasses est bō deduit, qui est en bon pays de lieures. Si vous diray cōment, & par quelle maniere on

le fait. La saison ou lon tire au tasses, est au mois d'Auril, que les Lieures relieuēt es blés, de haute heure: pource que les blez sont si hauts qu'ils se peuuent bien couvrir dedans. Celuy qui veut tirer, le doit querir a cheual, son arc en sa main, & doit auoir de costé luy vn valet a pié, qui mène vn leurier, ou deux au costé de luy. Et ainsi doit querir & chercher dedans les blez: & s'il

H

voit le Lieure, il doit mettre ses leuriers par deuers le lieure, afin que le lieure ne le puisse voir: et adoncq' quand il les voit, il se tappit au blé, et luy est aduis qu'il est bien mucé. Adoncq' allez tout bellemét entour, en tenāt a la fenestre partie, vostre arc tēdu, et la saiette encorde: & quād vous viendrez pres de luy, faites le lieure au leuriers passer outre, & approchez, en tenant vostre arc, sans arrester vostre cheual: Et sachez que puis qu'il aura veu les leuriers, il attendra le trait de si pres comme il voudra. L'arc dequoy on doit traire, ne doit estre long, ne fort. Et qui veut traire, s'il n'est a cheual, il peut bien traire a pié, en allant apres le cheual, & se peut bien arrester pour traire. Mais qu'il voise tousiours biē pres du cheual, tant qu'il vueille traire. Et saches que c'est bien plaisant deduit, en pays, ou il y a foison de Lieures.

Comme le Roy Modus donne plusieurs bons enseignemens, & de peu de coust, pour prendre bestes. Chapitre v.



MODVS. Ceux qui ne sont pas puissans d'auoir chiēs, peuuent bien prendre bestes a peu de filez, & sans chiens, & sans filez, en aucune maniere.

L'APRENTIS. Sire, ie demeure pres d'une forest. vn Sanglier vient a mes iardins, & me mange tous mes fruitages: vueillez

moy enseigner comment, & par quelle maniere ie le pourray prendre. MODVS. Si tu veux prédre tel Sanglier, il faut que tu luy dōnes vne gerbe d'auoine, ou de vesse, a méger, & si la mége ne luy donne rien iusqu'au secōd iour, que tu luy feras vne triannee d'vne gerbe d'auoine, ou de vesse. Et les prendras iusqu'a vn lieu couuert & secret, ou tu mettras la gerbe, & illecq' luy donneras a méger de deux iours en deux iours, vesse, auoine, ou pois, du quel que tu verras qu'il mangera le mieux: mais quād il sera bien amorfé, & duit de venir manger en ce lieu, fay paux, telz cōme de haye, & les fiches de renc a plain pié l'vn de l'autre, a vn des costez du lieu ou tu luy donnes a viander, & que celle régee ait huit ou neuf piéz de long, & a l'autre costé endroit celle rége, en feras vne autre telle, & y aura entre deux rences, la voye d'vne charrette, & doiuent estre les rences de paulx taillez de verges, comme vne claye, & ne doiuent estre que deux piéz de haut, & aux deux boutz des rences feras deux passures, qui n'auront chacun que plainne paume de haut, & entre ces deux réges mettras ce que tu luy donneras a manger. Et chacune fois qu'il aura mégé, tu hauseras les deux passures, affin qu'il faille, quād il voudra entrer dedans les ranges, pour manger. Adoncq' quand il sera entré dedans, en saillant vne fois ou deux dedans les ranges, fay vne fosse dedans les ranges, aussi longue cōme les ranges, a plainne paume des ranges, & des boutz, & la terre qui sera

ostee, & mise en vn pennier, comme on le fera,
& soit portee loin d'ilec, & soit faicte vne fosse
si parfode, que le Sâglier ne puisse y s'ir dehors,
si tôte dedans, puis pren des verges, & les mets
au trauers la fosse, tellement qu'ils puissent sou-
stenir la gerbe de vesse, ou d'auoine, & la fay en
telle maniere, que quand le passeur faudra par
dessus, que tout fonde soubz luy, & qu'il tombe
en la fosse: ainsi le pourras prendre sans chiens
& sans filé.

L'APRENTIS. Je n'ay chiens ne filé, com-
me pourray-ie cheuir des Loups, dequoy il
y a tât en ce pays qui me destruisent toutes mes
bestes? **MODVS.** Je t'apprendray comme
tu occiras tous les Loups qui sont en ton pays.
Quand viēdra a la fin de Feurier, que les Loups
partent du giste, lesquelz sont affinez. Regarde
le bois qui soit au pays, ou les Loups hantent et
conuersent le plus. En iceluy bois fay vne trai-
nee d'vne cuisse, ou espaule d'vne beste nouuel-
lemēt morte, et la traine parmy le bois, de voye
en voye, parmy les carrefours, & la retraine en
la place & au bois, ou tu laissas la beste morte, et
garde que tu ayes grand' foison d'aguielles, qui
soyent poinctues, & affilees aux deux boutz, &
chacune doit auoir deux pouces, metz les coste
a coste, & les lie par le milieu, d'vn petit filet de
foye, de la queue d'vn cheual, lachement, que tu
les puisses tordre l'vne contre l'autre, & quand
ils seront bien torfes, si les remetzs coste a coste,
& les boute en vn morceau de chair, & que le

morceau ne soit si grād, que le Loup ne le puisse trāsgloutir. Et ainſi feras grand' foison de tels morceaux, ou tu mettras les morceaux sur la beste, & quand le Loup viendra, il transgloutira iceux morceaux, & quand la chair sera vſee & diminuee dedans le corps, les eguilles se dissoudront, & perceront tous les boyaux, & seront trouuez les Loups mors parmy le boys.

La maniere de prendre le Cheureul.

Chapitre vj.



L'APRENTIS. Comment peut on prēdre Cheureux, qui sont en la forest, pres ma maison, & mēgēt toutes mes entes et font grād dommage, & n'ay chiens ne filez a quoy ie les puisse prendre? **M O D V S.** Cheureux sont bestes, qui voluntiers demeurent en vn pays, & peuuent bien estre prins en maintes manieres. Mais ie mettray cy vne maniere subtile pour les poures, & a peu de coust, c'est de les prendre a la morse. Quand les fucilles sont tombees des arbres, & que les bestes meurent de faim, donnez leur a menger au pays ou ils demeurerēt. Et y dresse ton trebuchet, qui soit clos de bois par derriere en telle maniere que le Cheureul qui viendra pour menger, voise par l'entree du trebuchet, & leur donneras a menger, auoine en gerbe, & tant plus fera froid, de nege, ou de glace, & plus voluntiers

MODVS DES DEDVITZ

viendront a l'amorse. Et quand ils seront bien accoustumez a venir manger en celle place, tu tendras ton tombereau, lequel descendra tout par luy, quād le Cheureul tirera a la viande que tu luy auras dōnee. Si te diray comme tu le descendras, & comment il est faict: on prent vne longue verge de coudre, bonne & forre qui est ployee, & le filé est plus deslié qu'on peut: mais qu'il puisse tenir la gerbe, & doit estre si grand en tout point, comme toute l'estendue de la verge du tombereau, qui doit estre parfond au milieu, et doit on mettre en vne delice corde: mais qu'elle soit si forte qu'elle puisse soustenir le tirrel que le Cheureul fera quand il sera prins. Et doit on mettre en vn laz a Cerfs, fors qu'il ny aura qu'un maistre. auquel maistre aura vne fermiliere, comme en vn cheuestre, et la mettre du filet, quand il sera bien ouuert, & sera ataché a la verge du tombereau bien foible: mais puisse soustenir le filet a porter par dessus le Cheureul, & l'autre moitié du filet sera dedans la forme & fosse ou tout le filet sera, avec la verge ployee du tombereau, en quoy le filet est ataché, & sera tout ce en la forme qui sera parfonde que nul ne pourra apercevoir: car tout sera couuert de herbe & de fueilles. Et quand le Cheureul sera couuert du filet, a la force qu'il fera, le fil a quoy le filet est ataché rompra, & le filet le clorra, & se tirera. Le tombereau sera a vne grād' perche, comme vne perche de charette, qui sera tirée a polies. Pour mieux sçauoir, il te sera plus a plain

declaré au liure des oyseaux, de la retz qui se destend de luy mesmes, quand l'oyseau sauua-ge se prend de luy mesme.

Pour prendre Lieures au reseul. Chap. vij.



L'APRENTIS. Comme pourray-ie prédre le Lieure au reseul? **MODVS.** Ie t'apprendray comme tu pourras prendre a ton reseul grand' foison de Lieures. Au moy de May, ou de Iuin, que les blés sont grans, les tremois, les rousees grandes sur les blés, telles que les Lieures n'osent aller parmy, quand ils vont & viennent de viander au bois. Pren garde en quel bois les Lieures retrayent, & s'il y a chemins parmy les blées qui voient droit a celuy bois, regarde que le vent viene deuers les champs, en allant droit au bois, & si les chemins se fourchent, tant mieux vaut. Pren vn reseul, si loin qu'il pregne tout le chemin de trauers, et te lieue auāt qu'il soit iour, et va au fourc des chemins, & ten tō reseul au trauers du chemin, qui mieux s'adresse d'aller au bois, enuiron trois toises, & te metz au blé, entre deux chemins, par deuers le vêt, en telle maniere, que tu voyes le Lieure, s'il vient au long des deux chemins. Et ne te remue, ny sonne mot: car Lieures sont de telles cōdicions, quād ils oyent les gens

parler, ils retournent, & prennent les champs, & n'osent aller le grand chemin qu'ils auoyent prins. Et quand le Lieure viendra au quarrefour des chemins, il s'arrestera, s'il n'a effroy, & mettra le nez a terre. Et pource quand tu as tendu ton reseul, dois tu estoupper de ta saliué au riuage du carrefour, & frote ta saliué de ton pié cōtre terre bien fort. Et est ainsi faict, pource que quand il aura senty la ou tu as froté ta saliué, iamaïs outre ne passera: mais yra l'autre chemin bien roidement soy bouter au reseul, en laquelle maniere i'ay prins mout de lieures. Et si tu ne treuues carrefour a point, ten ton reseul sans carrefour, & sans faire d'estoupace, et fay en ceste maniere, que quād le lieure t'aura passé, que tu faces aucune noise, comme rompre vne buchette, ou remuer le blé sans mot dire, toutefois vaut mieux la maniere du carrefour.

Comme on prent les Connins subtillement. Chapitre viij.



LA PRENTIS. Comment & par quelle maniere pourroit on prendre Connins? MODVS. Si tu sces terriers de Connins bien haux, estoupe les bouches du terrier, en la partie deuers le vent. N'estoupe pas celles qui sont dessus le vent, &

endroit celles qui sont soubz le vent tendras vn penneret, affin que s'ils alloyét hors qu'ils tombent en ton penneret. Et auras vne poudre, qui tantost les fera fallir du terrier, laquelle est ainsi faicte. Pren orpiment & souffre egallement, & en soit faict poudre. Et aussi soit poudre de mirre, a la quantité de l'une des autres deux. Pren aussi vieux drappeaux linges, & vieilles queues de parchemin, et soyét mises en cédre: et soyent meslez ensemble les poudres & les cendres, en telle maniere, toutefois qu'il y ait plus de la moitié de poudres que de cendres: et toutes ces choses soyent mises en vn sachet de papier, & soit mis en vn pot de terre, qui sera long, a la maniere d'un pot d'estain, qui aura vn petit pertuis, auquel pertuis entrera vn tuyau de fer, qui sera au fons du pot, par ou on mettra vn charbon ardent. Et puis on mettra au pot tout plain de genestres decoupees, & mouillees en estoupes de lin. Et celuy pot sera mis dedans le terrier, parmi vne des bouches, deuers le vent, a la longueur de ton bras: puis metras vn charbon tout allumé au pot, parmi le pertuis qui est au fons du pot: puis bouteras le tuyau au pertuis, & souffleras tant que le sachet de papier sera allumé: apres osteras le tuyau, & estouperas le pertuis de terre. Si tu as deux tels pots au deux bouches, il n'est beste au mode qui en terrier peut durer. n'est furet, ny autre chose qui le vaille.

Pour prendre les Escureaux. Chap. ix.

L'APRENTIS. Comme faut il prendre les Escureaux? MODVS. Il y a deux manieres. L'une est, de les prendre a la haute forest, drue, & espesse. Et l'autre a haute forest clere d'arbres. La maniere comme on les prent a terre, en la haute forest, drue d'arbres. Il faut nourrir vn Escureau ieune, & l'apriuoiser, & qu'il gise tousiours en vn petit coffret, & qu'on l'apprenne, & accoustume, que quand on ouurira le coffret, qu'il trace de menger autour le coffret, lequel coffret doit auoir couuercle coulant afin que quand l'escureau sera grand, & parcreu tu puisses mieux prendre les autres. Si te dirons que tu feras: va es bois, ou tu cuides mieux qu'il y ait foison d'Escureaux, & regarde le pays ou ils hantent plus souuent. Tu dois auoir vn petit pannel, & de delié fil, qui doit auoir quatre toises de tendu, & le maille tellement, que l'Escureau puisse bouter sa teste parmy. Le temps ou len treuve mieux ledict Escureau, c'est quand la fueille est tombee es arbres: adoncq' descend a terre pour menger, & pour faire sa garnison, pour l'iuier. Et si tu les veux trouuer: va en la forest, au matin, vn peu apres soleil leuant, que le temps soit bel & cler, sans vent. Et si tu vois aucuns oyseaux pasturer a terre, si les quiers enuiron. Et aussi apres ce qu'il a faict fort temps de pluye, ou de vent, & les dois querre a pié, pour ce que quād on le treuve il s'en effroye moins.

Et est certain q̄ les Escureaux ont certain pays ou ils demeurent en creux, & en pertuis qu'ils font es arbres couuers de mousse: & font leur garnison contre l'iuier, es creux des escorces de noyer. Dont si tu en treuues en leurs pays, soit haut ou bas: ten ton pennelet, & le lieue a petites fourchettes, qui aurōt vn pié de haut, en telle maniere que l'Escureau se frappe au pēnelet, que la corde de dessus tombe tātost, & que tous les arbres les tombent derriere le pennelet, & qu'il soit fort, & tant long cōme il aura destendue: & mets le coffret ou l'Escureau, est deuāt le pannelet, endroit le lieu de l'escureau sauuage, et mets a terre, que le couuercle soit a la hauteur de la terre: & au bout du couuercle, doit auoir vn pertuis ou y aura vne ligne biē delice & bien lōgue. Et faut tēdre bien en paix, que le sauuage Escureau ne s'en effroye & qu'il ne s'eslongne. Et aussi s'il est trouué a terre, il faut approcher en paix, sans luy faire nul effroy. Doncq' si tu as tendu, & mis en ton coffret, & donné a menger entour le coffret. Pren ta ligne, & la porte bien loin, & tien le bout, & te mets derriere vn arbre en telle maniere, toute fois que l'Escureau sauuage soit entre toy & le tien priué. Quād tu auras esté vne grād' piece derriere l'arbre, & que l'Escureau sauuage sera bien asseuré, tire a toy ta ligne, si ouurira le coffret: et l'escureau qui est dedans faudra hors, lequel sera bien attaché dedās le coffret, a vne forte & longue cordelete, & a vne cheuille, & y mets fort a menger dedans le

coffret. Et quand l'Escureau sauuage le verra, il descendra pour luy courir sus, & il approchera incontinent. Celuy qui est derriere l'arbre se leuera, & luy doit courre sus, & il se bouterà au pertuis, & fera prins. En ceste maniere les peut on prédre es hautes forestz, drues d'arbres, sans monter. La secôde maniere de les prendre a terre, est ainsi faicte. On quiert l'Escureau a pié en haute forest clere d'arbres: & l'auoir trouué, on le doit chacer tout bellement de loin, ainsi comme dit est. Et s'il est monté en vn arbre, regarde si l'arbre ou il est monté est si loin des autres arbres, qu'il ne puisse saillir es autres deuât toy. Et si tu le treuues en tel lieu, & il soit arresté en l'arbre, tien ton pênelet pres des autres arbres, ou il ne puisse saillir. Et quâd il sera tēdu si te tray arriere bien loing, de celle part qu'il vient, & qu'il soit entre toy & ton pênelet. Puis prenvn grād rameau bien ramu, & te metz derriere vn arbre qu'il ne te voye. Et ayez tousiours l'œil a luy, & si tu vois qu'il s'esmeue, fueillade de tō rameau contre terre, sans mot sonner, & il descendra roidemēt pour aller es arbres, & se bouterà au pênelet, & s'il ne vouloit descendre, ains voulist venir d'arbre en arbre cōtre toy, si te mōstre, & le chace de bastōs, et de pierres, tant qu'il refort en l'arbre ou il estoit: et te mets derriere l'arbre & fueillade, si tu vois qu'il s'esmeue.

Pour prendre le Regnard.

Chapitre x.

L'APRENTIS. Comme peut on prendre le Regnard? **M O D V S.** Si tu peux finer d'un pannel: ie te diray cōment tu le prendras. Cherche les terriers ou les Regnards repairent: et s'il est dedans son terrier, tu feras vne grand' noise sur les terriers, & batras la terre de bastōs, en telle maniere, que le Regnard le puisse ouyr. Et ainsi feras iusqu'a la basse releuce, & a celle heure tendras le pannel empres la terre, au dessoubz du vent, & estouperas les bouches qui sont au dessus du vent, & allumeras sur le terrier, vn bon feu, & te tiendras tout en paix, sans mot dire. Et aura au dessouz de ton pannel vne sonnette, affin que s'il attendoit a yssir iusqu'a la nuit, que tu ouisses & entendisses la sonnette, s'il se boutoit au pannel. Et sans doute s'il est au terrier il faudra hors aussi tost que le feu sera allumé, & encore le peux tu faire saillir de la poudre, comme nous auons dit des connins.

Pour prendre le Taïsson. Chapitre xj.

L'APRENTIS. Comme pourroit on prendre le Taïsson? **M O D V S.** Tu feras faire vne douzaine de poches, qui seront lacees de si grans mailles, que le Taïsson boute sa teste parmy la maille, & que le filé soit plus gros que celui au Lieure, & que les poches ne soyent plus parfondes que pour clorre sans plus, le corps du Taïsson. Et doiuent estre emmeslees de cordelette, ou il y aye au bout vne bouclette, faicte

MODVS DES DEDVITZ

comme vn cheuestre, & ne doit auoir chacun qu'une cordelette, dequoy elle sera enlaccée. Et quand les poches seront faictes, & ordonnées: pren garde ou sont les terriers des Taissons. Et quand la lune sera pleine: & que le temps sera beau & cler: va au terrier vn peu apres minuit, & tés tes poches es bouches du terrier, es plus hautes, & estouppe les autres: & dois rendre tes poches en ceste maniere. On doit ouurir le maistre de la poche dedans le terrier, le plus auant qu'on peut. Et doit on faire soustenir le maistre de la poche entour le terrier, a brochettes, affin que la poche se tienne ouuerte dedās la bouche & doit on lier le bout du maistre a aucune chose par dehors le terrier, affin qu'en tirant la poche qu'elle se puisse clorre. Et apres auoir ainsi rendu par toutes les bouches: si tu as chiens qui les puissent rachasser, cherche les au pays, ou enuiron. Et des qu'ilz auront effroy de chiens, ilz viendront a leurs terriers, & se bouteront es poches. Et si tu n'as chiens, va t'en, quand tu auras rendu, & reuien au matin, & tu trouueras le Taisson en ta poche, ou deux, ou trois a l'auenture.

64

LA QVATRIESME PAR-
tie du liure de Modus, traitant de
l'art de Fauconnerie.

MODVS. Le premier Chapitre
que ie vous veux monstrier, est de
la deuise des Faucons: & quantz
oyseaux sont dequoy on se peut
deduire & prendre plaisir. Le se-



cond sera
comment
on les doit
chiller, &
mettre en
arroy, &
côme on
les doit
porter. Le
tiers com-
me on les
paist & af-
faicte. Le

quatriesme, comme on les doit leurer. Le cin-
quiesme, comme on les doit faire voler, & faire
enhair le change, & les faire baigner. Le sixies-
me, comme on doit au faucon faire prendre he-
ron. Le septiesme, côme on doit faire a vn Fau-
con qui hait les autres, & les prent en volant: &
l'ordōner en telle maniere qu'il les aymera. Le
huitiesme, côme on le doit efforer. Le neufies-

MODVS DES DEDVITZ

me, comme on faict vn Faucon tost muer, & depouiller des penne. Le dixiesme, comme on les peut garir de plusieurs maladies qui leur vient, & de les enter, & redresser leur penne, autrement dictes plumes.

Combien il y a d'oyseaux, dequoy on se peut deduire & esbatre. Premier Chapitre.

L'APRENTIS. Sire, dictes & declarez le qui est deuise au premier chapitre?
MODVS. Vous deuez scauoir qu'il est huyt especes d'oyseaux, dequoy on se peut deduire & esbatre. Et sont quatre dequoy on volle, qui vollent a tout, & quatre qui vollent de poings, & prennent de randon. Ceux qui volent a tout, haut, sont le Faucon, le Lanier, le Sacre, le Hobbier. Ceux qui volent de poings, & prennent de randon, sont l'Estour, ou Autour, le Gerfaut, l'Esperuier, l'Emerillon. Et pource que longue chose seroit de deuise comment on gouuerne & affecte les oyseaux que i'ay nommez, ie me tais de tous: sinon du Faucon, & de l'Esperuier. Et qui bien scet le gouuernement de ces deux, il scet legerement le faict de tous les autres. Si vous dirōs les deduis des Faucons. Ils sont Faucons de plusieurs manieres: les vns sont mués du bois, les autres sont fors, & les autres sont mués, & tiennent du fors: les autres qui ont esté prins au nic, sont appelés niais. Et si y a de grās Faucons, de moyés, et de petis, de plusieurs tailles,

les, de plusieurs plumes, & de plusieurs pays. Or dirons nous lesquels sont mieux a priser & a louer: ainsi comme Faucons sont de diuerses natures, & de diuerses plumes, ils sont nez, & nourris en diuers pays, & passent de diuers oyseaux, les vns d'oiseaux marins, les autres d'oiseaux de mares. Ceste maniere de Faucons, sont appelés Faucons riuereux. Autre maniere de Faucons sont qui passent d'oiseaux chapestres, comme de Corneilles, Estourneaux, Merles, mauuises oyseaux sont appelés oyseaux chapestres. Il y a vne maniere de Faucons, qui sont nommez apprins de repaire: autres qui sont appelés passans, autres qui passent par dessus la mer, & viennent de loingtain pays, sont appelés Faucons pelerins, d'outre mer. Es parties du royaume de Chippre, a vne maniere de Faucons, qui sont petits, & sont de rousse plume, comme Faucons de Sardaigne, lesquels sont les plus hardis du monde. Et prennent vn Cine, Grue, Heron: mais lesquels Faucons sont mieux a priser, sont ceux qui ne sont ne trop grans ne trop petis, qui sont appelés Faucons morens, qui ont esté prins sur la Falaise de la mer, en loingtain pays, qui sont passez par dessus la grand' mer, dequoy nous vous auons perlé, qui sont nommez pelerins. Telz Faucons sont a priser: pource qu'ils n'ont gueres esté, ne séiourné au pays pour eux viure. Or disons de quelles tailles, & de quelles plumes Faucon beau & bien prisable doit estre. Faucon pelerin a grosses espaulles, & les ailles longues,

gisans au bout de queue, de grosses pennes bien molues : & faut quelle voise en filant, comme queue d'Esperuier, & qu'elle ne soit longue, & que les pennes soyent bien rondes, et que le bout de la queue ne soit blanc de plain ponce, & les nerfz de la queue bien vermeilz. Il doit auoir piedz semblans a piedz de butor, bien fendus et verds, & les ongles noirs, bien pointus & trenchans, & ne doit estre ne trop haut ne trop bas. Et que la couleur du bec, piéz, & chere du bec soit tout vne: il doit auoir le bec brossié et grossier, & les narines grandes & ouuertes. Il doit auoir les surcilles vn peu hautes, & grosses, & les yeux grands, & caues, & la teste vn peu vouée, & rondette par dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette soubz le bec, de sa plume. Il doit auoir collong, & haute poitrine, & vn peu rondette sur les espaules, a l'assembler du col. Il doit soir large sur le poing, peu reuers, mordant et familleux. Ses plumes doiuent estre blâches et coulourez de vermeil, et nouez grosses & bien vermeilles, & la couleur tout vne. Et doit auoir les sourcilz blanches, la teste grise, et les ioues blâches coulourees de vermeilles plumes. Le dos doit estre de bise couleur, comme le dos d'vne oye, & les plumes larges & rondes enuironné de blanc bien coulouré : & ne doit point estre gouet. Et se doit entresuir de plumes de pié & de bec. Il doit auoir l'ouure grande: & ne doit point auoir en l'ouure vn bout de l'escofraye d'aguillon, c'est vne pointe qui n'aist de

l'escofraye. Faucon de tel pays, de telles tailles, & de telles plumes, doiuent estre bons sur tous autres, si ce n'est par deffaut de bon gouuernement. Car le bon Fauconnier peut bien ayder a foire voller Faucōs de tous pays, de toutes tailles, & de toutes plumes.

Comme on doit mettre en arroy, & porter le Faucon. Chapitre ij.

L'A P R E N T I S. Declare nous le second chapitre de Fauconnerie. M O D V S. Qui a vn Faucon nouveau prins: il le doit chiller en telle maniere, quand la chilleure laschera, que le Faucon voye deuant, pour deux causes.

La premiere est, pour voir la chair deuant luy: car il seuffre moins quand il les voit a plain deuant soy, que s'il les voit par derriere: & ne doit point estre chillé trop estroit, ne le fil de quoy il est chilé ne doit estre trop delié, ny ne doit estre noué sur la teste: mais doit estre tors. Qui a vn faucō nouveau, il doit auoir nouveau arroy, cōme vn grand blanc, & nouveau, de cuir de Cerf & luy doit on faire getz de cuir de Cerf mol, & vne lesse de cuir, laquelle doit estre attachee au gant: & doit estre pendue vne petite bouclette a vne petite cordelete, de laquelle on doit mener & aplanier le Faucon souuēt, pour trois causes. La premiere est, que plus est vn Faucon touché & manié, & plus s'en asseure. La seconde est, qu'il se faillist moins a estre manié de la bro-

chette q̄ de la main, qu'il pourroit mordre celuy qu'il maniroit. Apres luy faut deux sonnettes, affin qu'il les apprenne, & qu'on le puisse ouir remuer & grater. Il doit auoir vn chapperon de bon cuir bien faict & bien en forme, dequoy la forme soit bien esleuée & bossue endroit les yeux, & que le chapperon soit parfond, & qu'il soit assez estroit par dessoubz, affin quil tienne assez a sa teste. Et qui'il soit faict si apoint qu'il ne blesse le Faucon, ne destraingne trop. Il doit estre aussi vn peu espointé des ongles & du bec & non tant qu'il saigne. Or vous dirons comme on les doit porter. C'est vne chose que de porter aise son Faucon, qui grand bien luy faict & en dure plus longuement, & doit estre porté en ceste maniere. Lon doit serrer le coude au costé, et tenir le bras loing du corps. Et que le Faucon soit droictement sur le poing, non pas sur le cloé de la main, ny dedans sur les doigts, & tenir son bras & son poing ferme. Et qui bien le sçet porter a pié & a cheual, ia ses sonnettes ne seront ouyes.

Comme on doit affaicter vn Faucon, & mettre hors de sauuagine. Chapitre iij.



'APRENTIS. Comme affaict lon vn Faucon, & met on hors de sauuagine, & ou le doit on paistre? MODVS. Qui veut affaicter vn Faucon, il faut con-

siderer que le Faucon on veut affaieter: car il est trois manieres de Faucons. L'un est mué de bois, l'autre est prins de repaire, & a esté longuement a luy. Celuy ou y a mout affaire, c'est vn Faucon sor, qui a esté prins bien a heure sur la Falaise, qui estoit passé par dessus la mer. C'est celuy qui plus faict a priser: & de quoy ie vous diray la maniere de le mettre hors de sauuagine, & comme on le doit paistre & asseliter. Qui a vn Faucon sor, tel comme ie t'ay dit, le doit affaieter en ceste maniere. Quand le Faucon est mis en ordonnance telle, comme il a esté dit au chapitre precedent. On luy doit donner a manger bonne chair & chaude, de Coulons, & autres oyseaux vifz a pleine gorge, deux fois le iour, iusques a trois iours, pour trois causes: l'une pource que de luy oster en vn moment la vie de quoy il a vſe ne feroit bien fait, l'autre pource qu'il est trop nouueau, si mange plus voluntiers la chair chaude qu'il ne feroit autre. La tierce, qu'on congnoist mieux la fin de quoy il est en la chaude chair qu'on ne feroit de mauuaise chair froide. Et toutefois qu'on luy dōne a mēger il se doit bien hucher, afin qu'il cōgnoisse quand on luy voudra dōner a mēger. Et quād on luy dōnera a mēger qu'on luy oste le chaperō bien en paix: puis luy doit on donner deux beques de chair ou trois, & qu'on luy remette le chaperō: mais qu'il soit tellemēt chillé qu'il ny voye goutte, & puis apres qu'on luy aura mis le chaperō, luy dois dōner deux ou trois beques de chair.

MODVS DES DEDVITZ

Et apres les trois iours, que tu luy auras ainsi donné a mengé de bonne chair. Si tu vois qu'il est bien friant a la chair, & qu'il mange bien volontiers, restrains luy sa viande, c'est a dire, que tu luy en dōnes moins: mais luy en dōnes petit & souuent, & de telle & bonne chair qu'il n'ait en gorge qu'un bien peu vers les vespres, & le tiēs longuement la nuit auāt que tu le couches, & le manie souuent de la brochette. Et quand tu le mettras coucher qu'ō le mette empres sur un treteau bien seant, afin qu'on le puisse la nuit reueiller. Puis se doit leuer deuant le iour sur le poing, avec la chair d'un oyselet vif, & soit un peu abeché de celle chair. Et quand on luy aura tenu celle reigle deux nuits ou trois, & qu'on voye que le Faucon soit plus mat qu'il ne souloit, & qu'il face signe de seureté, & qu'il soit aigre de la bonne chair, si luy mue sa viande, & luy donne petit & souuent chair, du cuer de Porc, ou de Mouton, & l'œil luy soit un peu laché de fil, dequoy il est ainsi chillé. Et quand on luy lachera qu'il soit nuit, & sera fait sans le prédre, & qu'il ne voye goutte, & luy soit écoupée de l'eau au visage, quand on le mettra coucher, affin qu'il ait moins de sommeil, & qu'il frote ses yeux autour de ses ailes pour mieux voir, & faut qu'il soit veillé toute la nuit, & tenu sur le poing, le chapperon hors de sa teste, si ainsi est qu'il eust trop veu, & qu'il fist signe d'estre un peu effroyé, adoncq' s'on voit tel signe, soit porte en lieu obscur, fors qu'on y voye a mettre le

chapperon: puis soit abeché de bonne chair, & soit veillé par plusieurs nuits, tant qu'il soit mat & qu'il dorme sur le poing par iour. Si soit laissé vn peu dormir seuremēt, & est vne chose qui bien l'assure: & au matin au point du iour qu'il treuve la chair chaude, dequoy il sera abeché, et retié qu'on ne peut nulle chose deuiser proprement telle comme il appartient au Faucon affecter, qui ne voit & congnoist son estat & sa maniere: car il est des Faucons de diuerses manieres, & pource les faut gouuerner diuersement. Ceux qu'on treuve amiables et de bōne fin doiuent estre affectés, sans leur donner grand' peine & traueil, fors le moins qu'on peut, & selon ce qu'ilz sont de deux affaiētemens on les doit mater & dōner peine: & quand tu l'auras veillé deux nuits ou trois, si luy mue sa chair de poule chaude a manger, & selon ce que tu verras sa seureté, tu luy pourras oster son chapperon, de nuict, loing des gens, & l'abeche souuent. Et quād tu l'auras mis en tel estat, tant pour le veiller, comme de luy faire auoir faim, que tu verras signe de seureté, & qu'il puisse voir les gens deuant luy, si luy oste son chapperon par iour, loing des gens, & luy fay manger vn peu de bōne chair, puis luy remets le chapperon tout en paix & luy donne apres vne beche de chair, & garde sur toutes choses que tu ne luy ostes son chapperon, ne ne soit mis en lieu ou il puisse ne doyue auoir effroy: car c'est ce qui plus le feroit perdre & honnir. Et quand il aura acoustumé

MODVS DES DEDVITZ

& aprins a voir les gens, si tu vois qu'il ait faim, si luy donne vne bechee de chair, & luy oste le chaperon, et luy monstre la chair droit a ton visage, & s'il s'efforce de la prédre baille luy, puis luy remets le chapperon, & ainsi feras tant qu'il se bate pour prédre la chair. & par celle voye ne doubtera le visage, & quand il sera nuit, luy soit coupé le fil dequoy il sera chillé, & soit dechillé de tous poins, & encores le veille celle nuit: mais ne soit veillé, si tu vois qu'il fust assez seur entre les gens: ains doit estre mis sus vn treteau empres luy, & doit estre reueillé la nuit deux fois ou trois, & soit mis sus le poing deuant le iour: car trop veiller son Faucon n'est pas bon, qui assurer le peut par autre voye. Et si par le bon gouuernement que tu auras, pour luy estre courtois, & l'auoir gardé d'effroy, comme par bonne diligence de le veiller, tu le treuues seur, & qu'il mange, & se bate a la chair deuant les gens, sans nul regard estrange, adoncq' luy dois donner de la chair lauee, en ceste maniere abeche luy au matin, si qu'il ait la fosse de gorge pleine, sans plus: & metz tremper en vne belle eau clere, l'aile d'une poule, tant qu'il soit aussi comme my iour: puis celle chair trempée luy soit donnée toute l'aile, & au soir luy donner vn peu de bonne chair. Et a l'heure deuant prime & soleil leuant, fay le battre a la chair deuant les gens: & aussi luy donne a menger, tant qu'il ait engorgé. Et quand il sera aprins & duit fay le battre a la chair, deuant les gens, assez sou-

uent. Et toutefois que tu luy remettras le chaperon soit vn peu abeché au soir en ceste maniere. Pren le pié d'vn Connin, ou d'vn Lieure, & soit couppé au dessus des ortelz, & soit bien escorché, & ses ongles ostées: puis soit mis tremper en bonne eau, & soit vn peu espraint, en donnant au Faucon, & luy soit donné avecq' vne ioincte du gras de l'aile d'vne geline, & quand tu donneras plumes a ton Faucon qu'il soit bien seur, & tout hors de sauuagine, la cause est, que s'il n'estoit bien seur, il ne s'oseroit getter sur ton poing: car il faut qu'il soit tenu, & adoncq' quand il fera signe de getter, oste luy le chaperon tout en paix, par la tiroire, & luy donne en telle maniere par deux fois de la chair lauee, & l'autre iour de la plume, & le fay selon que ton oseau sera net dedās, & quand il aura getté sa plume si luy remetz le chaperon tout en paix, sans luy dōner que manger: pource que voluntiers ilz gettent leur glette, & s'il est curé de plume et de glette, soit abeché de bonne chair chaude, et luy soit donné le soir de la cuisse d'vne poule, en le faisant battre a la chair deuant les gens. Et quand il sera duit et aprins si l'abeche souuent deuant les gens, et ne luy dōne que deux ou trois bechees de chair a la fois, et au soir luy fay tirer a l'aile d'vne geline deuant les gens. Et si tu le treuves bien seur, et de bonne fin et aigre, adoncq' est temps de le faire menger sur le leurre, si dois tousiours prendre garde, si les plumes qu'il iettera seront

MODVS DES DEDVITZ

point ordes & glecteuses, & si l'ordure sera point de couleur iaune, & si tu les treuues ordes mets peine, tant par la chair lauee, comme de plumes, de le faire net dedans. Et s'il est net dedans, ne luy donnes si fortes plumes, comme de piedz de lieures & de connin: mais luy donne plume qui est prinse sur la iointe de l'aile d'une vieille geline, & vne iointe avec, & aucune fois sont bonnes les iointes du col d'une geline decouppé par entre deux iointes, & luy en donne quatre ou cinq fois, lauees & trempées en eau froide. Il faut plus longuement mettre a affairer d'un Faucon mué de bois, & plus veiller & dōner peine qu'il ne fait a vn sor qui a esté prins passant. Et aussi a plus a faire a vn Faucon prins de repaire, & qui a esté bien longuement a luy, qu'il n'y ha a vn Faucon qui a esté acuré: & quelque Faucon que se soit, puis que de sa nature il est amiable & familieux, il n'y a que faire a l'affaiçter.

Comme on doit leurrer vn Faucon, nouveau
affaiçté. Chapitre iiij.

L'APRENTIS. Comme doit on leurrer vn Faucon, nouveau affaiçté? MODVS.
On doit considerer trois choses, au commencement de monstrier le leurre a vn Faucon nouveau. La premiere est, qu'il soit bien seur de gens, de chiens, & de cheuaux. La seconde, qu'il ait grand' faim. La tierce, qu'il soit net dedans, et faut regarder l'heure de matin et du soir, qu'il

ait plus grand faim. Et garde que ton leurré soit bien encharné d'un costé & d'autre. Et doit on estre en lieu secret: puis alôger la lesse a ton Faucon, & luy oste le chapperon, & soit abeché sur le leurre, haut sur ton poing: puis le luy oste, & mets derriere toy qu'il ne le voye. Et quand ton Faucon sera descharné, si le gette si pres de toy qu'il le puisse prédre, de la lōgueur de la lesse, & s'il le prêt seuremēt, on doit crier, hae, hae, & le paistre sur le leurre cōtre terre, & donner dessus la cuisse d'une poulette toute chaude, et le cueur & si tu l'as ainsi leurré, au vespre, ne luy donne qu'un peu a méger, & soit leurré si a heure, que quand il aura esté acoustumé, que tu luy puisses donner de la plume, & un offet d'une ioincte, et puis le lédemain soit mis sur le poing, au point du iour, et lors quād il aura getté sa plume, & sa glete, soit abeché d'un peu de bonne chair chaude. Et quand il fera grand iour, & temps de le paistre. Pren une corde, & puis l'atache a sa lesse, & va a un pré bien net, & bien vny, & l'abeché sur le leurre, comme deuant est dit, puis le descharne: & si tu vois qu'il ait bonne faim, & ait prins le leurre roidement, si le baille a tenir a aucun, qui bien le sache laisser aller au leurre. Adonc tu dois desployer la corde, & traire arriere quatre ou cinq fois: & celui qui le tient, doit tenir a la main destre, le chapperon dudict Faucon. Et si le Faucon vient bien au leurre, & qu'il le prenne incontinent, roidement, laisse le menger deux ou trois beques, puis le deschar-

MODVS DES DEDVITZ

ge, et l'oste de dessus le leurre, et luy metz le cha-
peron, & puis le rebaille a celuy qui le tenoit, et
l'eslongne, & le leurre aussi de plus loing, & le
paiz contre terre sur le leurre, en huant et criant
hae, hae, & ainsi le leurras chacun iour de plus
loing en plus loing, tant qu'il soit bien duit de
venir au leurre, & le prendre bien seurement,
puis soit leurré entre les gens, & qu'on garde
qu'il ny vienne chiens ou autre chose dequoy
il deust auoir effroy. Et touteffois que tu l'oste-
ras de dessus le leurre, mets luy ainçois le cha-
peron sur le leurre. Et si tu vois qu'il soit bien
leurré a pié, il faut aussi qu'il soit bien leurré a
cheual. Quand tu le leurras a pié, faut faire ve-
nir des cheuaux enuiron toy, qui seront tenus,
que le Faucon les voye. Et quand il mangera
sur le leurre, qu'on les approche de luy, et qu'on
les face tourner autour de luy qu'il les voye, &
que les cheuaux soyent paisibles, affin que par
leur mouuement il n'ait effroy. puis porte le Fau-
con sur le leurre, quand il mangera haut empres
le cheual, & le fay tout en paix, affin qu'il puis-
se congnoistre les cheuaux. Et aussi le faut por-
ter a cheual, et le faire mēger entre les cheuaux.
Et quand il les aura bien acoustumés, et qu'il ne
fera nul semblant de les craindre, adoncq' le
puis tu bien leurrer a cheual en ceste maniere.
Celuy qui tiendra le Faucon pour le laisser aller
au leurre, faut qu'il soit a pié. Et celuy qui a le
leurre sera a cheual: & quand il branflera son
leurre, celuy qui tiēdra le Faucon luy doit oster

le chapperon par la tirouere. Et celuy qui tiendra le leurre doit huer, & crier, hae, hae, & s'il prent le leurre roidement par dessus: & ne doute ny gens ny cheuaux, oste luy la obecanne, & soit leurré de plus loing en plus longue tinee. Et pour faire venir la compagnie des autres Faucons, il faut qu'il soit leurré avecq' vn autre en ceste maniere. Il faut qu'on soit quatre ou deux qui tiendront les faucons, & deux qui les leurreront. Et celuy qui tiendra le Faucon nouveau ne laissera pas si tost aller au leurre comme fera l'autre. Adoncq' sera getté le leurre au Faucon nouveau, & quand il sera cheut sur le leurre, son maistre le doit porter sur son leurre menager, avecq' les autres Faucons. Et ainsi doit estre faict trois fois ou quatre, si aimera mieux a voler avecq' eux, & les suyura volontiers. Et pour luy faire aymer les chiés, qui est chose bien necessaire, quand on fera son Faucon tirer & plumer par iour, & par nuict, on doit appeller les chiens entour luy, & les dois ainsi accoustumer petit a petit, & s'il n'en a effroy, tu les dois approcher plus pres de luy, quand il plumera, ou mangera, & ainsi par long tems faire les aymera, si en sera la doubte moindre.

Comme on doit son Faucon nouveau
baigner. Chapitre v.



'A P R E N T I S. Comme doit on baigner son nouveau Faucō?
 MODVS. Au quint chapitre de Fauconnerie y a trois choses contenues. La premiere est, comme on faiçt, vn Faucon nouveau, voller. La seconde, comme on luy faiçt hair le change. La tierce, comme on le doit baigner. Quand ton Faucon aura esté plusieurs fois leurré a pié & a cheual, & qu'il sera prest d'estre getté a mont, et il aura mengé de la bonne chair sus le leurre, et sera tout hors de sauuage, et sera vn peu recouuré, et efforcé, de la peine qu'on luy a donnée: et aura les cuisses plus plaines de chair: adōcq' tu luy dois offrir de l'eau, pour soy, en ceste maniere baigner. Regarde quand le temps sera beau, cler, et temperé. Pren vn grand bassin, si parfond, que le Faucon soit en l'eau iusques aux cuisses, et mets le bassin en vn lieu bié secret, soit emply d'eau, puis apporte le Faucon en haut lieu, lequel tu dois auoir leurré au matin, et luy auoir donné bonne chair chaude, en la gorge, et te siés, et tiens le Faucon au soleil, tant qu'il aye presq' toute sa gorge bougee aual, et enduit, il se manira au soleil, il pourrōdra, et ce faisant luy oste le chapperon tout en paix. Et quand il sera bien manié, si tu vois qu'il ait tout enduit sa gorge, sans qu'il ait plus la fosse plaine, mets luy le chaperon, et te mets bien pres du bassin, ayāt vne deliée vergete, toute preste, de quoy tu batras l'eau, la chair soit toute preste

empres toy, et luy oste le chapperon tout bellement, en luy monstrant l'eau, et mets le poing dequoy tu le tiens pres du bort du bassin. Et s'il veut saillir sus l'herbe ou dedans l'eau si le laisse aller, et fiers seurement de ta verge en l'eau, affin qu'il sente l'eau, et s'il saut en l'eau, et il se baigne, si le laisse baigner, tant cōme il voudra. Et quand il fera semblant de s'en aller, mets la chair en ton poing, et luy tens le poing, et garde qu'il ne faille hors, sans saillir sur ton poing, et que tu puisses luy dōner vne leschee de chair, lieue le, & tiens au soleil, & il se manira, & porrondra sur ton poing, ou sur ton genoil. Et saches, que c'est vne chose que le baing, qui luy donne grand' seureté, aspre faim, et bon courage: et s'il ne veut baigner au bassin et tu l'essayes deux fois ou trois, essaye de baigner en eau plate de riuere: car ils sont mout de Faucons, qui baigner ne se veulent au bassin. Si vous dirons comme on doit geter en haut les Faucons, pour les faire voller. Le lendemain, quand tu l'auras bagné au matin ou au vespre, a l'une de ses deux heures, ou le Faucon a grand' faim, monte a cheual, et va aux chāps, et garde qu'il n'ait au pays enuiron toy, ne Coulons, ne Corneilles: puis pren tō leurre qui doit estre bien encharné d'un costé et d'autre, et oste le chapperon a ton Faucon, et l'abeche sus le leurre: puis l'oste de dessus ton leurre: et luy remets le chapperon, tant qu'il soit descharné: puis t'en va contre le vent, tout bellement, et luy oste le chaperon. Et auant

MODVS DES DEDVITZ

qu'il choisisse aucune chose ne qu'il s'esbate,
mets le hors de dessus ton poing tout en paix, et
comme il tournoyera, va le trot de ton cheual,
& luy gette le leurre, & ne le laisse gueres tour-
ner: & ainsi le fay par chacun iour au matin, &
au vespre. Aussi si tu vois que ton Faucon soit
bien duit de tournoyer enuiron toy, & de bien
choir au leurre, avec les autres Faucons: & qu'il
ne face semblant de les aimer. Adoncq' te faut
querre la compagnie d'un Faucon, qui aime a
voler avec les autres, & qu'il ne se bouge de nul
change, si le fay voler avecq', & l'esmoyer pre-
mierement aux perdris: car se sont ce que Fau-
cons ne chacent gueres loing. Et si ton Faucon
a chacé, & il reuiét, si luy gette le leurre: & ainsi
luy doit on faire quand viendra de la chace, vne
deux fois ou trois, et le paiz sur le destren de ton
cheual, & puis apres le paiz sur le leurre, contre
terre, & le leurre de bone chair chaude, pour le
ressoudre en volant, & pour plus legeremét re-
uenir de sa chace. Et si l'oiseau a quoy tu voles
est prins, fay luy en méger avec l'autre Faucon:
& quand il aura vn peu mengé, oste le & le paiz
sur le leurre, & luy donne vne fois la semaine de
la chair bien trempee, & des os de la plume as-
sez souuent. Et ne luy donne point le iour qu'il
aura mengé chair lauee: & retien que c'est bon-
ne Fauconnerie, puis qu'un Faucon est famil-
lieux, de le tenir gras & net dedans. Si tu voles
de ton Faucon aux oiseaux de riuiera, et qu'il en
soit vn bien prenable, demeure, & le mets souz
le vent,

le vent, & oste a ton Faucon le chapperon, & le laisse aller avecq' les autres, & que les Faucons qui volent soyent bien apoint sur l'oiseau de riuere, en telle maniere qu'il eschampisse a trauers. Le iour qui sera baigné ne luy dōne chair lauee, ny emmy le pré, & aussi si les Faucons les prennent, soyent tous destachez de dessus l'oiseau, & soit baillé au Faucon nouveau, et en soit repeu parmy la poitrine. Et ainsi dois tu enquerre et garder les auātages a ton Faucon, tant qu'il soit bien au chemin de voler. Et toutesfois qu'il reuiēdra de ces chaces, si luy gette le leurre & le repaiz, si ainsi n'estoit qu'il fust demeuré aucun oyseau blessé, que tu luy peusses faire soudre a sa reuenue. Et pour les aduentures qui en peuuent aduenir, dient aucuns qu'il est aussi proffitabile de luy getter le leurre a sa reuenue.

Quand tu veux que ton Faucon soit hautain, et prenne son haut, il te faut querre la compagnie d'un qui ait vn bon Faucon bien hautain, mais que ton Faucon soit bien duit de retourner ses chaces, & qu'il aime bien les Faucons qu'il treuve. Si les oiseaux sont dedans vn estang, qui ne soit pas grād, ou en vne belle fraiche, on le doit laisser aller, & voler du Faucon hautain. Et celui qui tient le faucon nouveau doit estre bien arriere au dessus du vent. Et quād le faucon qui vole est emmy vn bois, il doit oster le chaperon a son faucon nouveau. Et s'il se bat, c'est pour aller a l'autre, lors le doit laisser aller, si tirera cōtre le vent droit a l'autre au contremont. Et ain-

çois qu'il s'amatisse d'aller apres l'autre, qu'on luy soude les oiseaux, & q le faucō hautain soit appoint, & luy face soudre sur la queue, & s'il prent l'oiseau donne luy a menger emmy la poitrine, & luy donne le cueur, & le fay menger avecq' l'autre faucon. Et si tu le fay par telle maniere souuēt, il apprendra son haut, & sera bien apprins: mais qu'il ait gaigné deux ou trois fois ou quatre avecq' le faucon hautain. Si ton faucon va au change & il prêt Coulon ou Corneille ou autre oiseau de chāge, & tu le treuves mangeant, ou qu'il ait ia mēgé, ne luy fay nulle frontiere n'ennuy: mais le repren au leurre s'il a mēgé, & luy dōne vne bechee de chair, et luy metz le chapperon, & garde que tu n'en voles, auant qu'il soit deux iours passez. Quand tu en voleras, garde que ce soit en lieu que par raison il ne doyue faillir, & mets peine qu'il luy prenne biē, c'est que tu n'en voles a faute que tu puisses. Et si par ceste voye ne se veut garder et retraire d'aller au change, nous te dirons que tu feras: mais tu dois, auant que tu le faces, auoir essayé de le retraire par plusieurs autres voyes, & bōnes manieres. Quand ton faucon aura prins Coulō ou Corneille, ou autre oiseau de change, si tu viens a luy auant qu'il ait mēgé, garde que tu soyes pourueu de fiel de geline, & soit escorchee, & descouure la poitrine de l'oiseau que ton faucō a prins, & oings la chair de cest oiseau, du fiel, avecq' vne pennete, & si ton faucon en mange, ne luy en donne gueres, afin qu'il ne soit greué:

car il la gettera, & s'il ne la gette, si luy donnera il mauuais courage, & en hairra la chair de l'oiseau qu'il aura prins, & de semblables. Et si vne autrefois prenoit oiseau de change: et tu feusses a luy, auant qu'il en eust mengé, dōne luy, comme nous auons dit de la chair de l'oiseau qu'il aura prins avec du fiel ou aucune chose amere, qui ne porte peril, comme poudre de Mirre, ou de Sentoire ou ieunes vers bien ménument detrenchez. Aucuns leur mettēt deux grosses sonnettes a chascun pié, ou leur cousent les grosses pēnes des ailes: mais ce qui plus l'arreste & faict hair de prendre oiseau de change, c'est pour luy donner choses ameres, sur la chair des oiseaux qu'il prēdra de change: mais que ce ne soit chose forte, dequoy faucon se dehaite. Et toutes les fois qu'il retournera de chacer le change, que tu le rencontre, en luy getant le leurre. Et encores qui pourroit faire sourdte vn oiseau de riuere, blessé en telle maniere que par raison le deust prendre, mieux vaudroit. Et si aucuneffois ton faucon estoit dehaité d'aucune amertume, que tu luy eusses donnee, mouille luy chair en eau sucee, & il garira. Et par telle voye peux retrai-
re ton faucon de change.

Comme on faict prendre Heron par son
Faucon. Chapitre vj.



'APRENTIS. Comme
fait on a son faucon pren
dre Heron? MODVS.

Qui veut faire son faucō
heronner, c'est qu'il prē-
ne herō, il y faut deux cho-
ses, l'vne que tu mettes tō
faucon en aspre faim, l'au-
tre, que tu ayes vn heron vif, dequoy tu feras v-
ne tome a ton faucon, en ceste maniere, au ma-
tin, quand il sera heure de paistre ton faucon,
si tu vois qu'il ait faim, va a vn pré, & mene au-
cun avec toy, qui laisse aller ton faucon a point:
puis pren le Heron, & luy brise les piedz, & le
bec, & te mets derriere vn buisson: & celuy qui
tiendra ton faucon sera instruit d'oster le chap-
peron au faucon, quand le Heron sera laissé al-
ler, lequel sera au dessoubz du vent, & s'il ne le
veut prendre, gette luy le leurre que tu dois a-
voir tout prest, & s'il prend le Heron, tu luy fe-
ras la cure en la maniere qui s'ensuit. Donne
luy premierement le cueur, & quand il l'aura
mengé, baille le Heron a celuy qui lascia aller le
faucon, lequel se doit tirer arriere vn peu loing,
& tournoyer par l'aille, le Heron. Tu dois oster
le chapperon a ton faucon & le laisser aller au
branle, & celuy qui branle le Heron ne le doit
pas getter: mais doit attendre, tant que le faucō
le prenne au branle, & le doit laisser choir quād
le faucon l'aura prins, puis luy doit descouvrir
la poitrine, & le faire menger. Apres doit pren-

dre les os de l'aile du Heron, & en couper le bout, & la mouelle qui en faudra, fay la menger a ton faucon. C'est vne chose que le faucō mēgera bien volontiers, que nous appelons la garde, qu'on doit faire a son faucon, pour luy faire aimer la chair du Heron, car c'est vne chair & viande lecheresse. Et de rechef le luy attache, & le luy gete & coule deuant luy: & ainsi le pourras baudir & escharner a prendre Heron et a les aimer. Et s'il a ainsi faict vne fois ou deux il deuroit assez bien debattre le Heron au debatois, avecq' vn autre faucon. Quiers doncq' & treuve la compagnie d'aucuns qui ayent faucon heronnier. Et si tu treuves le heron seant, si te mets en vn haut lieu a tout ton faucon nouveau, au dessus du vent, & celuy qui a le faucon Heronnier fera charier le heron, & quand il aura laissé aller le faucon au heron, regarde si le heron qui volera prendra la monstre, ne laisse pas aler ton faucon apres, & ne luy oste pas le chapperon: mais si le heron se desconfit, & qu'il fonde en l'eau, & que le faucon heronnier le debate. Adoncq' oste le chapperon a ton faucon, & le lieue, & s'il se bat, si le laisse aller au debatis. Et si le heron est prins, si le paye emmy la poitrine, & luy fay ses gardes, comme nous auons deuise. Et s'il a mengé de deux herons ou de trois il deuroit monter avecq' l'autre faucon, pour aider a le prendre. Et te souuiēne que ton faucon qui vole pour heron doit auoir greigneur faim, & plus aspre que le faucon qui vole pour autre oy-

MODVS DES DEDVITZ

seau. Mais si le heron se desconfit, & qu'il fonde en l'eau, & que le faucon nouveau se debate, c'est signe de meilleur courage de prendre heron, & grue, & tous autres grans oiseaux. Et telz faucons sont legerement encharnez a prendre Heron.

Comme on doit a son faucon faire aymer les autres, quand il les hait. Chapitre vij.



L'APRENTIS. Quand vn faucon hait les autres faucōs: comme luy doit on faire aimer, & le garder de les prendre?

MODVS. Il y a deux manieres de faucons, qui hayent l'un l'autre. Il en y a d'aucuns qui ne veulent voler avecq' les autres faucons, se tirent arriere, & ne se bougent. Les autres les vont prendre en volant au haelonnier, & de telz qui les prennent a la perche, & par tout ailleurs, quand ils y peuvent aduenir. Si vons dirons la maniere comme on leur doit oster celle tache, & comme on leur fera aimer la compagnie des autres faucōs en volant, & en seant. Il aduient souuent qu'un faucon hait a voler avec les autres, ou pour doute qu'il a deux, ou pource qu'il les hait. Celuy qui les hait les prent, celuy qui les doute s'en fuit. Nous dirons de celuy qui les prent, comme il se gardera & les aimera. Il faut qu'on ait vn lanier biē amiable, & soit mis sur la perche

avecq' le faucon qui hait les autres, & soit mis
 assez loing l'un de l'autre, & que ce soit sur le
 iour, & bien souuēt quād vous passeres empres
 eux, donnez a l'un vne bequee de chair, & a l'au
 tre aussi, & leur faiçtes souuent, & par plusieurs
 iours, en les approchant tous les iours les vns
 des autres, fors qu'ils ne puissent auenir les vns
 aux autres, & soit en yuer quād il fera grand
 froid de gelees. Et quand ils seront pres l'un de
 l'autre, si metez de la chair entre eux deux, et fai
 çtes bequer l'un & l'autre en la chair, & si vous
 auez faiçt ainsi par trois iours, ou quand vous
 voyez qu'il ne face nul semblant de courir sus
 au lanier, si le païssez a vn vespre de bōne chair
 chaude, & le metez gesir hors sur vne perche, a
 la gelee (& ne le faiçtes si le faucon n'est gras,
 & fort aussi, car par autre maniere moins gre
 uable on luy peut faire aimer les autres): quād il
 aura ainsi esté a la froidure par l'espace de trois
 ou quatre heures, tenez vostre lanier pres du
 feu, & allez prendre le faucon qui est a la froi
 dure, & luy metez le chapperon: puis faiçtes a
 porter le lanier, et le metez sur vostre poing, en
 tre vostre costé, & le faucon, qui sentira la chair
 du lanier, si tirera cōtre luy & l'aprochera pour
 la chaleur: & soyēt ainsi laissez sans dormir l'un
 & l'autre, tāt que vous voyez que le faucon ait
 grand faim de dormir: puis luy ostez tout en
 paix le chapperon, & qu'il ne voye goutte: & laif
 sez ainsi reposer toute la nuit sur vostre poing.
 Et quand il sera iour, si le remetez a la perche,

MODVS DES DEDVITZ

bien pres l'un de l'autre, fors qu'ils puissent aduenir l'un a l'autre. Et si ainsi le faictes par deux nuitz. La tierce nuit metez l'un & l'autre gesir hors a la gelee: & les metez l'un pres de l'autre, qu'ilz puissent ioindre sur la perche. Quand vous verrez qu'ilz seront aprochez l'un de l'autre, pour auoir chaleur, ostez leur les chaperons tout en paix. Et si le faucon fait nul semblant de prendre le lanier: tenez fermement qu'il aimera les faucons. Mais qu'il ait laissé celle tache: faites les méger ensemble, & gesir pres l'un de l'autre, & leurrez ensemble: & par telle voye pourrez oster au faucon qui pren les autres, icelle tache, ia tant ne les sçauras hair. Et si le faictes voler avecq' les autres: mettez grād' peine de luy querre son aduantage, affin qu'il luy puisse bien prendre avecq' les autres faucons: & soit tousiours peu avecq' eux.

Comme on doit vn Faucon essemmer.

Chapitre viij.



L'APRENTIS. Comme doit on essemmer le faucō? MODVS. Essemmer, c'est la cure de l'oiseau. Les vns sont plus fors a essemmer que les autres: & est certain que tant plus a esté vn faucō a maître, plus est fort a essemmer. Et cōbien qu'un faucon soit vieil mué de bois: mais qu'il n'ait qu'une mue par main d'homme, est de plus leger esement, que n'est vn faucon moins vieil, qui

plus longuement a esté a main d'homme: la cause est, qu'un faucon se vit plus netement & mieux, selon sa nature, & de meilleures chairs, & plus chaudes, & assez bonnes viandes, qu'il ne faict par le gouvernement d'homme: pourquoy il n'est ne ne doit estre si ord dedans, que quand on le paist. Le faucon qui est a toy mange plus glou-temēt plume & cuir, & ne digere si bien sa viande, comme faict le faucon a soy: & avecq' ce, il n'est repeu en la mue de si netes viandes, & n'a l'air & ses necessitez comme ont ceux qui sont a eux mesmes. Quand tu metz ton faucon hors de la mue: pren garde s'il est gras: & ce sçauras tu par l'empoigner, & luy manier les cuisses: car si tu les treuves grasses, & plaines de chair: & q' la chair de la poitrine soit aussi haute cōme est l'os de la poitrine, c'est signe qu'il soit gras: dōc si tu le treuves gras & bien mué, & ses pēnes fermes, dōne luy a mēger, quand il voudra mordre en la chair, au matin bien matin, vne bequee ou deux de bonne chair chaude, & ne luy donne qu'un peu a mēger au vespre, s'il ne faisoit trop froid. Et quād tu verras qu'il mēgera volūtiers sans q' l'on l'efforce, si luy dōne de la chair lauee ainsi. Pren les ailes d'une poulete, ou de la chair d'une cuisse d'un lieure, ou de chair de beuf, & le matin au point du iour lauez la chair que luy voulez dōner, en deux eaus netes, et cleres. Et si c'est beuf ou lieure, soit trēpee ta chair en la tierce eau. Et apres le soleil leuāt donne a mēger a ton faucon, d'une cuisse de geline bien chaude.

MODVS DES DEDVITZ

Et quand ce viendra a heure de midy, si luy donne chair trempee, bõne grosse gorgee, & le laisse ieuner iusques aux vespres, bien tard: & s'il a mis sa viande aual, & qu'il n'est rien demeuré en sa gorge: donne luy vn peu de chair chaude, comme tu fis le matin: & ainsi soit gouuerné, tant qu'il soit temps de luy donner plume: & ce sçauras tu par trois signes. Le premier est quand tu trouueras au bout de l'aile de ton faucõ plus ieune chair & plus molle qu'elle n'estoit par auant qu'il mengeast chair lauee. La seconde, si les esmutz de ton faucon sont clers & blans, & que le noir qui est parmy soit bien noir, sans autre ordure meslee parmy. Le tiers si tu vois qu'il ait grand faim, & plus aspre, & qu'il plume volontiers, ce sont signes a quoy on se peut apercevoir qu'il est temps de luy dõner la plume, s'il la veut menger. Si te diray comme tu donneras plumes faictes de trois choses: on les faict de piez de lieures, de connin, & de coton de la plume, qui est sur la ioincte de l'esle d'vne vieille geline. Pren doncq' le pié d'vn lieure de deuant, & soit escorché du dos d'vn cousteau, tant que les os en tombent, & les ongles hors: & que les os des ortelz soyent moulus: puis les coupes & les remets en bel eau froide & clere, & l'espraing, & luy en dõne deux beques, & quãd tu le mettras a la perche, si la nettoye dessoubz, affin que tu la puisses considerer, si la trouueras enuelopee de taves, & plaine de glere & d'ordure. Et ainsi luy dõne ceste plume iusques a trois nuitz,

ou quatre: & la chair lauee, cōme dessus est dit. Et apres si tu vois les plumes digerez & molues & qu'il y ait grandement cure & ordure. Pren adoncq' le col d'une vieille geline, & le coupe tout au long par entre deux iointes, & metz les ioinctes en l'eau froide, & les donne a ton faucon a menger, & ne luy donne autre chose que menger. Si te diray pourquoy on luy donne les ioinctes du col de la geline a menger, pource qu'il boutte aual en la mule, & confist la chair qui est sur les ioinctes, & les os des ioinctes demeurent, qui sont agues & cornues, & desrompent les taves, & l'ordure, & la portent avecq' eux: & luy en donne par trois nuitz, en luy bailant toujours chair lauee emmy le iour, comme il est dict dessus. Puis retourne a luy donner plume, des trois que nous auons deuisees, selon ce que tu verras, que ton faucon sera fort, & qu'il sera necessaire. Et quand tu verras que ses plumes seront moins ordes, & moins digerees, si luy donne plume de l'esle d'une vieille geline, & luy donne avecq' une ioincte, ou deux, prises en l'aile mesme de la geline, cōme nous t'auons dit. Et si tu treuve qu'elle ne soit trop mouue, donne luy le col de la geline decoupee. Et ainsi doit on gouverner vn faucon, qui le veut effemer. Et saches qu'il est aucunes fois quinze iours ainçois qu'un faucon que lon effeme vueille menger plume, & aussi qu'il soit temps. Et note qu'un faucon prent ezement en vn mois plus tost que d'autre en cinq semaines, selon ce

MODVS DES DE DVITZ

qu'ilz ont esté de plus long téps en main d'homme, & qu'ilz sont de plus forte nature, & peuz de plus netes viandes. Et aucuns en y a qui sont si fors a mener, que pour estre plus fort purgez on leur peut aucunesfois donner vn grain ou deux d'vn arbre, nommée Catapuche, laquelle graine est mise en vn petit Boulet, & donnée au faucon a méger, laquelle luy donne grand'purgation: mais ie ne loue qu'il soit faict, si grand mestier n'en est, spécialement aux faucons gentilz: car elle est corrosiue. Et vaut mieux faire plus long essément, & plus seur. Si tu as traict ton faucon de la mue, & ses grosses pēnes sont sommées, ou qu'il en ait encores au tuyau, ne luy donnes chair lauee: mais luy donnes chair d'oiseaux vifz a bonne gorge, & le tien en l'air, ou autrement ses plumes pourroyent affaictter, & aneantir. Et ainsi soit faict, que ses plumes foyent bien essuyees, & sommées.

Comme & par quelle voye on fait tost muer vn Faucon. Chapitre ix.



L'APRENTIS. Comme faict on tost muer vn Faucon, & despouiller de ses pennes?

MODVS. Il aduient souuent qu'vn Faucon ne pren pas mue en temps deu, & qu'il gette ses pēnes, & se mue si tard que la saison se passe, qui deust voler aux oiseaux de riuiera, auant qu'il puisse estre prest

de voler: parquoy on doit son Faucon haster de prendre mue qui veut charner & voler la saison d'iuer. Si ton Faucon ne gettenulles de ses plumes au mois de Iuillet, tu en peux bien voler tout le mois d'Aoust, aux Pies, & aux Perdrix. Et le mois d'Aoust passé, mets le en chambre assez chaude, sus vne cloue, ou sus vn plot, a quoy il sera attache, & que la chābre soit obscure, qu'on ny voye goutte, & luy donne a méger oiseaux vifz, & le garde ainsi, tant qu'il soit gras & en bon point: puis le fay voir par vne fenestre bien petite, & luy soit crue de iour en iour: & metz grand' peine d'auoir menus oiseaux, qui hantent les riuieres, nommees bergeronnettes, & sont petis, & ont la queue longue: & pource qu'il en y a de plusieurs manieres, nous te parlerons des verdes, & qui celles pourroit auoir: & en donner a menger a l'oiseau deux fois la semaine bonne gorgée: c'est vne chose qui merueilleusement leur faict prendre mue, & getter grosses pennes, & des menues plumes. Encore pour plus tost vn Faucon estre mué, & despouillé de toutes ses pēnes, a vne fois, le peut on faire en ceste maniere. Lon prent vne Couleuvre, qui est si tresbiē batue d'une verge de coudre, qu'elle en meurt: puis est decoupee par tronçons, & soit ostee la teste & la queue, & tout le demeurāt soit mis en vn pot de terre tout neuf, & plain de blé & d'eau clere de fontaine, & soit si fort boulue, que la sustāce en soit ostee en l'eau: puis soit celle eau puree en vn autre vaisseau.

MODVS DES DE DVITZ

Après on met de beau forment dedans celle eau, qui doit estre bien chaude, comme elle viét du feu, & doit le formét tremper, tant que l'eau soit froide, & que le forment soit bien enflé: puis soit mis en vn haut lieu sec, pour mieux secher. Et de ce forment soit donné a vne geline a menger par neuf iours, & de celle geline donne a menger a ton faucon vne gorgée ou deux. Et quand tu luy donneras qu'il soit fort & gras & tantost se muera & gettera toutes ses penes & toutes ses plumes: & se despouillera ainsi tout a vne fois.

Des maladies des Faucons, & des remedes,
Comment on sçait guerir vn faucon qui a
vers au corps. Chapitre x.



L'APRENTIS. Or nous dictes des maladies, qui a faucon peuuent venir: & comment on les guerir?

MODVS. Mout de maladies peuuent venir aux faucons, & aux oiseaux, dequoy les vns sont curables, & les autres non. Si vous dirons des plus cōmunes, cōme on les peut guerir. Il auient aucunes fois en faucons et en autres oiseaux qu'ils ont vers au corps, si le sçauras par ces signes. Quand vn faucō a vers au corps, il faict tout vn iour esmeut, verd & iaune, & tremble trois fois

ou quatre, l'une apres l'autre, sans trop croler le corps, en regardant tousiours a terre: fay ceste medecine. Pren aloés, aussi gros cōme vn grain de pois, & soit broyé en vne escuelle: puis soit destrempé d'eau clere, tiede, plaine vne escaille de noix, & soit versé dans la gorge de l'oiseau malade: & luy fay ce au matin a ieun. Et apres grand piece, luy donne vne cuisse de geline qui soit ieune, trempée en eau, avecq' sucre: car le sucre oste l'amer de la gorge. Apres l'autre iour, donne luy vne cuisse de poule, en vin, de pommes de grenades: puis luy donne a menger des coulons ieunes, par trois iours, la chair & les os, sans la plume, & les mets en lieu obscur, & il sera guery.

Pour guerir vn Faucon qui a poux.

SI ton faucon a poux, tu les luy osteras en ceste maniere, sans l'opprimer, ny faire chose, dequoy ses pennes ayent autre couleur. Pren vne once de Saxifrage, et soit bié moulue en poudre, & la mets dans vn pot d'eau clere, et soit tāt boullie, qu'elle vienne a la moitié: puis soit coulé parmy vn drap, en vn bassin, et quand elle sera tiede, si en laue tō oiseau a ieun, qu'il n'ait riē en gorge: puis le mets a l'ombre l'espace d'un quart d'heure, et apres le mets au soleil, et ne luy dōne que menger pour lors. Et saches qu'il n'aura poux de toute la saison. Autre maniere d'oster poux, sans opprimer vn oiseau. Pren eau que tu trouueras dessus vne souche de haye

verd', qui aura esté longuement dedans le creux de la coupe de celle souche, puis prenez vif argent pleine vne petite coquille de noix, & le mettez au fons de vostre paume, & de celle eau avec, & soit mondifié, estant en celle eau, de vostre doy. Et quand tout sera bien meslé ensemble & desfaict, si en oignez la souche du pié de vostre oiseau, vne fois ou deux, & ia pou ne demeurera, qui ne meure, ou qui ne s'évoise: mais ce ne doit on faire, si l'oiseau est gras. Et aussi doit on oindre le fons du pié, comme la souche. Orpin oste bien les poux: mais il faict changer le plumage, & si faict mal a la lāgue de l'oiseau, & aussi faict la sueur, quād il est eschauffé.

Comme on guerit oiseau de chancre.

SI vn faucon ou autre oiseau a du chancre dedans le bec. Prenez du miel & du vin blanc, & faictes tout boullir ensemble, & puis luy en lauez tresbien la bouche & le mal, & puis apres l'essuyez tresbien, & metez dessus de la poudre de cerfueil, si guerira. Ou autrement, prenez eau de cerfueil, & eau d'herbe robert meslés ensemble: & en soit laué le mal, puis soit mis dessus de la poudre de chouquet bien delié, si sera bien tost guery.

Comme vn Faucon guerit d'une fontaine s'il l'a au pié.

SI vn Faucon a vne fontaine au pié, vous le guerirez en ceste maniere. Prenez du rommarin,

marin, du plus vieil que vous pourrez, & nō pas de la fueille, & le faiçtes ardoir, puis prenez la cendre, & prenez de loignemēt de blanc raisis, & huile rofat, et gresse de geline, et meslez tout ensemble, & faiçtes tout boullir en vn pot, & de ce soit lauē entour le piē, & il guerira.

Comme on guerit vn Faucon, ou autre oiseau qui a le piē enflē.

SI vostre Faucon a le piē enflē, sans autre maladie. Prenez vn pain blanc, le plus tendre que vous pourrez, & qu'il soit cuit de la iournee, & en prenez vn peu, & du saumon mol, ou argile rouge, vn peu de sang de geline, et de vin blāc, & faiçtes tout boullir ensemble, & luy liez entour le piē, si guerira. Ou prenez boliarmini terrestre, amoli d'huile rofat, & de ce soit oingt le piē tout entour.

Comme vn Faucon, ou autre oiseau peut estre guery des taignes.

SI vn oiseau a les taignes en l'aile ou ailleurs. Prenez vne pierre de chaux bien viue, & la mettez en vn bassin, ou il y ait de belle eau, & luy laissez toute la nuit, & de la gresse qui sera par dessus l'eau, lauez en l'aile de vostre oiseau, quatre iours, ou cinq, & il guerira.

Comme on peut guerir vn Faucon, qui est cassē au corps.

SI vostre Faucon est cassē dedās le corps, prenez graine de boustois, & luy dōnez a men-

ger, avecq' sa chair, & il guerira. Prenez ius de balsamine, & mets les deux pars de laiçt de cheure, & le tiers du ius, & y mouillez la chair que vous dōnerez a vostre oiseau, dedans, & luy dōnez par deux fois, & il guerira.

Comme on guerit vn Faucon, qui a l'alaine puante.

SI vn Faucon a l'alaine puante & il luy vient du poumō qu'il a trop gras. Prenez vne graine, qui est appelée graine d'outre mer, qui ressemble a rommarin fors qu'elle est plus menue, & est trouuée chez les apoticaïres, si luy en donnez, avecq' sa chair, & il aura bonne alaine.

Contre les filandres.

SI vostre Faucon a les filandres, vous le sçaurez assez es mues, qui sont plaines d'une maniere de fillez de chair longue, & aucunes fois luy en pent vn au cul. Vous le guerirez en ceste maniere. Prenez vn franc pinpenel, & soit escorché & coupé au dessouz du nombril, si prenez la partie deuers la queue, & soit vn peu mouillée en vin blanc, quand vous le donnerez a vostre oiseau, & luy dōnez celle partie a manger. Et ainsi soit faict par trois fois ou quatre, en mangeant sa premiere viande, & il sera guery.

Pour guerir le Faucon amaigri.

SI vostre Faucon seche & amaigrit & ne peut son sçauoir qu'il a, donnez luy a manger petis

oiseaux de bray, & soyent hachez & mouillez en laiçt de cheure, & ne luy en dōnez qu'un peu a menger a la fois, & le païssez trois ou quatre fois le iour, tāt qu'il soit guery: ou prenez limasfons rouges, et soyēt ars, et en soit fait poudre, et celle poudre soit mise sur la chair a petite quantité, c'est vne chose qui mout leur vaudra.

Contre grosse alaine.

SI vostre Faucon a grosse alaine, & qu'il bouste. Prenez le poumon d'un Regnard, & le bruslez, & en faictes poudre, & mettez sur sa chair quand il mangera, & faictes tant qu'il soit guery.

Contre le mal des yeux du Faucon.

SI vostre Faucon a mal aux yeux, de coup, ou de raye, qui luy soit venue es yeux. Prenez vne herbe, qui est appelée filago, merueilleuse, & est bonne en medecine, croist en ses vieilles gacheres, & croist pres de terre, & est chauue, & creppue de fueilles. Metez le ius de celle herbe, en l'œil de vostre Faucon: c'est eau vaut mieux a toutes maladies des yeux, & par especial d'oiseaux, & est bien esprouuee.

Comme on doit faire reuenir vne plume ployee.

SI vostre Faucon a vne plume en l'aile, ou a la queue ployee, ou froissée: mais qu'elle ne soit rompue tout outre, vous luy ferez venir en ce-

ste maniere. Prenez la tige d'un chou, & la mettez sur les viues cendres, tant qu'elle soit bien chaude, puis ostez & la fendez du lōg, puis mettez dedans la fente de la plume qui est ployee et cassée, & la mettez endroit la cassure & estraignez la tige du chou, l'une contre l'autre, & luy tenez tant qu'elle soit froide, puis luy mettez en telle maniere vne autre tige chaude, & la plume reuiendra a son droict, telle comme deuant. Ce mesme fait le tige de l'herbe de couleure, qui est appelée en medecine tintimile.

Pour guerir le Faucon de la plume rompue.

SI vostre oiseau a la plume rompue, tout dehors. Prenez des esguilles qui sōt faites pour enter penne d'oiseaux, qui sont poinctues au deux bouz, & costelees, comme vne esguille de pelletier, & les mettez tréper en eau, ou il y ait de gros sel, puis prenez la pēne rōpue de vostre oiseau, et en coupez le bout a vne force, qui soit droit coupé & si la pēne est rōpue trop pres du bout pourquoy on ne la peust enter pour la tige de la plume qui est trop gresse, qui se fendroit, quand on y mettroit l'esguille, soit doncq' la penne coupee plus amont vers le corps de l'oiseau. Et pource faire faut q' vous soyez garny de bonnes estrāges pēnes muees ou semblables a celle de vostre oiseau. Prenez doncq' vne penne telle, comme celle de vostre oiseau, & la coupez en tel endroiect qu'elle soit pareille aux autres et telle comme la rompue estoit, deuāt qu'elle fust

rompue, puis prenez vne esguille & la metez en celle qui tient en l'oiseau, iusques au meilieu de l'esguille, & la ioignes en la penne dedans celle qui est en l'oiseau en telle maniere que l'une ioigne a l'autre, & qu'il n'y ait point de difference nulle.

Contre la penne rompue.

SI ton Faucon a la penne rompue, si pres du tuyau qu'elle ne puisse estre entee en l'esguille, tu l'éteras en ceste maniere: Il cōuient qu'aucun preigne & esbate le Faucon. Et lors prend le tuyau, qui est en l'aile de l'oiseau, de la penne rompue & la coupe par le milieu, d'un cousteau bien trenchant. Et aye vne penne qui soit semblable a celle qui y estoit, qui ait tuyau & le coupe a trauers, bien pres du bout, & mets les tuyaux l'un dedans l'autre, & la penne estrange, en la maniere que l'autre estoit. Puis faut que tu ayes vn petit poinçon delié, q̄ tu mettras au trauers des tuyaux, qui sont l'un dedans l'autre, en deux lieux ou trois, puis enfile vne esguille de fil de soye retorse, & la mets au trauers des tuyaux parmy les pertuis que tu auras fais au poinçon, puis lie d'icelle soye les tuyaux, & les estrains en telle maniere qu'elles tiennent bien ensemble, & fermement. Et si les tyaux ne peuvent entrer l'un a l'autre, soit l'un vn peu fendu, pour mieux les enter dedans.

De l'Esperuier, & de sa nature.

Chapitre xj.



L'APRENTIS. Comme doit on affaictier & gouverner Esperuier, & comme si doit on desduire, et esbatre? MODVS. Les Esperuiers sont de plusieurs manieres, & s'en peut on aider, yuer, & esté. Le deduit en est depuis la Magdaleine, iusques a la fin de Septembre: on en vole aux perdreaux, aux alouettes, & aux cailles. Et est vn deduit trop plaisant, pource qu'on ne vole souuét que pour les beaux volz qu'un Esperuier faict, Et aussi pour la compagnie avecq' qui on est. Car mout de gens: hommes & femmes se peuvent deduire a l'Esperuier, et en voler au trauers des champs, chascun en droit soy, & la voit on qui mieux vole. Le deduit d'Esperuier en yuer est bien plaisant: non pas tant que celuy d'esté. Car l'Esperuier ne faict pas tât de si beaux volz aux oiseaux qu'il prent en yuer, comme il faict en esté: car le temps & la compagnie n'y sont pas. Esperuier d'iuer prend quand il est bon, la Pie, le Iay, la Chouette, la Grefille, le Vauel, le Videcaille, le Merle, le Coulon, & mout d'autres oiseaux. Les Esperuiers sont de six manieres, les vns sont mués de bois, & ne tiennent point du for, Les autres qui sont fors, sans nulles pennes

muer: ce sont manieres de plumages. Et encores en trois manieres. L'un est appellé ramage: c'est celuy qui a esté a luy mesme. L'autre est appellé niés: c'est celuy qui est prins au nic. Le tiers est appellé branchier: c'est celuy qui est nouvellement failly du nic, et a esté vn peu a luy, et icy luy fait mieux apreste que les autres. Les Esperuiers sont de plusieurs plumes. Les vns sont de menues plumes trauerfaines blanches. Les autres sont de grosses plumes, que nous appelons mauuaises. Ils sont de plusieurs plumes et de plusieurs tailles. Si vous dirons, tant de plumes, comme de faſſon, leſquelz ſont mieux a priſer. Qui a vn Esperuier, prins hors du nic, & a esté vn peu a ſoy, lequel eſt appellé branchier, comme auons dit. S'il a la teſte rondette par deſſus, le bec groſſet, les yeux vn peu caués, le cerne d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre verd & blanc, le col long & groſſet: groſſes eſpaules & vn peu boſſues, & ouuert vn peu endroit les rains, & affilé par deuers la queue, & que les ailes ſoyent aſſiſes, en allant au long du corps, ſi que le bout de ſes ailes voiſent ſoubz la queue, & que la queue ne ſoit trop longue, & qu'elle ſoit de bonnes pennes larges, & ſoyent affilées comme le bout d'vne eſpee, & ne ſoit trop haut aſſis, c'eſt a dire, qu'il nait les iambes trop longues, mais ſoyent plattes, & les piedz lōgs & deliez, & de couleur entre verd & blāc: & les ongles poignans, bien noirs & petis. Qui a Esperuier de celle faſſon il eſt bien a priſer.

MODVS DES DEDVITZ

Nous vous deuiferons des plumes trauersaines, quand elles sont grosses & bien coulourees de vermeil, & les meues grosses, & qu'ils ensuyuent les plumes de la poitrine, & qu'il ait le bruel meslé de mesles trauersaines ainsi comme le corps, & que ses sourcilles soyent blanches, & vn peu coulourees de vermeil. Et qu'ils prennent le tout iusques derriere la teste. Esperuiers de telles plumes doiuent estre bons par droict, speciallement quand il est famillicux, & que les pennes sont larges.

Comme il faut chiller l'Esperuier. Chap. xij.



DR dirons cōme on doit son Esperuier nouveau, mettre en ordonnāce. Esperuier de nouveau affaiētement, doit estre chillé en ceste maniere. Prenez vne eguille bien delicee, & soit enfilee de biē delié fil, qui ne soit pas retors, & soit l'Esperuier prins & esbatu, d'aucuns, qui bien le sachent tenir, & celuy qui le chilera le doit prendre par le bec, & luy bouter l'esguille parmy la paupiere de l'œil, non pas droit a l'œil: mais plus pres du bec: afin qu'il voye derriere. Et doit prendre garde celuy qui le chille, qu'il ne preigne la toile qui est dessoubz la paupiere de l'esguille, avecq' la paupiere. Et ainsi doit on bouter l'esguille en l'autre paupiere, de l'autre part, & tirer les deux boutz du fil, et nouer sur le bec, nō au droit neu:

mais couper le fil pres du neu, et le torde tellement que les paupieres soyent si hautes leuees, que l'Esperuier ne puisse voir goute. Et quand le fil laschera, qu'il voye derriere, & pource est mis le fil pres du bec, & sachez que Fauco doit voir deuant, & l'Esperuier derriere, pour deux causes. La premiere est, que si l'Esperuier voit deuant, il plumeroit aual le poing, quand il batroit contremont, & prendroit bons esbats. La seconde, s'il voit deuant, il verroit trop aplain les gens, & s'esbatroit trop souuent. Or nous dirons en quel arroy vous deuez metre vostre Esperuier. Vous deuez faire a vostre Esperuier vn getz de cuir, & doiuent estre les bouts des getz vn peu renuersez & menuement decoupez au bout. Et doiuent auoir demy pié de long a piémain, entre la boite du get et le nouveau qui est au bout, a quoy on le tient. Il doit auoir deux sonnettes, & bien sonnantes, pour deux causes. La premiere, qu'il en est mieux ouy. La seconde est, que si l'Esperuier prent vn oiseau, & il le porte au bois, pour soy paistre, il se mettra en si espes buisson, qu'il ne pourra estre veu ny ouy, & illecq' plumera son oiseau. Si aduient souuent qu'en plumât, la plume luy couure vn œil, pourquoy il se grate de l'vn des piedz pour les oster, & pource est ouye la sonnette, & s'il n'en auoit qu'une, il se pourroit grater du pié ou la sonnette ne feroit pas : parquoy il ne feroit point ouy. Et pour celle cause, luy en sont deux necessaires: car souuent auient, que pource qu'il a mau-

MODVS DES DE DVITZ

uaise sonnette, ou vne seule sonnete, il est adiré, ou perdu: aussi l'esperuier qui est affaicté au chaperon en telle maniere, qu'il seuffre qu'on luy mette, vaut mieux que celuy qui n'y est pas affaicté, pour cinq causes. La premiere est, qu'il s'en bat moins. La seconde est, quand il faict mauvais temps de pluye, ou de vent, il se porte mieux quand il a chapperon, que s'il n'en auoit point, & si le peut on mettre soubz le manteau, pour la pluye, ce qu'on ne pourroit faire, si ce n'estoit le chapperon. La tierce, qu'il en vole mieux & plus roidemét, pource qu'il est moins debrisé, que celuy qui n'a point de chapperon, qui debat souuent & se debrisé mout. La quarte est, qu'on luy garde mieux ses volz, pource qu'il ne se debat pas, iusques a ce qu'on veut qu'il vole. La quinte est, qu'il a meilleur courage de voler, & si le peut on par tout porter, sans ce qu'il se debate ne bouge, parquoy chapperon leur est necessaire, & qu'il soit de bon cuir, vn peu enleué endroit les yeux, qu'il ne luy face mal.

Comme on doit Esperuier affaicté, & comme il doit estre mis en arroy. Chap. xiiij.



APRENTIS. Comme doit on Esperuier affaicté? MODVS. Esperuiers sont de diuerses conditions: & ainsi comme ils sont de diuers plumages & de diuerses tailles ont les manieres diuerses, et y a moins

a faire a affaiéter les vns que les autres. Tant est plus l'Esperuier de bonne faim, plus tost est affaiété, c'est vne des taches que l'oiseau ait, qui fait plus a priser, que quand on le treuve familieux. Si tu as vn Esperuier nouueau prins, que tu vueilles affaiéter, mets le premierement en arroy, ainsi comme nous auons deuisé. C'est assauoir, le chiller de chapperon, de sonnettes, de getz. Puis doit on essayer a le faire manger, & luy dois froter les piedz de chair chaude, en pipant & toucher la chair au bec: & s'il ne veut manger, fay tant que tu ayes vn oyselet tout vif, & luy en frotte les piedz, & l'oiseau criera, & si l'Esperuier empreint le poing des piedz, c'est signe qu'il mangera. Adoncq' descouure la poitrine de l'oiseau, & luy mets au bec, & il mordra en la chair, & s'il veut manger tantost qu'il est prins, c'est signe qu'il est familieux & mégera: si luy dōne tout l'oiseau, & autant luy en donne au vespre, & l'abeche sur iour aucunesfois: mais qu'il n'ait rien engorgé. Et quand il sera bien en la chair, & il mordra quand on piperá, si luy mets le chapperon, qui soit assez parfont et large, en telle maniere qu'il ne le destraigne endroit les yeux. Et si ainsi est qu'il vueille affaiéter au chapperon, ne te chaille: car il faut qu'il l'aprēne & acoustume, & garde qu'il ne le mette bas. Et quand il voudra endurer, & que plus ne se debatra au mettre, ou a l'oster, et qu'il mange a tout le chapperon, et seuffre qu'on luy mette, et oste, sans le mal mener. Adoncq' luy ame-

MODVS DES DE DVITZ

nuise sa vie, c'est que tu luy dōnes moins a men-
ger de chair, comme l'aile d'une poulette, & luy
en donne au matin, si qu'il en ait engorge bien
peu, quand il aura induit, c'est qu'il ait mis aual
sa viande, et qu'il n'ait rien en sa fofsete de la gor-
ge. Adoncq' le pourras abecher sur le iour, en
luy ostant & remettant le chapperon, pour luy
faire mordre. Et toutesfois que tu luy auras mis
en la teste, si luy donne vne bequec ou deux de
chair. Et quand viendra au vespere, tu le paistras
pour la nuit, et luy dōneras les fourcils de pou-
le, iusques au lendemain. Et quād tu verras qu'il
fera cheu en bonne faim, si lache le fil dequoy il
est chillé: mais qu'il soit nuit quand tu le feras,
et qu'il voye par derriere, comme dit est. Et s'il
peut bien voir les gens, si le veille toute la nuit,
qu'il sera lasché, et qu'il ait le chaperon hors de
la teste, affin qu'il oye les gens et qu'il les acou-
stume. Et quand tu luy mettras, si luy dōne deux
ou trois bechees de chair, et garde que soyes
garny d'un oiselet vif: et luy metez au pié le len-
demain au point du iour, & s'il le prent aspre-
mēt, & qu'il morde en la chair, si luy oste le cha-
peron tout en paix, & si tu vois qu'il soit trop e-
strif remets luy le chaperon le plus doucement
que tu pourras, & soit encores veillé, tant qu'il
soit mat. Et quand il mangera deuant les gens
voluntiers sans le chapperon & qu'il sera plus
seur des gens, ne soit plus veillé: mais doit estre
vne partie de la nuit entre les gēs, en faisant plu-
mer, & aucunesfois luy donner vne bequec de

chair ou deux, en luy mettant & ostant le chapperon. Et quand tu yras coucher si le mets sur vn treteau pres de ton cheuet, affin qué le puisses souuent reuciller la nuit. Puis te lieue auant qu'il soit iour, & le metz sur ton poing, & luy tiens le chapperon hors de la teste, tant qu'il voye les gens entour luy. Et quand il les verra, si luy metz au pié vn oiselet vif, comme dit est. Puis luy metz le chapperon ainsi qu'il mangera tout en paix. Et quand viendra vne heure apres soleil leuant, donne luy a manger vn petit oiseau vif, deuant les gens, et quand il aura presque tout mengé, si luy metz le chapperon. Et luy donne tout le demeurant de ton oiseau, le chapperon en la teste. Et sur le iour: mais qu'il n'ait rien engorgé, donne luy vne bequee, petit & souuent, deuant les gens, en luy ostant & remettant le chapperon en la teste: & sur le soir doit tousiours auoir le chaperon hors de la teste, pour voir & acoustumer les gés, & luy donneras a méger pour la nuit, d'une poulete. Et pour faire encores plus sa chilleure, affin qu'il voye mieux quand tu le mettras coucher, si le tien en lieu obscur, & luy eclisse de l'eau au visage vn peu, affin qu'il frote ses yeux aux ioinctes de ses ailes: puis le metz sur le treteau empres toy, et le lieue, et le metz sur ton poing auant qu'il soit iour, ainsi comme nous auons deuisé, et qu'il treuve le iour, et la chair chaude sur ton poing, et qu'il soit laché, et voye bien deuant et derriere, et face signe d'estre seur entre les gens.

MODVS DES DEDVITZ

Adoncq' le paiz deuant les gens, et luy donne vn peu de chair chaude, et qu'il n'ait que bien peu en gorge, et au vespre donne luy aussi comme le sourcy d'une poulette, et sur iour l'abeque petit et souuēt deuant les gens. Et quād tu verras qu'il sera bien seur deuant les gens, de main et de visage, si luy oste le fil, dequoy il est chillé, a vespre bien tard, lendemain dōne luy vn peu de bonne chair, et l'autre iour dōne luy la cuisse d'une poulette, et au vespre de la plume d'un pigeon, de l'aile d'une vieille geline. Et retien, que le iour que tu auras donné chair lauee a ton oiseau, ne luy donne point plume, et tousiours sur iour, donne luy la bequee petit a petit, deuant les gens, Et au vespre fay le tirer sur vne aile de poulette. C'est vne chose qui mout l'assure: et aussi ne luy doy pas dōner plume s'il n'est bien seur: car il faut qu'il soit mis sur le poing, et que ce soit bien matin, et s'il n'estoit bien seur, il n'oseroit getter: mais le retiendrait. Doncque, si tu veux que ton Esperuier soit seur et en bonne faim, va en vn lieu, ou nul ne suruienne sur toy, et abeque tō Esperuier d'un oiselet vif, puis decharne, et mets sur aucune chose, et luy tens le poing, si luy donne vne bequee de chair, et s'il y vient volontiers, si le reclame au vespre, et au matin, de plus loing, et deuant les gēs, pour soy mieux tenir de luy, tant qu'il soit bien duit de venir sur le poing. On doit atacher vne longue ligne au bout de sa longe quand on le reclame, et piper. Et si tu voys qu'il face beau temps, et

que le soleil raye, tu luy dois offrir l'eau pour soy baigner en ceste maniere. Qui veut son oiseau baigner, il faut regarder quatre choses. La premiere est, qu'il soit sain. La seconde qu'il soit seur. La tierce, qu'il ne soit trop maigre. La quarte, qu'il n'ait gorge. Adoncq' emply vn bassin plain d'eau, et que le bassin ne soit trop profond, et qu'il soit mis en vn lieu secret, en vn pré, ou ailleurs, que nul ne suruienne sur toy, et le tien au soleil, pres du bassin quelque espace de tēps, qu'il voye l'eau pres de luy, et si tu vois qu'il regarde l'eau, et qu'il face semblant de la vouloir, si t'aproche du bassin, et luy offre tout en paix, et s'il saute dedās l'eau, et veuille saillir dehors, ten luy le poing, ou la chair doit estre toute preste, et le tien au soleil, et il se maniera sur ton poing, et se pourrondra, et saches que c'est vne chose qui mout bien assure vn oyseau, que le baing, et qui luy donne bon courage, tu le dois reclamer a vespre, de bien loing, et luy donner bonne chair chaude d'un oyseau vif. Et tousiours apres le baing le dois bien aisier a paistre de bons oiseaux vifs. Et toutesfois que tu le paistras et reclameras, tu dois piper et siffler, affin qu'il s'acoustume a venir a son sifflet. Et pour le faire acoustumer les chiens, et les cheuaux, tu le dois paistre entre eux. Et quand tu le mettras au soleil: mais qu'il ait vollé, si le mets a terre, sur vn tronchet. Et illec s'asterra, et ne sera iamais qu'il n'en aime mieux a se soir en terre. Adonc apres le baing, si tu le treuves en bon courage,

MODVS DES DEDVITZ

tu peux, bien voller le lédemain au vespre: mais auant il faut que tu layes reclamé a reuenir des arbres: & aussi que tu ayes faiçt finance d'un pigeon ou de deux, affin que s'il te faisoit ennuy, que tu le puisses mieux reprendre, & aussi doit auoir esté reclamé a cheual auant qu'on volle. Si te dirons ce qu'il faut a vn Esperuier, auant qu'on en doyue voler. Premièrement doit estre asseuré par veiller, par porter, par faire tirer, & par plumer deuant les gens. Apres qu'il ayme la main, le visage, les cheuaux & les chiens. Apres qu'il soit net dedans, tant par la chair lauee comme pour plumes. Apres qu'il soit bien a faim, & bien reclamé de terre & d'arbres. Et sachez que de l'Espervier ainsi affaiçté, on en peut scurement voller.

La maniere de faire voller son Esperuier
nouveau. Chapitre xiiij.



L'A PRENTIS. Comme doit on faire voller son Esperuier? MODVS. Qui veut voller de son Esperuier, nouveau affaiçté, si en volle au vespre vn peu deuant soleil couchant, pour trois causes. La premiere, pource que c'est l'heure qu'un oiseau a la plus aigre faim. La secōde dest, que si nō volloit au matin, la chaleur du soleil, quād il lieue faiçt

ue, faict esmouuoir l'oiseau, & luy fait le cueur gay, parquoy il pert la faim, et ne tire qu'a se sou dre & iouer contremont, qui seroit cause de le perdre. La tierce est que si tu en volles le vespre, & il te faisoit ennuy, si ne pourroit il tant s'eslongner de toy, comme il feroit contre le iour a la chaleur du soleil. Adoncq' doit on aller aux champs en la plus large campagne, & au plus loing des arbres qu'on peut: & quiers les champs a tes espagnaux, que ton Esperuier ait le chaperon hors de la teste. Et si les perdreaux saillent, & ton Esperuier s'embat, si le laisse aller, s'il faut de pres, & s'il ne failloit bien appoint, & tu en peux vn bien remequer, si le laisse querre a tes espagnaux, & s'il luy volle, & il ne le prent, donne luy a menger contre terre, emmy la poitrine, et de la ceruelle du perdreau, & quand il aura vn peu mengé contre terre, oste luy la chair, & le decerne, & monte sur ton cheual loing de luy, puis sifle & l'appelle, & le parpaiz sur ton poing, & s'il faut a prendre l'oiseau auquel il volle, & il s'assiet a terre, ou en arbre, si l'appelle, & s'il reuiét a toy si le paiz: mais tu dois mettre grand' peine qu'il ne faille pas au premier vol a gros oiseaux, comme a perdreaux, ou a autres, lesquels il ne puisse pas emporter, tant qu'il soit bien arresté, affin qu'il n'emporte pas les menus, comme aloettes, & autres menus oiseaux. Et quand il sera bien appris de prendre oiseaux, & tu verras qu'il ne tend a les emporter. Adoncq' tu peux bien voler aux al-

louettes. Et si tu vois qu'il y volle volontiers, & qu'il aime a y voller, si luy maine, & en soit repu: car c'est le plus beau vol q'un esperuier puisse faire qu'aux alouettes, & ou il y a plus plaisant deduit. Et sache qu'il est bon tousiours de donner a son Esperuier chair lauee, vne fois ou deux la semaine, specialemēt quand il volle aux alouettes: car le sang et la chair des alouettes est chaud & ardent, & aussi la plume bien souuēt, mais ne luy en donnez point le iour qu'il aura mengé chair lauee, ny aussi le iour qu'il sera baigné. Et si en ceste maniere est vn Esperuier gouuerné, il sera bon & bien vollāt, & en doit bien aimer le deduit, pour quatre causes. La premiere, pource que le deduit est plaisant. La seconde, quand on est en bonne compagnie, & chascun a son Esperuier, on voit voller le sien avecq' les autres, cela renforce le deduit. La tierce, c'est vn deduit que chacun peut faire avecq' Dames, & damoiselles, ou chacū & chacune peut auoir son Esperuier, & en voller en gibiers: & doit auoir la Dame aucun qui paise son Esperuier, quand il aura prinse l'alouette, & la raporte sur le poing de son maistre, ou de sa dame. Et telz Esperuiers sont appelez Esperuiers a Dames. La quarte cause est, pource que la saison des gibiers est belle & bōne, douce & plaisante, non ennuyante. C'est beau deduit de voir prendre vne alouette a l'escource. Quand vn bon Esperuier a chacé vne alouette bas & haut, & il la laisse si haut qu'on veut regarder: & vn autre

Esperuier la va requerre si roidemēt, en volant contremont, que belle chose est a regarder. Et puis quand il vient a elle il l'environne, & ne la peut prendre & l'alouette plonge & vient a terre, & l'Esperuier avecq', & se met entre les chevaux, & se cuide sauuer, & l'esperuier la prent, si est plaisante chose a regarder, a celuy, a qui est l'Esperuier, & a ceux qui l'accompagnent. Voila quand au deduit de l'Esperuier. Et qui se sçait bien aider des Faucons & des Esperuiers, il en scet mieux gouverner les autres. Et qui veut son enfant apprendre a affaićter & gouverner faucons, si luy baille hobiers pour affaićter, en luy monstrant comme il doit faire, & si on veut qu'il sache gouverner gerfaux, baillez luy esmerillōs a affaićter, & qui scet des Esperuies le gouvernement, il le scet des Autours. Ainsi par les vns peut on sçauoir les autres. Or vous auons nous monstřé comme on doit affaićter Faucons & Esperuiers, & comment on se doit deduire & voler les oiseaux.

M ij

LA CINQVIESME PAR-

tie du liure de Modus, trai-
tant des manieres de
prendre les oyseaux
en diuerfes
sortes.

Comment on prent les Faucons
au laz. Chapitre
Premier.



L'APRENTIS. Comme
prent on les Faucons au
laz? **MODVS.** Au tēps
d'iuer, apres la S. Martin,
Faucons de repaire, qui
sont demeurez en aucun
pays, prennent leurs per-
ches es arbres des grands
forestz & es bois & falaises qui sont sur la mer,
en l'abry d'aucunes Roches. Et prennent v-
ne place, et la passent tout l'iuer, si vent cont rai-
re ne les met hors. Si vous diray comment on
peut sçauoir ou ils perchent: on le peut sçauoir
en trois manieres. Faucons se perchent es haux
arbres des forestz: c'est assauoir es fouteaux, ou
chesnes, & ne prennent leurs perches dedans
le bois: mais aux riuages du bois, au costé ou il
y a meilleur abry, & ou le vent ne heurte point,
la peut on bien trouuer l'arbre ou ils perchent.

Or faut deuifer plus plainement la maniere de tendre, si tu es en place ou il perche. Si c'est vn Faucon formé, mesure la place ou il perche, de deux esperges de long. S'il est autre, il a mestier d'une esperge de trois dois de long, & au deux boutz de la mesure, tu mettras deux espointes sur la branche, & seront fichees dessus en deux pertuis, que tu feras, bien deliée, d'une virile, & doit auoir chacune espointe deux dois de long. Et endroit chascune espointe mettras vne affiche, d'un costé & d'autre de la branche endroit les espointes, & aussi deux au milieu, l'une endroit l'autre, & se reuerferont les vns contre les autres par dessoubz les branches. Il y aura en chacunes des affiches vne oche au dessoubz du forel ou les laz seront mis, & aussi sera mis parmy le forel des espointes, et la vercenelle du laz sera mise dedans le forel d'une des espointes, & sera celle attache contre la branche a pignōs de fol, qui serōt couchés es petites oches, & se boure parmy le forel de la mōtee, qui doit estre fichee dessus la branche en vn pertuis faict d'une grosse verille. Et doit estre la montee vn peu reuerse, non pas droit au laz: mais de l'autre part, & doit estre fichee a deux dois, ou trois de l'espointe, & doit passer le laz parmy la vertenelle du faux laz, & doit auoir vne oche en la montee, par deuers le laz, au bout d'en haut. En la vertenelle du faux laz sera attaché en telle maniere, que quand on tirera le faux laz qu'elle s'en vienne aisément. Le maistre laz doit estre con-

la montee, & contre la brâche: & bien aual contre l'arbre a pignōs de fol ainsi comme nous auons deuise & les faux laz aussi: mais le faux laz doit estre mis et porté en telle maniere q̄ quand le laz sera tiré & les faucōs prins que le faux laz se puisse apporter parmy le plus cler des branches, comme vne lampe. Et sert le faux laz de deux choses. L'vne est de tirer a soy, qu'il ne tire en l'arbre. L'autre est, que s'il estoit prins par les deux piedz: & il estoit entré dedans, il pourroit bien estendre & ouurir le laz, & s'en aller, si le faux laz n'estoit, qui estraint le maistre laz: tellement qu'il ne pourroit ouurir. Et pource faut tirer le faucon incōtinent qu'il est prins du maistre laz, parce qu'il est de necessité qu'ainçois qu'on tire le maistre laz, qu'il y ait aucun qui aye la faisine du faux: mais qu'on tire le maistre laz. Or faut deuiser la maniere comment on doit tirer le maistre laz. La verge dequoy on le tirera, doit estre telle, cōme vne broche a rostir oyes, de grosseur & de longueur, & doit estre le laz lié au bout, & doit on tenir le lisel en sa main, ou en son sein, affin que quand le Faucon sera prins, qu'on tire le laz, du bout de la perche, pour le laisser aller quand on tirera le faux laz, & doit tenir la perche en la maniere que deuise auons, et aller tout bellement en portant la perche, tant que le laz soit destaché, des attaches a quoy il estoit sellé. Et quand tu sentiras qu'il tiendra a vne oche ou tu l'auras bouté, si tire la perche sans escourte a terre, & doit estre faicte

l'oche par telle maniere que les laz en puisse yssir quād tu le tireras. Et doit on tirer le faux laz hastiuement: & ainsi est prins le Faucon au laz. Parlons des mesures des choses qui sont necessaires pour tendre le laz au Faucon. Premièrement la vertenelle, qui est de trois laz, doit estre de corne de piege, & doit estre trenchant aux riues, & espesse au milieu. Il y a six affiches qui sont fichees au costé de la brāche, entre l'escorce & le bois, & doit auoir le fourre dessus trois dois, & celuy du milieu autant, & doit auoir vne oche au dessus du fourre ou le las entrera. Aussi il y a deux espointes, qui sont mises sus la branche a vne verillette, & a les fourres chacun de deux dois de long, & sont boutees en la brāche iusques au fourreau haut, la mōtee est grosse, comme le petit doy d'une main, et doit auoir demy pié de long, quand elle est fichée sur la branche. Le laz doit estre si long, qu'il se double de la portée du faucon, iusque a terre: la vertenelle du fauz laz doit estre de fer, les affiches & les pointes de branchettes de fau.

LA maniere de tendre le laz qui est tiré a par-luy, est tendu en ceste maniere. On met ces affiches en la maniere dessusdicte, & sur la branche n'a qu'une pointe, & nō pas deuers la montee: mais de l'autre part. Et derriere celle pointe, affiche vn clou plat a plain doy de haut sur la branche, & derriere la montee en a vn plain doy de la mōtee qui est plat, et au bout vn arrest qui tient vne languette, qui est attachee au laz.

Et quand on le tend, on a vne deliee verge de fer, qui atteint d'un clou a l'autre, & est la verticelle du laz en vne oche qui est faite en la montee bien pres de la branche, puis est mise la planchette de fer contre les deux cloux qui sont sur la branche, & contre la languette qui la tient, qu'elle ne descende, & quand le Faucon s'assiet sur la branche, il s'assiet sur la planchette, & y a vn plomb ou vne pierre au bout du laz qui tire le laz, tellement que le faucon est prins, & est le laz cellé contre la branche, a crochés de fer, ou de bois bien fors, & est le pezon attaché au laz, par telle mesure, que quand le laz est fermement clos, le pezon est a terre.

FAucons perchent aucunesfois es roches, & es falaises sur la mer, ou sus les grands riuieres, & ont leur place qu'ils prennent pour percher, & sont diuerses. Et pource y faut tédre diuersement: car les vns prennent leurs places ou ils perchent sur vne plate pierre, ou sur vn guignon. S'il perche sur vne plate pierre, il faut qu'il ait les pieds estandus, & s'il perche sur vn guignon, il empoigne le guignon des piés, et pource faut diuersemét faire les portees des laz. Portees sont les affiches, & pointes, qui portent le laz au dessus des ongles des piedz du faucon, que si le laz n'estoit porté au dessus, & il couroit par dessous les piés il seroit failly a prendre, et pource qu'on ne peut percer la pierre pour ficher ses portees, il les faut assoir de plastre, ou

d'argille, ou de terre a potier, & doit on le laz attacher a suif, ou a argille, en le hausant, en trenchant de costé sur la roche, non pas doit: mais bien en pendant, droit ou lon veut tirer, pource qu'on ne peut mettre mōtees en tel lieu ny faux laz, & qui le peut faire c'est le meilleur. Le laz doit estre tiré en la verge, ainsi comme nous auons deuisé: & celuy qui le tire doit estre sur la falaise en haut, & n'est nul qui puisse propremēt deuiser comme le laz s'estend en la falaise, qui n'auroit congnoissance de la place ou le Faucon perche, & faut que celuy qui tend soit subtil de tendre ainsi.

Comment on prent Esperuiers a la perche. Chapitre ij.



L'APRENTIS. Prent on en telle maniere les Esperuiers a la perche? **MODVS.** Il n'est nul oiseau qui tienne perche qu'on ne préne bien au las: mais pource que les Esperuiers n'ont pas les iambes si grosses ne si fortes que les faucōs: on ne les prent pas voluntiers au las. Et aussi ne tiennēt pas Esperuiers leurs perches si communement comme font les faucons: mais on les prent en la perche en autre maniere, & vous dirons comment. Au temps diuer, quand il faict grand froid, Esperuiers perchent voluntiers au bois, ou il y a bon abry, & emmy bois de fu-

stayes gros, comme vn hōme pourroit empoï-
 gner a deux mains. Et tousiours perchēt emmy
 les bois : & perchent voluntiers au costé d'vne
 haye. Et si tu les veux trouuer au riuage du bois
 au deffous du vent (car il viēt volūtiers a la per-
 che cōtre le vent, enuirō soleil couchāt) & si tu
 le vois entrer au bois, pren bien garde par lequel
 endroit il si mettra. A doncq' approche tout bel-
 lement, tout le riuage du bois, tant que tu viēne
 a l'endroit ou il se mettra. La tu orras comme les
 menus oiseaux l'agueteront, & y sera toute nui-
 tee, si te boute au bois, et le quiers tout bellemēt
 dās iceluy. Et si tu le treuues, guette vne nuit ou
 deux, pour sçauoir s'il tiendra son pays, & si tu
 vois qu'il tiēne, ten tes paux et regarde ou il per-
 che, & pren deux pans d'iragne a trois verges.
 Dequoy les deux bouts des deux paux se tien-
 dront a vne des verges, & es deux autres bours
 aura deux verges, & feront tendues entrepié,
 ainsi cōme a quatre fours, dont l'Esperuier per-
 che, & soyent tendues en la plus clere place, &
 en la moins encombre de bois qu'on pourra
 trouuer: & les cordeaux si peu amorfēs es oches
 qu'ils cheent volūtiers, si l'Esperuier se fiert de-
 dans. Puis fay ton pelcō de deux deliees verges,
 esquelles y aura lié vn peu de mouffe ou vne hu-
 yette, & y aura enuiron elle vn peu de plume, et
 au milieu de cest arfō aura lié vne ligne, dequoy
 le bout sera porté loing, & celui qui le gettera
 sera au bout du cordeau enseullolé, & s'il voit
 l'Esperuier, il tirera a soy tout bellemēt la ligne

& au laisser aller la huyette se brauollera des ailes, & quand l'esperuier la verra, il viendra flactir emmy les flans, ainsi sont prins les Esperuiers a la perche.

Comme la rets se tire d'elle mesme, & comme elle se tend. Chapitre iij.

L'APRENTIS. Sire apprenez moy aucun bon deduit a prendre oiseaux? M O D V S. La rets qui se tire d'elle mesmes, quand aucun oiseau heurte au champ, c'est vn engin subtil, & ou il y a bon deduit. Et pour mieux entendre la maniere comme elle se tend, & les mesures, nous vous le deuiferons. Premièrement la rets doit auoir cinq toises de long, & quatre vingts mailles, a torterelles, & doit estre le maistre cordeau de deffoubz aussi long que celui de dessus, & doit auoir es deux bous de la rets deux cordeaux, enuiron de trois piedz chacun. Et en chacun a vne bouclette faite de cordeaux mesme pour les deux cordeaux de dessus & de deffoubz sont passez. La Giesle a quoy le cordeau du trait tient doit auoir cinq pieds, & doit estre plus grosse & plus forte que l'autre, & plus lōgue plaine paume. Et doit estre vn peu couibe deuers le gros bout, pour mieux tenir & ficher, en l'oche de la palette, qui est au bout de la Giesle, a celle fin que la Giesle n'isse hors, quand le trait la tire, & n'a point d'oche en la palette, qui est au bout de l'autre Giesle,

MODVS DES DE DVITZ

qui doit estre gresle & legere. Si voulez tendre icelle rets, metez vos deux giesles a costé a sepe piés, l'une de l'autre, que vostre haire soit emmy. car le chambel ou sa haire est doit auoir de long trois piés & demy, a pié de main. Et faites vos deux riuans, ou vos Giesles seront. Et mettez les deux bouts de vos Giesles vn peu plus pres les vns des autres que les bouts de dessus. Et doit venir vostre retz, & estre fichée aux deux paux qui respōdent aux deux bouts de vos giesles. Aussi doit auoir aux deux gros bouts de vos giesles, deux cordes, qui doiuent auoir chacune deux piés de long, & doiuent attacher au reuel, affin que les bout des Giesles ne puissent saillir hors, plus loing, que le bout du reuel. Le cordeau de dessus la retz doit estre attaché aux crochets des deux giesles, & celuy doit estre attaché au reuel de la forme, a deux crochets, endroit les deux crochets des deux Giesles. Or faut deuiser comment elle se tire. Prenez vne perche de quinze piés de long, ou peu pres, aussi grosse comme vne perche de charette, ployant, & bien regibant, & soit mise contre terre, en telle maniere que le trait de ladicte rets qui doit estre lié au gresle bout de celle perche, voise tout droit au long de la plus grosse Giesle, tout au droit d'icelle. Or doit il auoir au gros bout de vostre perche, derriere la perche, non pas deuers la rets, vn pal bien fiché, & vn autre par dedans, par deuers la rets, a vne toise d'iceluy, affin qu'il tienne la perche, quand on la

tirera, & qu'il s'en puisse aller roidement. Et quand vous aures bien attaché le trait de vostre rets a la Giesle & a la perche, gardez que la perche soit tant tiree qu'elle ramaine vostre rets, tellement qu'elle soit bien estendue. Et la maniere d'archer vostre trait a vostre Giesle, est telle. Prenés le bout de vostre trait, & le passés parmy la poulie, qui tient a vostre giesle, puis le rapassés parmy la poulie qui tient a vostre trait, & tirés bien fort. Et quand la perche sera bien tiree, et ployee, soit vostre trait ataché entre deux poulies, puis mettés vostre corde qui est au reuel: par deffous vostre Giesle, & que vostre genou soit sur la Giesle, affin qu'elle ne regibe. Et mettés le bloc de bois qui tient le chambel, au traucers du reuel de vostre giesle, entre deux poulies. Et a la mesure que la rets descend pour heurter au chambel tout par elle, & l'engin qui la tient soit appliqué en ceste maniere. L'engin est entre les deux poulies. Et doit la poulie qui tient a la giesle, estre court attachee, & doit couler contre val la Giesle. Et aussi doit ioindre le bout du chambel a la grosse Giesle, a pié & demy du gros bout, par deuers la palette. La maniere de mettre l'engin, est telle. Mettés vn pal fourché contre vostre Giesle, bien fiché, par deuers vostre chambel, & en iceluy pal doit auoir vne oche, au deffous du fourel, par deuers le chambel, & en iceluy endroit, de l'autre part, doit auoir vn autre pal, si que la Giesle soit entre les paulx: & au pal qui n'est pas fourché doit

MODVS DES DEDVITZ

auoir vne oche par deuers la giesle. Puis prenes vn billot qui ait vn demy pié de long, & l'aplanes a vn bout, pour mettre en l'oche du pal, qui n'est pas fourché, & mis par dessoubs la Giesle, au fourel de l'autre pal: & outre le fourel du pal doit auoir au billot vne cordelle, ou y aura attaché vne languette, dequoy la teste d'icelle languette sera mise en l'oche qui est au pal, deuers le chambel. Et en iceluy châbel, aura vne oche au bout, ou le bout de la languette tiédra, & au milieu du chambel aura vne oche, qui sera mise cōtre vn petit pal, plat au bout, qui sera fiché au reuel d'un chambel. Et ne doit le bout d'iceluy petit pal trop passer: et ainsi est la giesle cōtrain- te, que la rets ne peut descendre, si on ne heurte au chambel. Mais on ne peut si peu heurter le chambel, que la rets ne descende toute par elle. Ceste maniere est bonne, pour prendre oiseaux qui mengent charongne. Comme Aigles, corbeaux, escouffles, & tels oiseux de proye.

Comme la rets a quatre giesle se tend, a laquelle on prent plusieurs oiseaux. Chap. iiij.



L'APRENTIS. Cōme se tend la rets qui a quatre Giesles, & quelz oiseaux prent on ?
MODVS. De telle rets on a de bons deduits, et y sont prins mout d'oiseaux, gros & menus. Assauoir, Cou- lons, Turtterelles, Alouettes, pinssons, chardon-

nerets, tarins, arondes, linotes: & toutes manieres d'oiseaux, gros & menus, selon les mailles qu'on y aura appropriés. Qui veut prendre les coulōs ramiers a ceste rets, le temps est en yuer, quand ils descēdent a terre pour mēger la fayne. Et doit on mettre en forme vn coulōn qui soit ramier, & tous les autres si viendront assoir en forme dedans les deux rets. Et si vous voulez prendre les turtherelles, la saison est Aoust, quand les blés sont fais: car elles si assient en ce temps pour mēger le grain qui est a terre, & faut rendre ainsi que pour les coulons ramiers, & metre vne turtherelle en forme: & si vous voulez rendre a oiseaux de proye comme Faucon, & Esperuiers vous tendres ceste rets en la mesme maniere, & mettres en forme oiseaux vifz, ausquelz ils viennent voluntiers. Et si vous voulez rendre a ceste rets pour les menus oiseaux, il faut que les rets ne soyent pas si larges que les Giesles sont longues, & qu'ils soyent attachez aux deux bous des Giesles. Or vous diray la maniere et les mesures de rendre ceste rets a quatre giesles, chacun pan doit auoir six toises de long & les Giesles deuers le trait doiuent auoir six pieds de large, & les deux autres deux du bout de derriere doiuent estre plus longues plaine paume, que celle du trait. Les deux pans doiuent cheuaucher l'vn sur l'autre, quand ils sont tirés pres de demy pié. Les cordes qui ne tiēnent aux giesles deuers le trait doiuent auoir de long treize pieds grandement, & celles du bout dessus

doiuēt estre plus larges plaine paume. Les paux qui sont es bouts d'icelle corde doiuent estre fichés en ligne, endroit les bouts des Giesles. Et doiuēt estre tirés biē fort, afin q̄ la rets soit bien roide qui tient le pal a la giesle & les cordes qui tiennent aux bouts des Giesles, par dessus, doiuent estre bien tirees, & les paux qui sont aux bouts d'icelle, doiuent estre fichés a ligne, endroit les bouts des giesles par dedans, & doiuēt estre reliés par dedans. Et doiuent respondre tous les paux les vns au autres a ligne, selon la riue des rets par dedans. Le trait doit estre fourché, & doit tenir le neu du fourel endroit les deux paux des cordes, qui tiennent la rets tout par dessus. Et doiuēt les deux bouts du trait qui se fourche estre ataché aux deux bouts des giesles. Et doiuent estre les deux bouts du filé de chacun pan, par dessous, assez pres des Giesles. Le trait doit estre bien tiré que les pans ne se leuent, & ne doit estre fiché trop loing de la rets. Qui veut tendre ceste rets aux pinssons passans

La saison est depuis la feste saint Michel, iusques a la feste de Toussains, & doit estre tendue avecq' quatre cagettes. ou doit auoir pinssons, pour appeller les passans, & en la verge fourchue, au milieu de la rets, doit auoir deux pinssons pendans par les piés, ou par vne aile. En telle maniere tendés aux chardonnerets, en vn chardonnay, & ostés les chardons de la rets, & ayés es cages des chardonneretz pour appeller les autres. Si vous voulés tendre aux alouettes:

La saison

La saison en est enuiron la Toussains, quand il faict cler temps, & il a vn peu gelé. En pays ou il y a foison d'alouettes, tendez ceste retz a quatre giesles en vne bruiere viue, & metés vn blac au milieu de vos deux rets en vne fosse, sur vn chambel, qui est d'une verge fourchée, & metés vostre huon sur vne bute assés haute, & doit estre sur vn baston fourché, clauōné qui se puisse soir, & doit estre meu, quād on voit l'alouette entre les deux retz et elle viendra pour flactir a elle. Et ne doit auoir en vos retz, au bout de vos giesles ne palettes ne serres.

Comme on prent les Faisans. Chapitre v.



L'APRENTIS. Comme prent on les Faisans?

M O D V S. Les Faisans demeurent par coustume en ieunes bois, & hātent voluntiers en bas taillis.

Le temps ou lon peut mieux trouuer les Faisās c'est quand il a neigé, & est le temps ou ils sont meilleurs a prendre: car on voit son pas a la neige, qui est tel que le pas d'vn chappon ou d'vne géline. Et pource que par tel temps ils ne treuvent que menger, on leur donne du blé en place descouuerte de la neige, ou lon voit qui hantent. Et si on s'apperçoit qu'ils ayent mangé, faut retraire leur viande, & ne leur en don-

N



ner si souuent. Et la seront tendus plusieurs engins, a quoy on les prent: c'est assauoir, a vne cage, a vn tomberel, a la rets, a deux giesles, & a la cage, qu'aucuns appellent becul, doit estre carré, & auoir chascun costé trois piés, & trois doigts en carré. Or faut deuiser comment on luy donne a menger a ces amorfes. Le Faisant erre voluntiers, par petites sentelettes, dans les bois, ou ils sont. En ces sentelettes dois tu regarder, si tu treuues de leur fiente, qui est telle, comme la fiente d'un chapon, ou d'une geline priuee, & si tu treuues telles fientes, tu dois sçauoir qu'ils hantent en ce lieu, si les acoustume en ce bois, en ceste maniere. Pren du blé de froment, en vne pochette, & en ces sentes, ou tu auras trouué leur fiente, oste l'herbe de la sente, & frotte la terre au pié, & en celle place mets du blé, ce que tu en pourras prendre a quatre doigts, & l'epanche en ceste place. Et ainsi le feras en plusieurs places, parmy les sentes du bois ou ils hantent. Et le lendemain a heure de prime, tu reuiendras voir a tes amorfes, s'il aura point mengé, en aucune de tes places. Et si tu treuues le blé mégé, garde toy bien q ce ne soit pas vermine, ou autres oiseaux que le Faisant. S'il est mengé de vermine, tu trouueras le blé egrené, & s'il est mengé d'autres oiseaux, tu le trouueras en espádant de la poudre claire enuiron ou ils auront mengé, affin que tu puisses voir le pas & l'emprunte du pié de l'oiseau, qui mange le blé. Et si tu vois que ce soit du Faisant, oste tou-

tes les autres amorfes, excepté vne ou deux, ou il aura mengé. Et quād il aura mengé celles que tu luy auras laissez, atten vn iour ou deux, deuant que tu luy redonne a menger, & ne mets en ces amorfes que dix ou douze grains de blé: & si tu vois qu'il ait bien mengé a ses amorfes, fais en vn en lieu couuert, si pres des autres qu'il la puisse voir, & depece celle que tu auras faiçte, qui sera la plus loing d'iceluy lieu, & s'il mange celle que tu auras faiçte en couuert, ten en la maniere que dessus, & pource qu'aucune-fois auient que le Faisant n'ose entrer dedans la cage. Pren vn grand mirouer, et soit foiblement appuyé a la languette a quoy la cage est tendue, en telle maniere, que le Faisant heurte au mirouer, & qu'il tombe sur la languette, si descendra la cage, & sera le Faisant prins, Si te diray pourquoy le Faisant heurte au mirouer: Faisans sont de telle nature, que le masle ne peut souffrir en sa compagnie autre masle: mais s'entrechassent, & courent sus, les vns aux autres. Les causes sont telles: L'vne est, que le Faisant n'est point sans femelle, & pource ils n'ayment point d'estre en la compagnie de masle. Et aduient que s'il voit sa facture au mirouer, il va heurter bien roidement: car il cuide voir vn autre Faisant: & ainsi descend la cage, & demeure pris.

Comment on prent les Perdrix a l'amorse.

L'APRENTIS. Comme prent on les perdrix a la morse? MODVS. Quand il gele & qu'il nege, on doit prendre garde ou il hante vollee de perdrix, & au pays ou ils hantent on doit faire vne amorse ou deux en la maniere que nous l'auons deuise d'amorser les Faisans, & si on voit qu'ils ayent mengé s'ils sont en descouuert, fay ton appareil pour tendre, a vn engin appelle le pauillon. Pren des genets vers, & fay des branches, vn parquet tout rond, bien pres de la ou ils auront mengé. Et que le parquet ne soit pas trop dru Dedans ce parquet mettras du blé assés largement, et aussi en la place ou ils auront mengé, de laquelle place iusques au parquet des genets laisseras choir du blé, en y faisant vne petite trainee de l'vn a l'autre, affin qu'ils voient menger dedans le buisson de genets, & s'ils vont menger dedans, atten vn iour ou deux, ains que tu leur redonne a menger. Et s'ils ont mengé dedans la seconde fois, ten ton pauillon, qui est de telle façon. Il doit estre lassé de fil qui ne soit trop delié, & faut qu'il soit rond par dessus, & doit auoir cinq ou six piés par dedans, de large, & de tour ne doit point estre trop haut: tu le feras tenir avec des cheuilles, qui seront mises en terre, tout entour, & quand on les tend on doit mettre par dedans le pauillon deux ou trois verges croisees & ployez pour le soustenir. Au riuage du pauillon y a vn coulant qui tire & se reploye par dedans iusques au milieu du pauillon, dequoy l'entree est grande,

affin que la perdrix y puisse entrer, le pavillon soit couuert de branches de genets, & mets du blé assés largement dedans bien auant, avec vn peu de trainee de blé par dehors, en venât droit au goulet, & les perdrix suyuant le train de blé, se bouteront dedans le pavillon pour méger le blé qu'elles verront dedâs, & ne pourront trouuer le lieu par ou elles sont entrees, & demoureront prinſes.

Pour prendre les perdrix au tomberel a quatre cheuilles. Chapitre vj.



^APRENTIS. Comme prent on les perdrix a l'amorse, au tomberel a quatre cheuilles?

MODVS. Quand tu auras les perdrix amorſees, cōme nous auons deuifé, ten ton trebuchet,

& ta retz, qui doit auoir trente quatre mailles de large, & autât de long. Et ſoit cheuillée plus longue que large, a trois cheuilles es trois cornes de la retz, avecq' celle qui tire la retz qui eſt percee, parmy laquelle entre le trait de la retz. Les arſons de dedans y ſont mis en telle ſorte, que la retz coule par deſſus, quand on la tire, & ſont de la maniere de deux cercles de tōneau, et le peut on bien faire d'autre choſe que de cercles: mais qu'ils ſoyent bien vnis & fors. La cheuille percee doit eſtre fichée en ligne du pal du bout de la retz des deux arſons, & doit eſtre

MODVS DV DEDVIT

fichee a vne toise, ou plus, du bout de la rets. Et qui veut, on peut bien faire vne forme, comme a vne rets vollant pour estre mieux, & quand elle est bien sellee, les bestes qu'on y veut prendre n'ont point le vent de la rets, comme ils eussent eu si elle n'eust esté sellee, & aussi ne la peuuent voir, parquoy ils se doubtent moins. Et a celle peut on amorser les oiseaux de riuere, & oiseaux qui mengent charongnes, ou qui s'assient entre les arsons. Quand on tire ceste rets, elle cœuure hastiuement ce qui est contre les arsons, soyent Perdris, Failans, ou autres oiseaux, Lieures ou Connins: mais il faut gueter, & estre couuert, en vne loge, ou en vn buisson, & doit estre la rets bien roidemēt rendue, & doit estre de bien delié filé & bien meslant pour les Perdris. Encore prent on bien les perdris amorsees a vne rets volât, dont les giesles n'ont que quatre piés & demy, a pié de main, & la faut gueter bien couuert, comme nous auons deuisé du tomberel.

A prendre Videcocs en plusieurs manieres
& façons. Chapitre vij.



APRENTIS. Comme prent on les Videcocs? MODVS.

En la saison, que les Videcocs sont venus au pays, on les prent a la volée, & en yuer qu'il gelle, & faict grand froid. On les treuve en ces hautes

forestz, ou es sources des chaudes fontaines, ou ils sont pour pasturer. Et la maniere de les prendre a la flotoire, il faut que celuy qui en prendra ait vn court manteau, de couleur rousse, comme les fueilles du bois qui sont fenees: & vnes moufles & chappeau de mesme couleur, qu'il soit si long qu'il vienne iusques aux espauls, quand il aura en sa teste. Et doit le visage estre tout couuert du chappeau, qui aura deux pertuis par ou il verra. Et iceluy aura deux petis bastons en ces mains, couuers du drap mesme. Et les deux bouts des deux bastons seront couuers de drap rouge, enuiron plain pousse, & si aura celuy petites potences, pour approcher le videococ, si bellemēt & aloisir, comme il pourra, tant que le videococ l'ait bien apprins, & se doit arrester. Et quand il verra que le videococ commencera a errer: adoncq' le doit il poursuyure. Lors doit il auoir en sa sainture vne verge, ou aura vn lacet de soye (au bout) de cheual: & si le videococ s'arreste, sans auoir la teste leuee, il doit frapper ces deux bastons l'vn cōtre l'autre tout en paix, & le videococ si amuse & affolle tellement, que celuy qui poursuit l'approche de si pres, qu'il prent sa verge, & luy met tout bellement le laz, qui est au bout de la verge, au col: & ainsi est prins.

Comment on prent les Mauuis a
breter. Chapitre viij.

N iij



D'A P R E N T I S. Comme prent
on les Mauuis a breter?

MODVS. A prendre les Mau-
uis a breter, a tresbon deduit, &
ce faict en vendanges, quand les
raisins sont meurs, & en ce temps viennent les
Mauuis pour menger les raisins. Adoncq' doit
on faire emmy la vigne vne loge de fueilles, ou
il puisse trois ou quatre compagnons, tous en
estat, & soyent bien couuers, & chacun d'eux
doit auoir vn bret, qui passera hors la loge, par
certains pertuis, lequel on doit aucunesfois fai-
re remuer: & si doit on oster tous les eschalias
de la vigne, qui sont entour la loge, a celle fin
que les Mauuis ne s'assient dessus, & doit l'un
des compagnons agacer, & appeler les oiseaux
d'une fueille d'ierre: & apres piper bien bas. Et
les mauuis viennent & s'assient sur les brets, &
ceux qui les tiennent quand la mauuis est assise
dessus, il tire la cordelle, qui faict clorre le bret,
& la mauuis est prinse par le pié. Et quand les vi-
gnes sont vendangees, et il en demeure vne qui
n'est pas vendangee, la, fait bon breter. Or vous
deuiserons la maniere comme ces brets seront
faits. Qui veut faire vn bret, il faut qu'il soit de
cueur de chesne & de quartier, sans aucuns neus,
& qu'il soit faict au rabot ainsi qu'une fleche, vn
peu plus gros q' la verge d'un bourgeon, & doit
auoir quatre piés de long a pié de main, ou en-
uiron: la plus grosse piece sera cauee tout du
long, & l'autre entrera dedans si iustement, que

le pié du plus petit oiseau du monde ne pourroit yfsir, & quand ils sont l'un dedans l'autre, ils sont percés ensemble, & y est mise vne bien deliée cordelette, qui est de chanure, pignee, faite sur le doy, afin qu'elle soit plus forte, et quand on la tire, elle face mieux clorre le bret a soy: car qui lacheroit la corde l'oiseau eschapperoit. Le baston ou le bret entre, doit estre si grossier, qu'on y puisse faire vn pertuis au bout, ou les deux verges du bret entrerôt, & seront les deux bouts des deux verges du bret vn peu réuersez. Et quand on le met parmy la loge, les deux verges du bret doiuent estre tenues de plat, non pas l'une sus l'autre. On peut faire vne loge portative, de branche de fou, & va on parmy le bois, de place en place, & quand on treuve les oiseaux on s'assiet en vne place a descouuert, & met on sa huette d'un costé, & son bret de l'autre, & doit on agacer de la fucille d'ierre, & piper, ainsi que nous auons dit deuant. Encore vous diray vne autre maniere: en esté, quand il faict secheresse, & les oiseaux ne peuuent trouuer d'eau pour boire, si tu sçais vne mare ou fontaine en ces bois, ou il y ait eau, fay tant de loges, comme vous serez de compagnons, au riage de la mare, l'un ça, l'autre la, & mettés les brets hors des loges, & les oiseaux viendront boire, & ainsi seront deceuz & prins, & plusieurs autres oiseaux.

Des Mauis prins a la volée. Chap. ix.





'A P R E N T I S. Comme prent on les Mauuis ala volee? M O D V S. Au temps de vendanges, que les Mauuis vont aux vignes pour menger les raisins, on doit prendre garde ou ils se retrayent de iour, & doit on viser vne belle passee, par ou ils passent, ou lon puisse tendre sa retz, qui sera, cōme la rets faicte pour la volee au Videcocs, fors qu'elle soit de tres delié filé, et que la maille soit la plus grande qu'on pourra, sinon qu'elle puisse retenir la Mauuis, et la doit on tendre a vespres a la reuenue des vignes, en la forme qu'on tend aux videococs, a laquelle rets a la vollee on a le meilleur deduit du monde.

La prinse des oiseaux a la pipee au
bois. Chapitre x.



'A P R E N T I S. Comme prent on oiseaux a la pipee? M O D V S. La saison de piper aux oiseaux, commence apres la saint Michel, tant comme les fueilles sont aux arbres: car quand les arbres sont denués de leurs fueilles, les oiseaux se peuuent assoir en plusieurs lieux, ou lon ne pourroit mettre gluaux a quoy ils se prennent, car tant plus sont les arbres couuers, & mieux se

prennent: et aussi la saison est plus froide, et ont
 plus l'attente a pasturer qu'a eux esbatre, ny al-
 ler a la pipee, & de tous les deduits qui peuvent
 estre a prendre oiseaux, c'est le meilleur & le
 plus plaisant, si dirons comme il se faict. La se-
 conde pipee vaut mieux au matin qu'au vespre,
 pource que le temps est gay, & ne sont pas les
 oiseaux si aigres de pasturer, comme ils sont,
 quand il faict froid. Tu dois doncq' faire la pi-
 pee vn iour ou deux deuant que tu pipes, & soit
 faites en pays ou les oiseaux hantent au matin,
 & garde bien que tu ne faces ta pipee trop des-
 nuee, ne descouuerte, ains fay la la plus cou-
 uerte que tu pourras elle en sera mieux prena-
 ble: & garde que quand tu voudras piper que tu
 vienne si matin a la pipee, que tu ayes ta pipee
 gluee a solcil leuant, ou vn peu apres. Et appa-
 reille premierement de la fucille de lierre: car
 c'est vne chose qui fort attraiet les oiseaux a ve-
 nir a la pipee. Doncq' pourras tu piper de l'vne
 des trois manieres, l'vne d'vne feuille de fau,
 L'autre de lierre qu'on met entre les leures. La
 tierce est, d'vne pipee de bois, ou lon met vne
 taille bien parce faicte d'aiglantier. Et doit on
 piper d'vn son bien basset et estroit, et plus gros
 pour les merles que pour les pinssons & autres
 menus oiseaux. Lon doit auoir vne huete ou vn
 hua mis sus vn baston pour les atraire. Les gluons
 a piper, doiuent auoir vn pié de long, a pié de
 main, & doiuent ficher sus la branche, que l'vn
 pende d'vn costé & l'autre de l'autre, si que les

MODVS DV DEDVIT

bouts des gluons ataignēt ceux qui sont deuāt: affin que l'oiseau ne se puisse assoir entre deux qui ne prenne. La pipee du soir est bonne, quād le temps est refroidy, & que les oiseaux quierēt l'abry, pour eux iucher, & laissent les hayes, & vont au bois ou il y a bien a menger de prunelles, de pommes, & de telles choses qu'ils mangent volontiers. Lors dois tu commencer a piper deuant soleil couchāt, si les oiseaux ne sont enuiron toy, & s'ils y sont, tu peux bien piper plus tost. Tes gluons doiuent estre bien deliés, & doyuent estre de blanc bouliot & ieune, & qu'ils soyēt vn peu pelez: car ceux de rouge bouliot n'y vallent rien, parce que la glu ny peut tenir, & s'en est bien tost vn oiseau desuelopé.

La forme de prendre les Pinssons a la
passée. Chapitre xj.

L'APRENTIS. Comme prent on les pinssons a la passée aux arbres? MODVS.
Le temps de tendre aux Pinssons a la passée, pour les prendre aux arbres, est enuiron la saint Michel, et dure iusques a la Toussains, ou enuiron. C'est vn tresbeau deduit & plaisant, & vaut mieux quand le vent vient d'auai, qu'il ne faict quand il vient d'ailleurs, & que le tēps soit vn peu coy & sans grand vent. Adoncq' passent mieux les pinsons, & plus bas qu'ils ne font parler temps, ny quand le temps vient d'amont, & auant qu'on face ces arbres on doit regarder

ou il y a bonne passée de pinsons, & si tu la treu-
ues bonne, fay tes arbres, non pas trop pres du
bois, ny des hayes, & buissons, ny en bleries, &
gacheres: mais soyent faits ou il y a peu de chau-
me: car en telle place descendent volontiers les
pinsons pour pasturer, et si voit on mieux la mu-
te des pinsons, qu'on ne feroit, s'ils estoient a
couuert en vn grād chaume de blé. Et fay trois
arbres selon que tu verras celle passée bonne,
nō trop pres les vns des autres: mais soyēt faiçts
a trepié, cōme a dix piés l'un de l'autre, & doi-
uent estre de branche de cheſne, nō pas si hauts
qu'on ny puisse bien aduenir au coupeau pour
les gluer, & que les piés desdicts arbres soyent
fueillus ainsi qu'un buisson. Aussi doit auoir v-
ne ligne bien deliée, laquelle ira parmy les ar-
bres, et sera atachee au bout d'une verge, qui se-
ra fichee au carrefour des arbres, & aura la ver-
ge enuiron cinq piés de long: & de l'autre part
des arbres aura vne fourchette aussi longue cō-
me la verge, surquoy la ligne sera mise, afin que
quād on tirera la ligne, que les pinsons qui sont
en la ligne puissent s'ouïr & mouuoir. Celuy
qui tiendra la ligne, doit estre loing, du iect d'une
pierre, & doit auoir en la ligne quatre ou
cinq pinsons, pendus a petites cordelettes. Les
gluaux, dont les arbres sont glués, ne doiuent
auoir que demy pié de long, & doiuent estre
tresdeliés. Et entour les arbres doit auoir cinq
ou six cages bien loin, cōme a vn iect de palet,
ou il y aura trois ou quatre pinsons bien appe-

MODVS DV DEBVT

lans, en chacune, pour chanter, & appeller les passans. Celuy qui tiét la ligne, s'il voit pinsons descendre, pour s'assoir sur les arbres, il ne doit point mouuoir ses pinsons, tât qu'il voye qu'ils ayent faiét reffus d'eux assoir: & quand ils passent outre, il doit tirer sa ligne & la mouuoir vne fois, ou deux, tant qu'il voye qu'ils font du tout reffus de retourner. On doit estre au point du iour a ces arbres, pour les gluer: car la bonne passée est enuiron soleil leuant: mais la meilleure est, entre le point du iour, tierce, & midy.

La maniere de prendre les Iais a la
passée. Chapitre xij.

L'A P R E N T I S. Comme prent on les Iais a la passée? **M O D V S.** Le temps de prédre les Iais a la passée est en Mars, & en Septébre. Au moys de Mars, ils suyuent tous les vns les autres, pour cause qu'ils sont en ce tēps en amour, & passent a grans troupes. En Septembre ils s'assemblēt, & vont de pays en autre, & quierent les bois au il y a du glan: car ils le mengent volontiers. Pren garde ou il y a la meilleure passée: et s'ils passent par dessus hayes ou buissons, qui soyent en plain pays, coupe deux ieunes chesnes, ou il y ait de belles branches, pour assoir les gluaux. Et soyent les deux chesnes liés a bonnes harcelles, sus la haye, ou sur les buissons, s'il ny auoit arbres qui deussent suffire, pour estre glués: & soit faicte vne loge,

au deffous des arbres, au pres de l'un, ou entre les deux, en la haye ou buisson. Et doit on auoir vn Iay vif, lequel on fera crier, quand on voit que les Iais passent, et tous s'en viendront assoir sur les arbres qui seront glués. La y a si grande crie, & si grand' noise de Iais, qu'on ne pourroit pas ouyr tonner, & en tombera tant de prins, qu'il faudra monter trois ou quatre fois, pour r'engluer les arbres. Et doit on bien garder qu'il ny ait enuiron les arbres, lieu ny arbre ou ils se puissent assoir, que sur arbres glués, & est le deduit tel, que quand il y a bonne pascée de Iais, on en peut bien prendre du matin iusqu'a heure de nonne, cent ou six vingts & plus.

La maniere de prendre les Alouettes, au feu,
a la cloche, & au reseau. Chap. xiiij.

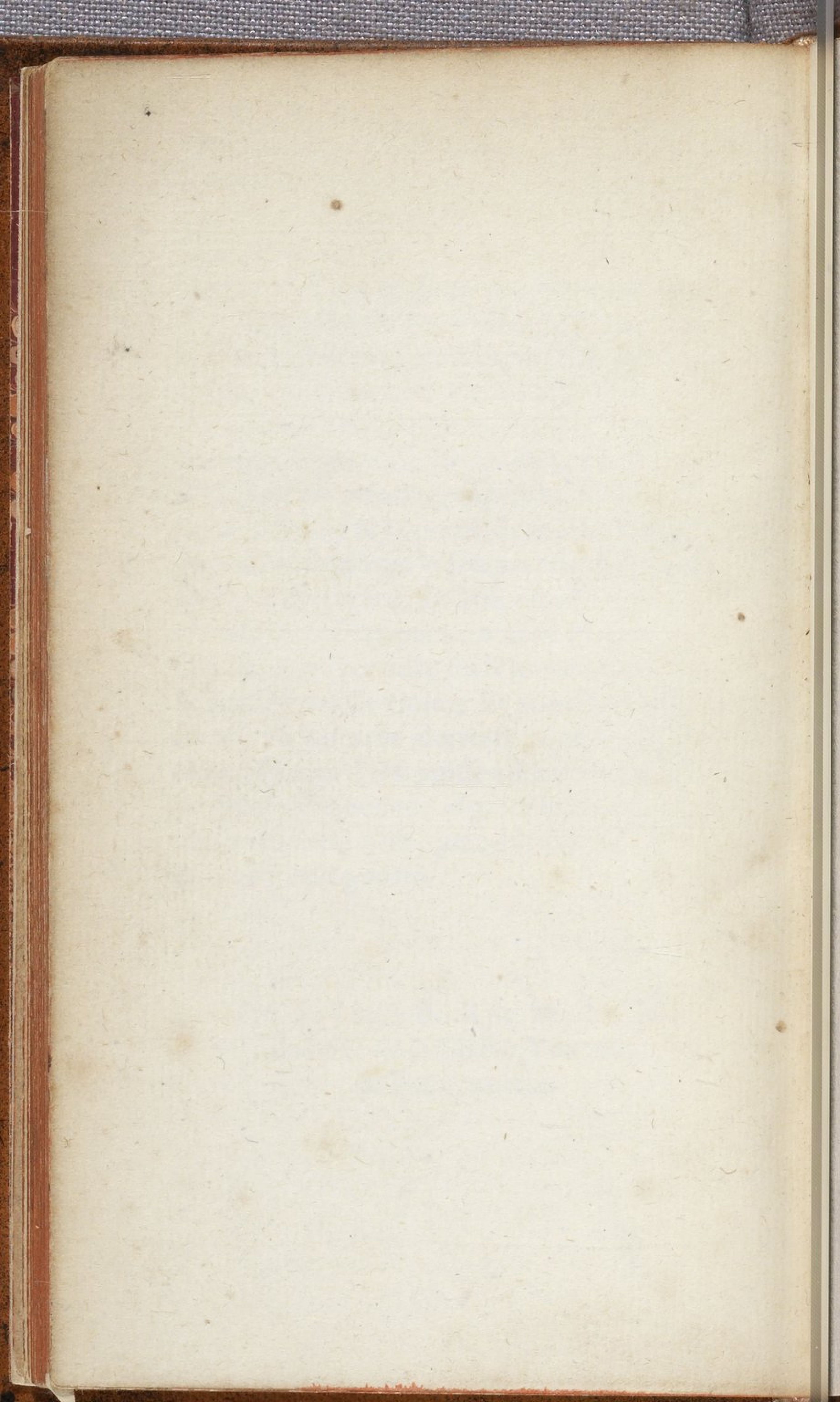
L'APRENTIS. Comme prent on les alouettes? **M O D V S.** On les prent en maintes manieres: entre lesquelles y en a vne, a laquelle on prent les Allouettes, Perdrix, Becasses, Videcocs: oiseaux de riuere & autres. Et ce fait par nuit, quand le temps est bien espes & trouble, & est ainsi faict. Ils sont trois personnes, l'un porte le feu et la cloche, les autres deux portent chacun vn grand reseau. La maniere de porter le feu est telle: on faict vne mesche de vieux drappeaux secs, mouillés en suif fondu, aussi grosse que le bras d'un homme, & longue comme vn pié a main. Celuy qui la porte a vn

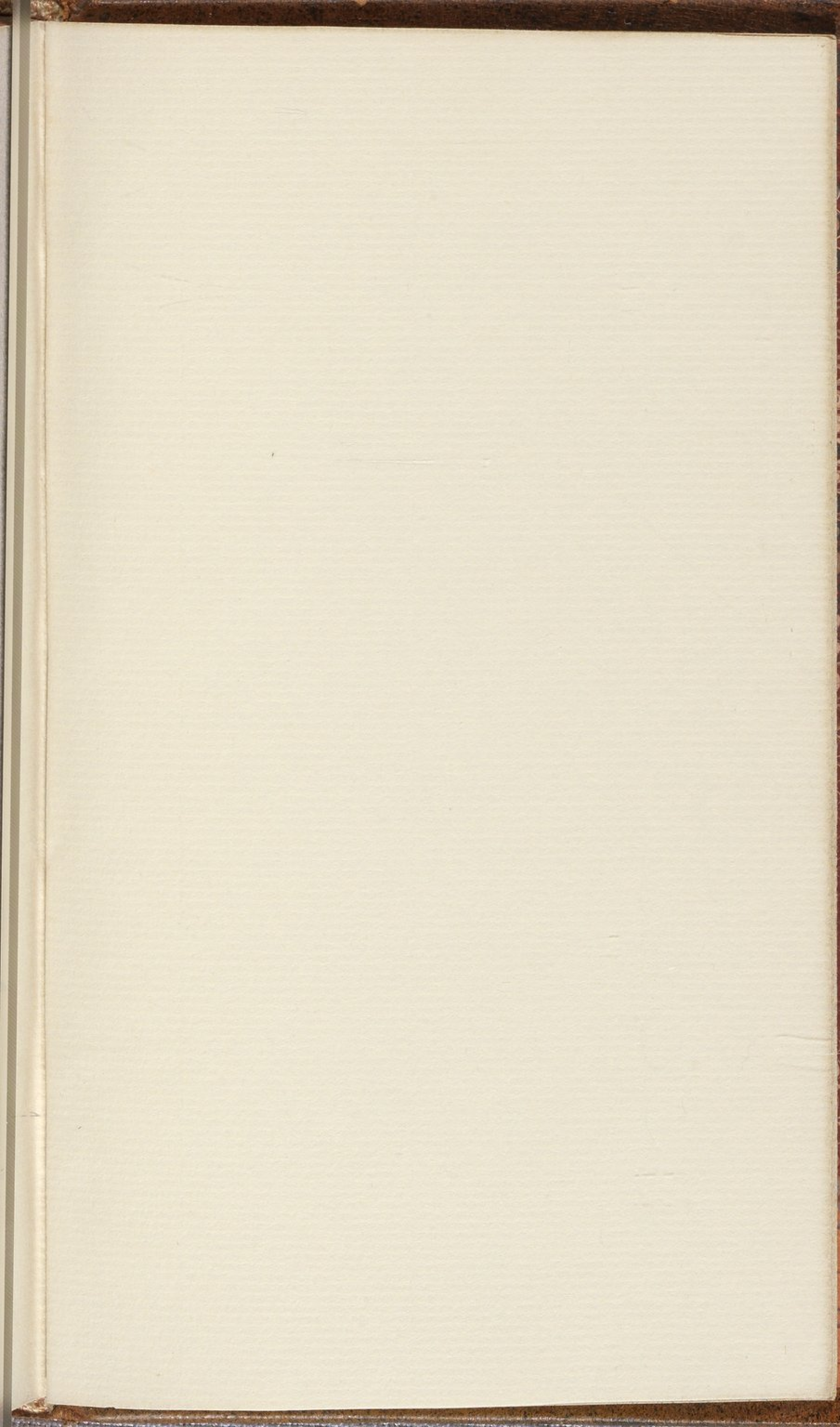
MODVS DV DE DVIT

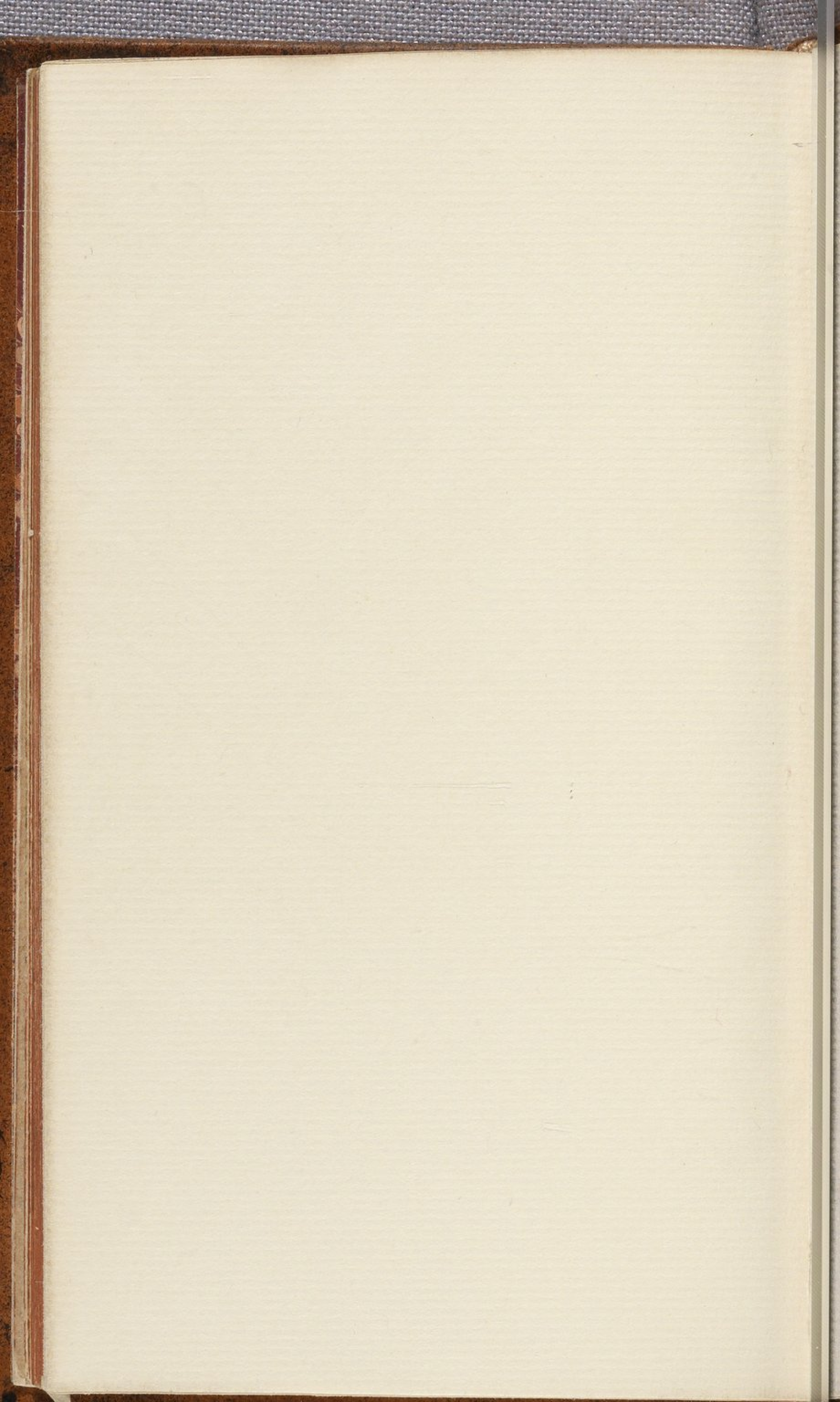
petit boisseau pendu au col, plein de sable, ou grauiers, en quoy il mettra la mesche: quand ils serōt en lieu d'arester, & y mettre le feu. Cestuy la est au milieu des deux autres, & tient vne clochette en sa main, dequoy il va clochetāt, & s'il voit l'alouette ou autre oiseau, il haste la clochette bien tost & plus asprement, afin que les deux autres, qui sont a ces deuz costés, qui tiennent les couuertoirs, puissent voir, & apperceuoir l'oiseau. Et quand l'un des deux voit l'alouette, ou la perdrix ou vn autre oiseau, il met son couuertoir dessus & la prent. Et auient souuent que quand l'oiseau voit le feu pres de luy, qu'il lieue l'aile contre le feu. Et lors est aisé a choisir. Et en telle maniere peut on aller es mares, & es fourres pour prendre les Videcocs, les Becasses & les oiseaux de riuere. Et pour bien faire doit mener vn homme derriere, qui sache bien le pays, affin qu'il les puisse adresser: car la clarté du feu faict souuent esgarer les compagnons, mesmement la nuit, quand le temps est obscur & on ny voit goutte.

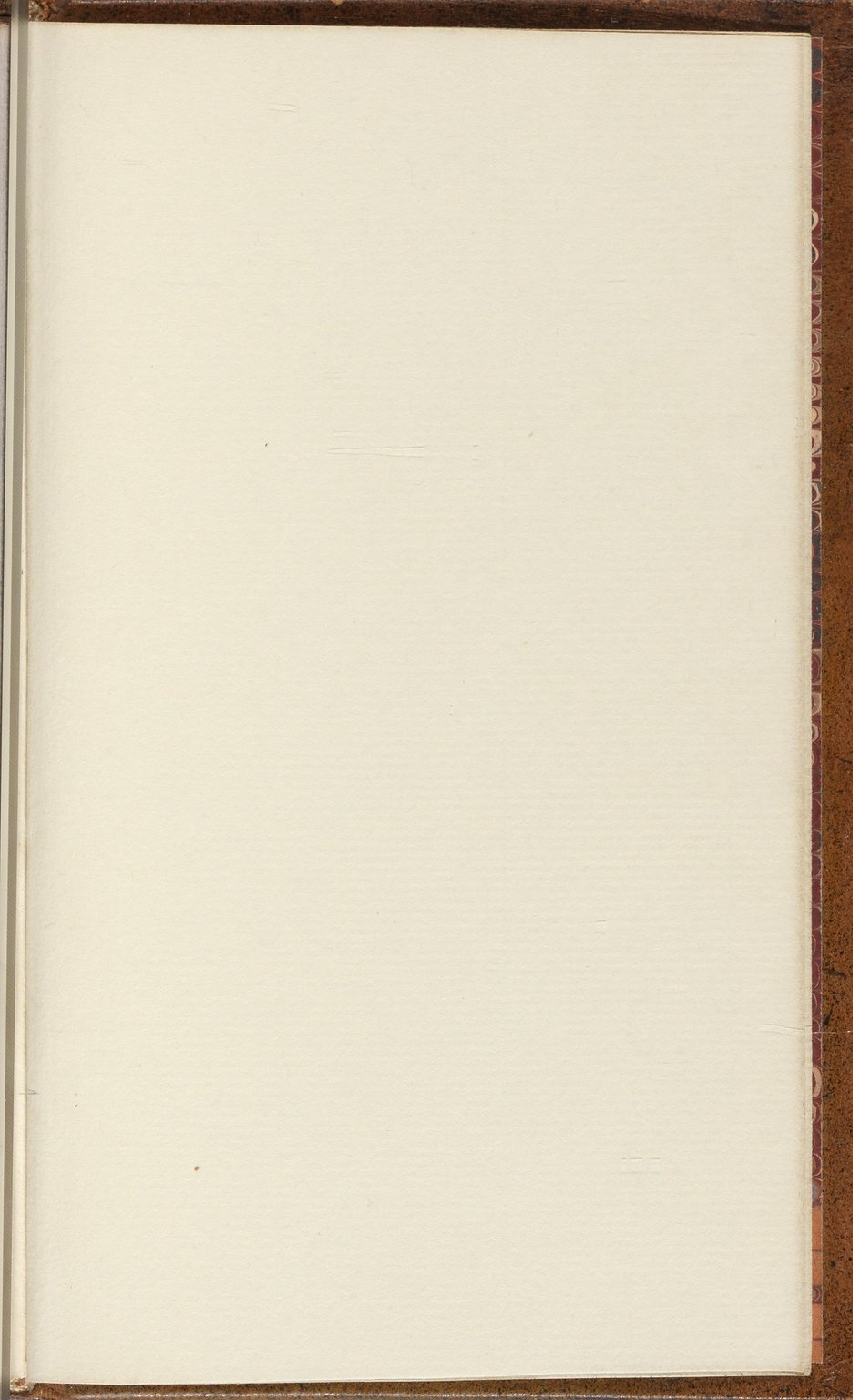
Fin du Liure du Roy Modus, des
deduitz de la Chace, Venerie,
& Fauconnerie.

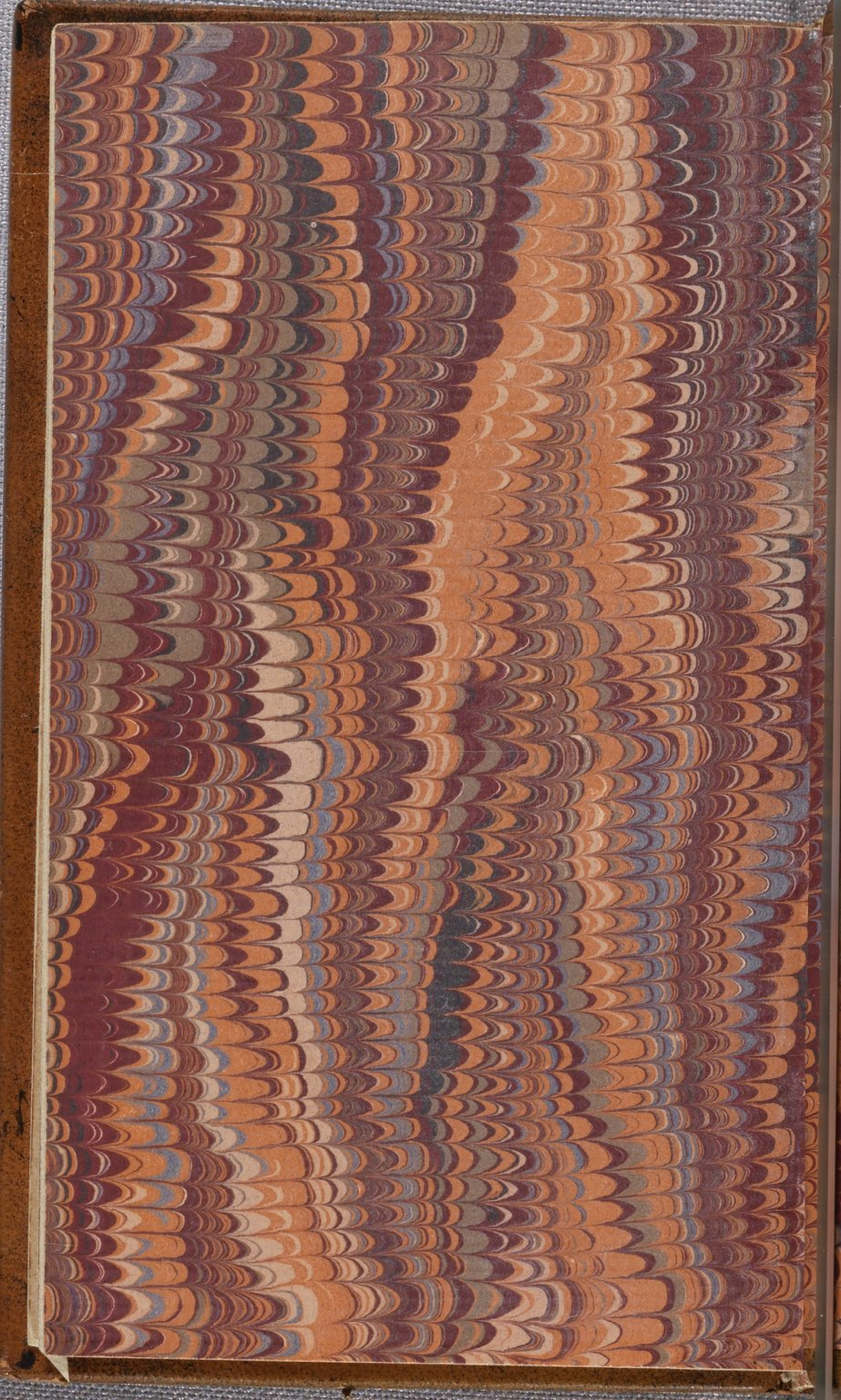


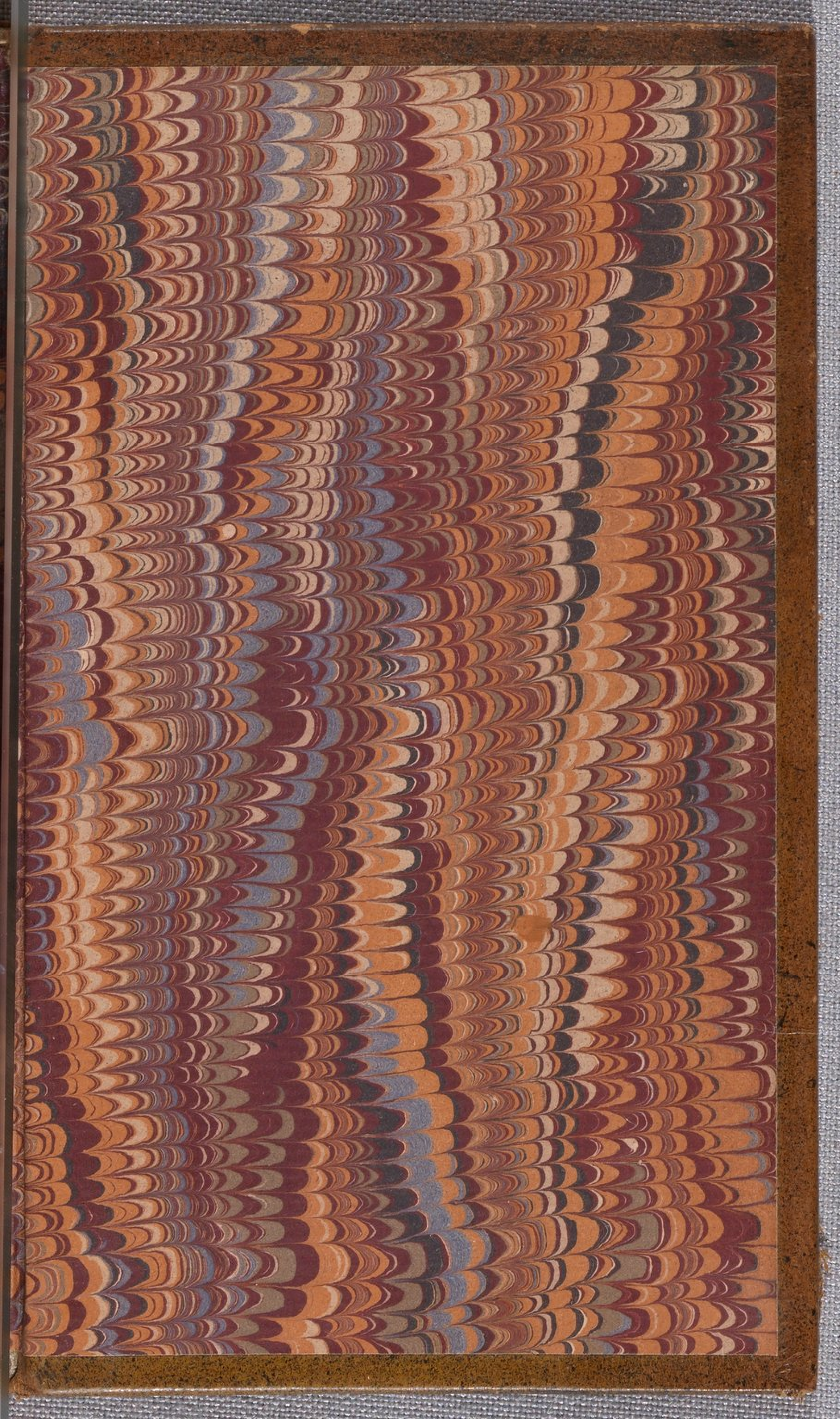












INV. R.
S